

La mort et le parcours de
l'âme humaine après la mort



Le sommeil et la mort



Entre la mort et une nouvelle
naissance



Comment apprendre à vivre
avec les morts ?



La mort, métamorphose
de la vie



*Notre époque est en quête
d'une nouvelle approche de la
mort. On l'accepte davantage.
On veut en comprendre le sens.
Les recherches de Rudolf
Steiner, qui ouvrent en grand
les portes de la naissance et de
la mort, répondent à un besoin
grandissant.*

ISBN 2-85248-194-4

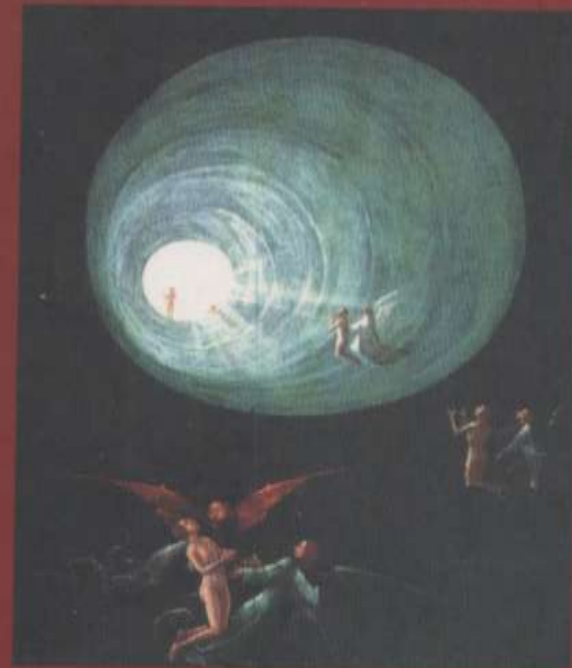


9 782852 481947

60 F

RUDOLF STEINER

La Mort et au-delà



TRIADES
POCHE

DANS LA MÊME COLLECTION

- RUDOLF STEINER *L'éducation de l'enfant*
RUDOLF STEINER *Qui est le Christ'*
R. STEINER & J. SMIT *La méditation*
GEORG BLATTMANN *La radioactivité et l'avenir de la Terre*
RUDOLF STEINER *Les deux voies de la clairvoyance*
RUDOLF STEINER *L'avenir sera-t-il social ?*

Couverture Jérôme Bosch, « La montée vers l'empyrée »,
1500-1504

S

RUDOLF STEINER

LA MORT
ET
AU-DELÀ

6 conférences

traduites de l'allemand

par Raymond Burlotte

Traductions extraites des ouvrages suivants

Aux éditions Rudolf Steiner Verlag CH 4 143 Dornach

- La vie après la mort : *Die Geistigen Hintergründe des Ersten Weltkrieges, Kosmische und menschliche, Geschichte* Bd VII (GA 174 b) 2^e éd. 1994.
- La mort et les événements après la mort : *Die Verbindung zwischen Lebenden und Toten* (GA 168) 4^e éd. 1995.
- Le sommeil et la mort,
- Encre la mort et une nouvelle naissance : *Menschenwesen, Menschenschicksal und Welt-Entwicklung* (GA 226), 5^e éd.

1988. Une traduction de H. Bideau est parue dans «Nature et destin de l'homme, évolution du monde» (Triades 1984).
- Comment apprendre à vivre avec les morts : extraits d'une allocution à la mémoire de Hermann Linde, *Unsere Toten* (GA 261), 2^e éd. 1984. Une traduction de S.R. Coroze est parue dans « Rudolf Steiner et nos morts» (Triades 1978).
- La mort, métamorphose de la vie : *Der Tod als Lebens-wandlung* (GA 182), 4^e éd. 1996. Une traduction de H. Bideau est parue dans «La mort, métamorphose de la vie» (Triades 1984).

© 1998 by Editions Triades
36 rue Gassendi, 75014 Paris
Tous droits réservés
ISBN 1275-6911
ISBN 2-85748-194-4

Sommaire

<i>Avant-propos de l'éditeur</i>	9
<i>LA. VIE APRÈS LA MORT</i> Stuttgart, 23 novembre 1915.....	11
<i>LA MORT ET LES ÉVÉNEMENTS APRÈS LA MORT</i> Leipzig, 22 février 1916.....	39
<i>LE SOMMEIL ET LA MORT</i> Oslo, 16 mai 1923	73
<i>ENTRE LA MORT ET UNE NOUVELLE NAISSANCE</i> Oslo, 17 mai 1923	95
<i>COMMENT APPRENDRE À VIVRE AVEC LES MORTS</i> Dornach, 29 juin 1923	121
<i>LA MORT, MÉTAMORPHOSE DE LA VIE</i> Nuremberg, 10 février 1918.....	131

Notes..... 163
Rudolf Steiner 165
Bibliographie 167

« Comme le papillon s'échappe de la chrysalide,
l'âme s'envole dans le monde spirituel quand
l'homme meurt. »

RUDOLF STEINER

Avant-propos de l'éditeur

Ce livre s'adresse à ceux qui voudraient se faire une première idée de ce qu'est la mort et de ce qui se passe après la mort. Selon son habitude, Rudolf Steiner ne fait pas de simples «révélations». Il s'efforce plutôt de faire penser ses auditeurs en faisant appel à leurs facultés de compréhension. Les quelques conférences réunies ici décrivent les principales étapes qui suivent la mort du corps physique et le cheminement de l'âme humaine dans les mondes spirituels jusqu'à sa réincarnation. Les différences que l'on trouve d'une conférence à l'autre sont un exemple de la façon dont Steiner abordait les choses chaque fois sous d'autres aspects, en fonction de son public.

Les deux premières conférences ont été faites pendant la guerre de 1914-1918, pour de petits groupes de personnes qui avaient perdu des amis ou des proches, et qui éprouvaient donc un vif intérêt pour ces connaissances.

Les deux conférences d'Oslo font partie d'un court cycle tenu à l'occasion de la fondation de la Société anthroposophique en Norvège en 1923.

Elles traitent le même sujet que les précédentes de façon moins conceptuelle et plus imagée.

Le texte « Comment apprendre à vivre avec les morts » est extrait d'une allocution que Steiner prononça à l'occasion de la mort d'un de ses collaborateurs.

La dernière conférence traite du rapport que les vivants peuvent entretenir avec les morts. Comment peut-on « parler » avec un mort, comment « répond-il » ? Les indications de Steiner, pour le moins surprenantes, montrent combien il importe de transformer ses habitudes pour pouvoir entrer en communication avec le monde spirituel de façon juste.

Il faut signaler que ces six conférences ont été prononcées devant un public qui connaissait les bases de la science de l'esprit telle que Steiner l'enseignait et l'a présentée dans ses ouvrages. Le lecteur intéressé pourra se reporter à la bibliographie donnée en fin de volume.

LA VIE APRÈS LA MORT

Stuttgart, 23 novembre 1915

Quand on aborde l'énigme de la mort, il faut d'abord se rappeler qu'il importe de transformer le sens de nos mots, qui sont taillés pour le monde physique, si l'on veut caractériser les mondes spirituels. Car le défunt, celui dont on dit qu'il est mort, pénètre dans le monde spirituel, et là les choses sont complètement différentes de ce qu'elles sont dans le monde physique.

Notre raisonnement habituel adapté aux conditions physiques nous permet déjà de comprendre, sans même faire encore appel au mode de connaissance de la science de l'esprit, que la première expérience vécue par les morts lorsqu'ils passent le seuil et pénètrent dans le monde spirituel est que le corps physique se détache de ce qui, à l'intérieur de ce corps, constitue le reste de leur entité humaine. Il s'agit d'une vérité triviale. Or aujourd'hui nous voulons explorer, dans la mesure où ils sont accessibles à la recherche spirituelle, les événements que vit le défunt lors du passage du seuil et dans la suite de son cheminement entre la mort et une nouvelle naissance, ainsi que les expériences intérieures qu'il fait alors.

Lorsque nous voyons quelqu'un mourir, nous avons le sentiment que ce qui était enfermé dans

L'enveloppe corporelle physique nous quitte, et que le mort s'en va dans un autre monde. Quant au mort, il a la sensation d'être quitté par les habitants de la Terre, ainsi que par son corps physique qui était, jusque-là, l'instrument de ses perceptions, de son penser, de son ressentir et de ses activités volontaires. Tous ceux qui étaient ainsi autour de lui, tous ceux qui lui étaient liés, s'éloignent de lui : c'est sa première perception. A cela se rattachent des processus que nous avons souvent décrits : c'est la Terre elle-même, dans un certain sens, qui s'en va, et qui emporte l'enveloppe corporelle physique de celui qui meurt. Le mort a l'impression de rester en arrière par rapport au mouvement propre de la Terre. En s'éloignant de lui, la Terre emporte tout ce qui l'a entouré dans son existence terrestre. Il s'incorpore alors à un tout autre monde, un monde grâce auquel il perçoit désormais quelque chose qui lui était auparavant complètement caché, à savoir que l'enveloppe corporelle dont il disposait était attachée à la Terre, et aussi aux mouvements de la Terre. Bien que cela s'exprime de façon très vague, il a donc l'impression qu'il ne peut plus accompagner la Terre et ses esprits sur leur chemin; c'est pourquoi ceux-ci le quittent. Lui, reste en arrière, comme au repos. Il pénètre dans un monde plus tranquille.

Cette impression d'être quitté par son enveloppe corporelle et par tout ce qu'il a éprouvé avec les autres, tout ce qu'il a vécu avec eux entre la naissance et la mort, cette impression a de multiples conséquences pour le défunt. Pendant sa vie sur la

Terre, posséder une enveloppe corporelle physique était pour lui quelque chose d'évident. Ce qu'il éprouve maintenant est donc nouveau, et nous verrons combien ces perceptions sont différentes selon qu'on meurt de ce qu'on nomme une mort naturelle — de vieillesse, ou à cause d'une maladie —, ou bien d'une mort violente, comme celle qui frappe actuellement des milliers d'hommes.

Cette perception d'être abandonné par ce qui nous appartenait tout naturellement place donc la vie de l'âme dans une nouvelle situation.

Quelque chose que l'on n'a pas pu connaître tant qu'on vivait dans son corps apparaît dans la vie de l'âme. La première expérience que l'on fait est ce que je nommerai un sentiment inversé de l'existence. Ici sur terre, on a l'impression que la vie nous est donnée de l'extérieur, et qu'on existe grâce aux forces de vie qui nous viennent de l'extérieur de la Terre. Or maintenant la Terre s'en va, pour ainsi dire, et avec elle tout ce qu'elle nous avait donné, et cet état d'abandon fait aussitôt surgir en nous l'impression que la vie qui anime toute chose jaillit désormais de l'intérieur. On s'anime soi-même : c'est la première perception que l'on a. Jusque-là on était resté dans une certaine passivité; à présent on devient entièrement actif. On anime soi-même ce que l'on est ! On existe en soi-même. Ce que l'on appelait le monde est parti. Ce dans quoi on vit maintenant, du fait qu'on l'emplit entièrement par son activité, produit soi-même la force qui l'anime. Cela s'anime soi-même.

Concrètement, il en résulte ce que j'ai souvent nommé le panorama de l'existence écoulée, où l'on

vit dans tout ce que l'on a vécu entre la naissance et la mort. Les images de cette existence surgissent en effet devant l'âme. C'est comme si, du point où l'on se trouve, toute notre dernière vie s'élevait, en une sorte de rêve gigantesque qui se produit devant nous. Mais pour ne pas être un rêve, cette image a besoin de force. Si l'on n'avait pas pris en soi la force d'animer les choses en acquérant la conscience que l'enveloppe corporelle se détache de l'être spirituel, tout cela resterait une sorte de rêve flottant devant soi. Mais le rêve s'anime. Ce qui, sinon, ne serait qu'un monde trouble d'images fluctuantes est saisi par la vie qui émane de ce même point, et tout cela devient un monde vivant, un panorama de toute l'existence. On est soi-même la source d'où émane la force qui anime ce rêve jaillissant. Telle est l'expérience que l'on fait immédiatement après la mort. A ce moment, on n'a encore à peine conscience d'avoir quitté sa conscience précédente ; c'est simplement comme si quelque chose qui s'est mis en mouvement en nous, à partir du centre de notre propre être, s'étendait et voyait s'enfuir la vie à laquelle on s'était passivement adonné jusque-là. On sait à présent ce que l'on ignorait entre la naissance et la mort : les pensées qui, d'habitude, vont et viennent comme une sorte de rêve du moi, ces pensées vivent ! Et l'on sort d'une existence où l'on restait étranger aux choses pour entrer dans cette existence qui est notre propre vie. Ce qui, jusque-là, nous était lié de façon plutôt extérieure, nous saisit au plus profond de nous-mêmes. On comprend vraiment ce que tout cela signifie. Ce qui,

auparavant, n'était pas la vie, mais seulement l'image de la vie, saisit maintenant nos représentations et nos pensées. Pendant qu'on vit intensément dans cette représentation, une autre monte peu à peu. On peut vraiment parler d'une plongée dans l'Univers, qui pénètre de ses sonorités le panorama de la vie. J'ai déjà parlé de cela de façon plus générale. Mais il faut observer les choses avec toujours plus de précision si l'on veut percer les mystères de l'existence.

Tout d'abord, le rêve le plus intime de la vie s'anime et devient lui-même un univers, un cosmos vivant. Puis c'est comme s'il s'emplissait de ce qu'on peut appeler la musique des sphères : les sonorités du Cosmos vibrent dans tout ce rêve de la vie. On ressent comment le fragment du Cosmos que l'on est soi-même, entre la naissance et la mort, est désormais accueilli par le Cosmos et s'insère maintenant dans ce qui n'est plus terrestre. Car le terrestre, on l'a connu entre la naissance et la mort. Mais on ressent à présent à quel point le Cosmos imprègne intimement le fragment que l'on était.

On a le sentiment qu'une lumière intérieure se lève et illumine tout ce que l'on était. Mais cela se répand et résonne pour ainsi dire dans le panorama de la vie. Ces événements se produisent tant que l'homme est relié à son corps éthérique. Puis le corps éthérique se détache.

L'expérience que l'on vit alors, cette perception du panorama de la vie où vibre la réalité sonore et lumineuse du Cosmos, est semblable à l'incorporation du corps physique dans l'entité humaine

lorsqu'on entre dans l'existence terrestre en naissant. De même que la substance humaine qui lui est donnée par la Terre vient alors s'incorporer à l'âme humaine, c'est la réalité cosmique, universelle, qui s'incorpore à elle après la mort. Cette expérience est nécessaire. Et quand on suit vraiment, à l'aide de la science de l'esprit, la vie entre la mort et une nouvelle naissance, on s'aperçoit de l'importance de cette première expérience que l'on fait après avoir franchi la porte de la mort. Elle influence en effet toute la vie après la mort. Ici, dans la vie physique terrestre, c'est notre corps physique qui nous permet d'avoir la conscience de notre Je. Je dis bien la *conscience* du Je, pas le Je. Notre Je nous est accordé par les Esprits de la forme, c'est autre chose. Mais nous avons conscience de notre Je parce que nous sommes plongés dans notre corps physique. Il faut seulement que nous soyons bien au clair sur la véritable nature de cette conscience du Je quand nous sommes éveillés sur terre. Vous le pouvez si vous pensez à ceci : Imaginez que vous vous déplacez dans l'espace. D'abord vous ne percevez rien. Puis vous vous cognez contre quelque chose. Le monde extérieur vous heurte, mais c'est vous que vous percevez. Le coup que le monde extérieur vous donne, vous le percevez en vous. Vous vous percevez vous-même grâce au monde extérieur. Vous vous percevez quand le monde extérieur vous heurte.

En fait, c'est parce que nous nous heurtons au monde extérieur que nous avons conscience de notre Je dans le monde physique pas seulement avec le sens du toucher :

quand nous ouvrons les yeux nous nous cognons aussi, c'est-à-dire que nous nous heurtons à la lumière extérieure. Quand les sons atteignent nos oreilles, nous nous percevons nous-mêmes parce que notre ouïe se heurte aux sons.

Nous prenons donc conscience de nous-mêmes du fait que nous sortons chaque matin du monde spirituel pour plonger dans le monde physique. C'est cette immersion dans le corps physique, c'est-à-dire cette entrée en collision de notre Je et de notre corps astral avec les corps éthérique et physique qui nous rend conscients de notre Je. Voilà pourquoi, en général, la conscience du Je est absente de l'univers du rêve : pour pouvoir être conscients de notre Je, nous avons besoin de cette collision avec le corps physique et le corps éthérique.

Il nous faut cette collision pour atteindre à une conscience claire, précise et éveillée de notre Je. Or le corps physique extérieur a été enlevé à celui qui a passé le seuil de la mort. Il ne peut plus produire la conscience de son Je de la même façon qu'entre la naissance et la mort. Si cette conscience du Je n'était pas produite par un autre moyen, l'homme devrait cheminer entre sa mort et sa nouvelle naissance sans être conscient de son Je. Cet autre moyen consiste en ceci que tout ce que nous vivons directement dans notre corps éthérique après avoir passé le seuil de la mort continue à exister pendant tout le temps entre la mort et une nouvelle naissance.

À cet égard, ce que nous vivons dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance est,

là encore, l'inverse de ce que nous vivons ici entre la naissance et la mort. Ici dans le monde physique, personne ne peut se souvenir de l'instant de sa naissance avec sa conscience normale. La mémoire intervient seulement plus tard. L'homme ne se souvient pas de sa naissance : elle se situe, pour ainsi dire, trop loin dans le temps pour qu'il puisse l'atteindre en remontant dans ses souvenirs. Par contre, ce que l'homme vit intérieurement à partir de l'autre côté de la mort, cela reste présent à l'âme pendant toute la durée de sa vie entre la mort et une nouvelle naissance. L'expérience de la mort reste présente aussi sûrement que celle de la naissance disparaît quand l'homme entre dans le monde physique. Le regard de l'homme physique ne remonte pas dans le monde physique jusqu'à sa naissance. Pendant tout le temps entre la mort et la nouvelle naissance, par contre, il remonte jusqu'à sa mort. Ce regard en arrière, qui rencontre l'expérience de la mort, engendre la conscience du Je entre la mort et une nouvelle naissance.

Si tant est que le spectacle de la mort a quelque chose d'effrayant, c'est seulement quand on la regarde du côté du monde physique. Elle n'est horrible que quand on la voit de ce côté-ci. Mais le défunt, lui, la regarde de l'autre côté. Et de ce côté-là il n'y a vraiment rien de terrifiant à penser que le moment de la mort persiste pendant toute la vie entre la mort et la nouvelle naissance. Car même si l'instant de la mort signifie la destruction quand on le regarde du point de vue physique, c'est aussi l'événement le plus marquant, le plus beau, le plus

grandiose, le plus sublime, qui peut être constamment contemplé quand on est de l'autre côté de la vie. Il témoigne en permanence de la victoire de l'esprit sur la matière et de la force vivante autocréatrice de l'esprit. Dans les mondes spirituels, la conscience de notre Je peut exister grâce à ce sentiment de la force vivante autocréatrice de l'esprit qui vit en nous.

Dans les mondes spirituels, on a conscience de son Je dans la mesure où, constamment, on s'engendre soi-même, sans jamais en appeler à quoi que ce soit qui existerait de façon durable, mais en se créant et, lors de cette autocréation, en se saisissant soi-même par ce regard en arrière vers le moment où la mort est survenue. Il est ainsi possible d'indiquer de quelle façon la conscience du Je, la conscience de soi, est produite entre la mort et la nouvelle naissance. L'expérience que l'on fait dans un premier temps après la mort a donc une grande importance pour faire naître la conscience du Je. Elle est, bien sûr, différente selon que l'homme meurt « de sa belle mort » en ayant atteint un âge avancé, ou bien qu'il est emporté dans sa tendre enfance, ou encore à la fleur de l'âge. À cet égard, les environs de la trente-cinquième année ont une importance toute particulière. Lorsque quelqu'un meurt jeune, ce qui est le cas pour des milliers d'hommes en ce moment - nous verrons demain quelles autres modifications apporte le fait que la mort survient de l'extérieur -, le regard qu'il porte sur le tableau de sa vie, animé par les processus vivifiants, est assez différent de ce qu'il est pour quelqu'un qui meurt après l'âge de trente-cinq ans.

Il est, bien sûr, difficile de trouver les mots justes pour parler de cela. On peut tenter de l'exprimer en disant que quelqu'un qui meurt jeune a l'impression que l'image de rêve de sa vie s'élève devant lui, et qu'il l'anime à partir du centre de lui-même. Mais lorsqu'il déverse ainsi ses forces vivifiantes dans le tableau de sa vie, il y a encore derrière ce tableau comme un reste du monde spirituel dont il est sorti en naissant.

Quand un enfant meurt, le tableau de sa vie est particulièrement court. Chez un enfant de six ans, par exemple, le tableau de la vie n'a encore que très peu de contenu. En revanche, une bonne partie de ce qui a été vécu dans le monde spirituel avant la naissance est encore présent derrière ce tableau, y apportant toutes sortes de nuances venues - comme on disait autrefois dans la langue allemande - du temps «d'avant la jeunesse» (*bevor man «jung geworden » ist*). Goethe a lui-même utilisé cette belle expression qui s'est perdue. Et quand un enfant meurt avant d'avoir atteint le stade où l'on commence à pouvoir se souvenir, il n'a pas encore de tableau de sa vie dans lequel il pourrait pénétrer et se sentir vivre comme c'est le cas pour quelqu'un qui meurt plus tard.

Par contre, tout ce qu'il avait autour de lui avant sa naissance disparaît, peut-être légèrement modifié, à travers ce tableau. Quand on a dépassé l'âge de trente-cinq ans, cette vision que l'on a après la mort, de ce qui reste du monde spirituel où l'on a vécu avant de naître, disparaît. Je voudrais faire une remarque à ce propos. On ne doit jamais succomber à la tentation de se

demander - car c'est loin d'être sans danger - s'il vaudrait mieux que quelqu'un meure avant sa trente-cinquième année ou bien après, de façon à pouvoir passer par ce que nous allons décrire à présent. On n'a pas le droit de nourrir ce genre de réflexions. Il faut au contraire se dire que c'est uniquement au karma de décider *quand* quelqu'un franchit le seuil de la mort.

Il est néanmoins important de comprendre ces choses. Quand on meurt après la trente-cinquième année, on n'a plus la possibilité de contempler ce reste de la vie spirituelle qui a précédé la naissance. Cela s'est éteint. Par contre, quand le tableau de la vie se présente, on a alors tout à fait le sentiment qu'on le produit de l'intérieur. On sent qu'on le tisse soi-même. Mais ce «tissu» n'en est pas moins plein de vie. Il existe donc une différence essentielle en ce qui concerne le tableau de la vie, quand la mort intervient avant ou après trente-cinq ans. Si l'on meurt avant trente-cinq ans, le tableau de la vie semble davantage venir vers nous de l'extérieur, d'un monde spirituel, et c'est comme si on y glissait simplement ce que l'on a vécu. Si l'on meurt, par contre, après trente-cinq ans, c'est plutôt du vide, de l'obscurité, qui vient d'abord vers nous, et on apporte dans ces ténèbres ce que l'on a acquis dans sa vie. Mais cela ne s'enflamme pas moins et ne devient pas moins vivant pour autant. L'expérience intérieure n'est simplement pas la même dans les deux cas : dans le premier, c'est comme si l'on voyait venir à soi un merveilleux mirage et qu'on allât à sa rencontre, tandis que dans

le deuxième cas l'homme porte son propre monde dans les profondeurs du monde cosmique. Tout cela est d'une grande importance pour notre vie, et pour tout notre karma, comme nous le verrons encore demain. Toute la manière dont nous allons vivre après la mort reste influencée par cet événement karmique où le corps physique nous est arraché à un certain moment de notre vie. Puis le moment vient où nous nous disons : À présent tu es vraiment dehors, tu as réellement quitté le monde terrestre. On peut résumer en disant qu'aussitôt après avoir franchi la porte de la mort, on a l'impression que le corps physique s'éloigne de nous. Les amis, les gens avec lesquels on vivait, nous quittent. Tout ce qu'on a vécu avec eux s'éloigne. On reste un certain temps seul avec soi-même, seul avec ce qu'on a éprouvé. Bien sûr, tout ce qu'on a vécu avec les autres est encore là, dans le rêve de la vie ; on contemple ce que les autres ont gravé en nous, mais on vit à longueur de temps en soi-même, dans ce rêve de la vie qui s'anime à l'intérieur. Même si on a l'impression que la Terre s'éloigne, on n'en continue pourtant pas moins à vivre dans la même sphère que celle où se trouve la Terre, la sphère qui appartient encore à la Terre.

Or au moment où l'on rejette aussi le corps éthérique, on éprouve le sentiment suivant : maintenant tu n'as pas seulement quitté la Terre et ses substances, tu es aussi hors de ce qui constitue l'environnement le plus immédiat de la Terre, tu es hors de la lumière. Tu as quitté cette substantialité dense qui, sur terre, empêche d'entendre la musique des

sphères. Tu as perdu - c'est peut-être la dernière impression significative qui continue ensuite -, tu as perdu cette habitude de laisser la lumière extérieure t'éclairer et éclairer le monde autour de toi. Soit dit en passant, il est vraiment stupide de croire, comme beaucoup le font, que si on voyageait de la Terre vers le Soleil, on resterait constamment dans la lumière. Les physiciens matérialistes d'aujourd'hui se font pourtant cette idée fantaisiste. S'imaginer que le Soleil répand sa lumière comme le décrit la physique contemporaine lorsqu'elle prétend que la lumière traverse l'espace universel et vient tomber sur la Terre est une des pires superstitions qui soit. On s'en rend compte après la mort. Se sachant libéré du corps éthérique, on fait l'expérience que la lumière solaire telle que nous l'avons ici dans la vie physique existe seulement dans le domaine de la Terre. On a la perception qu'alors la lumière ne nous perturbe plus. Par contre, la lumière intérieure que nous créons nous-même se répand dans ce qui a d'abord résonné. La lumière intérieure peut agir parce que la lumière extérieure ne la perturbe plus.

Le rejet du corps éthérique signifie l'entrée dans le monde qu'on nomme souvent le *Kamaloka*. Nous l'appellerons le monde de l'âme, car après l'apparition de la force intérieure vivifiante, maintenant que l'on est seul avec soi-même, cette vie intérieure commence à résonner. Après s'être senti pénétré de lumière, on se sent comme pénétré de chaleur. Ici sur terre, on se sent réchauffé quand de la chaleur vient de l'extérieur et stimule notre corps physique.

Mais lorsqu'on se sent ainsi pénétré de chaleur, on éprouve ceci : Dans l'élément où tu vis maintenant, tu es à même de susciter en toi la sensation que tu avais aussi auparavant, quand de la chaleur agissait sur toi. Cette activité imprègne de chaleur tout le tableau de la vie, de sorte qu'on pénètre alors dans un tout nouvel élément. On ressent que le corps éthérique nous quitte. C'est ce qui correspond à l'entrée dans le monde qui, dans mon ouvrage *Théosophie*, a été désigné, en toute connaissance de cause, comme le monde de «l'ardeur des désirs». Cette chaleur qui jaillit de l'intérieur est en effet du désir, du désir qui s'anime et ruisselle, et se sent être du vouloir. Dans cette chaleur viennent alors s'immiscer les expériences du monde de l'âme qui vont maintenant se prolonger et qui nous font revivre, à l'envers, notre existence. J'en ai souvent parlé. On peut seulement s'approcher peu à peu de ces choses. On remonte donc depuis l'événement de la mort jusqu'à celui de la naissance. On revit tout ce qu'on a déjà vécu dans la vie physique, mais de façon morale, et en étant de l'autre côté. Si, à un certain moment de sa vie terrestre, on a blessé quelqu'un, ce qu'on a éprouvé alors, ce n'est pas la souffrance que l'autre a endurée, mais c'est plutôt ce qu'on a fait. Maintenant, quand on revit la même chose, on n'éprouve plus la colère ou l'antipathie qu'on a soi-même ressentie, mais ce que *l'autre* a vécu. On élargit son propre horizon, si je puis m'exprimer ainsi, aux effets des actes qu'on a accomplis entre la naissance et la mort. On s'ouvre et on se lie à tous les effets de ses actes.

Dans le monde de l'âme, la vie entre la mort et une nouvelle naissance consiste à s'ouvrir peu à peu à ce qu'on a soi-même causé pendant la vie sur terre, et à s'y plonger de plus en plus. De même qu'ici on s'est ouvert progressivement à la nature, et que, depuis l'enfance, on a appris à la percevoir, à la comprendre, de même après la mort, on s'ouvre aux effets de ses actes, de ses pensées, de ses paroles, bref à toutes les conséquences de ce qu'on a fait, et on se répand dans cet univers de conséquences. Bien sûr, on distingue peu à peu que des êtres spirituels émergent de ce «sol». De même qu'ici nous rencontrons non seulement la nature, mais aussi des animaux, des plantes et des pierres qui s'élèvent sur le sol de la nature, de même, dans le monde spirituel, les êtres spirituels émergent du sein de cette vie rétrospective pendant laquelle nous nous plongeons dans les conséquences de nos actes, car c'est alors le «sol» de notre univers. Là, parmi les entités spirituelles des règnes élémentaires et des hautes Hiérarchies, nous voyons aussi venir à nous les âmes qui ont été en rapport avec nous, celles qui sont déjà mortes et vivent dans le monde spirituel, et aussi celles qui sont encore incarnées dans un corps physique, et avec lesquelles nous avons eu des relations sur terre. Tout cela vient animer ce sol de l'existence après la mort, au cours de laquelle on se dissout, pour ainsi dire, dans l'univers de ses propres actes.

On se rend compte alors qu'il y a une différence entre la façon dont nous percevons une âme qui séjourne encore sur terre et

entendu, le défunt sait s'il a affaire à l'une ou à l'autre. Si c'est une âme qui vit encore dans un corps physique, il a l'impression qu'elle s'approche de lui plutôt de l'extérieur, et que l'image, l'imagination, se forme d'elle-même. Dans le cas d'une âme désincarnée, ce qu'il ressent est beaucoup plus actif. Il a, certes, le sentiment que l'âme s'approche de lui, mais il faut, en même temps, qu'il s'en forme une image. L'autre âme vient et s'approche de lui avec son entité, mais il doit s'en former une image. L'âme de quelqu'un qui vit encore, par contre, amène son image quand il abaisse le regard vers elle.

Ce que l'on revit ainsi, c'est-à-dire ses propres actes, les effets de ce qu'on a accompli, pensé, voulu, on l'accompagne en insistant sur l'aspect moral. On s'y accoutume de telle façon qu'on a par exemple ce sentiment : J'ai blessé quelqu'un, eh bien maintenant j'éprouve ce que l'autre a éprouvé à cause de cette blessure ! On vit vraiment soi-même ce que l'autre a vécu ici dans le monde physique, à cause de nous. On repasse par tout cela. Et en y repassant, on sent monter en soi, comme une nécessité intérieure, cette force élémentaire : Ceci, je *dois* le compenser, cela, je *dois* le corriger ! On peut vraiment comparer cela à ce qui nous oblige à fermer les yeux quand une nuée de moucherons arrive sur nous, et que nous agissons directement sous l'effet de cette impression.

Après la mort, vous revivez ce que votre action a produit, et vous répondez en créant en vous la force de compenser la souffrance que l'autre a endurée à cause de la blessure. En repassant par tout cela, en

le revivant rétrospectivement dans le monde de l'âme vous prenez en vous la force d'enlever cela de cet homme qui a souffert à cause de vous. Ainsi naît en vous le souhait de le retrouver dans une vie terrestre, pour compenser ce que vous lui avez fait. C'est au cours de ces expériences vécues rétrospectivement que se créent les forces pour le karma, le karma qui équilibre. C'est là qu'on les prend en soi.

Pendant les premières années, ou dizaines d'années, après avoir franchi le seuil de la mort, on engendre déjà ce qui sous-tend le karma. De même qu'une graine contient une force de croissance qui

ne se développera que plus tard avec la fleur, le défunt possède déjà en lui, dans le temps qui suit le moment de sa mort, la force qui demeure en lui, telle une racine, pour toute sa vie entre la mort et

une nouvelle naissance. Dans la prochaine vie terrestre, dans d'autres encore, cette force se déploiera en tant que compensation karmique de ce qu'il a accompli. La volonté qui deviendra plus tard la volonté inconsciente pour le karma, se crée de cette façon.

Il y a encore une chose importante à considérer si l'on veut se faire une image de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. On peut l'observer quand on regarde encore une fois certaines interactions qui existent entre les processus de la vie terrestre, dont les manifestations extérieures nous sont bien connues, et dont nous avons souvent évoqué le profond mystère, je veux parler de l'interaction entre la vie diurne où l'on est éveillé, et la vie nocturne où l'on dort.

Nous allons regarder encore une fois, d'un certain point de vue, ce sommeil et cette veille. Vu de l'extérieur, le sommeil consiste dans le fait que, avec notre Je et notre corps astral, nous sommes hors de nos corps physique et éthérique. Quand elle n'est pas traversée de rêves, la vie endormie reste d'abord inconsciente, ce qui ne veut pas dire inactive. Au contraire, pendant le sommeil, l'âme est intérieurement beaucoup plus active que lorsqu'elle est éveillée, même si, dans la vie normale sur terre, cela reste d'abord inconscient. Si cette vie éveillée est tellement intense, c'est parce que l'activité du Je et du corps astral rencontre la résistance des corps éthérique et physique, et que ces heurts réciproques entre le Je et le corps astral d'un côté, et les corps physique et éthérique de l'autre, donnent lieu en permanence à des coups et à des contrecoups. Voilà ce qui fait apparaître la vie diurne éveillée, alors que nous ne sommes pas encore en mesure, dans la vie terrestre normale, d'élever jusqu'à la conscience l'activité constante, et intense, de la vie nocturne. Pendant qu'on dort, cette activité ne se heurte pas aux corps physique et éthérique, c'est pourquoi elle ne devient pas consciente. La vie diurne qui, en soi, est plus faible, ne devient consciente que parce qu'elle tambourine sans relâche sur les corps éthérique et physique. On perçoit ce tambourinement, alors que l'intense activité de la vie de sommeil se perd dans l'indéfini. N'ayant rien sur quoi tambouriner, elle reste inconsciente. Mais de quoi s'occupe-t-on pendant le sommeil? Les rêves qui surgissent dans la vie normale ne sont

pas encore l'activité que l'on exerce pendant le sommeil. Ils ne font que représenter en images cette activité, en utilisant pour cela les souvenirs de la vie habituelle. Les images de nos rêves naissent parce que la vie vient recouvrir comme d'un tapis notre activité intérieure; c'est ce qui fait que nous percevons toutes sortes de choses pendant que nous rêvons. Le Je et le corps astral connaissent alors une vive activité, et le rêve apparaît quand cette activité vient toucher le corps éthérique, quand l'homme heurte le corps éthérique. Pour rendre visible cette activité du Je et du corps astral qui, autrement, resterait invisible, le rêve utilise les souvenirs physiques qui émanent du corps éthérique. On n'accède donc à ce qui vit derrière le rêve que si l'on apprend à comprendre ces images, en s'attachant à ce qui caractérise leur déroulement. Il faut lire les rêves de façon juste, et pour cela commencer par cultiver l'art de les interpréter correctement. Ils renvoient alors à cette réalité où le Je et le corps astral s'activent durant le sommeil. Cette activité de l'homme endormi se dévoile à une recherche spirituelle sérieuse et valable.

En quoi consiste donc cette activité qui dure de l'endormissement au réveil ? A revivre intérieurement, de façon beaucoup plus intense, ce qu'on a déjà vécu dans la journée, en devenant, cette fois, son propre juge. De façon triviale, mais néanmoins profondément vraie, on peut dire que, pendant la journée, on se laisse vivre dans la conscience ordinaire et on laisse les divers événements survenir et se dérouler autour de soi. Dans la nuit, par contre,

on prend ces événements, au niveau du Je et du corps astral, du Je et de l'âme, beaucoup plus au sérieux. On les pèse, on estime leur valeur pour le monde. On s'occupe de ce qu'ils signifient par rapport à l'ensemble des événements du monde. Le regard actif que l'on porte ainsi sur sa vie, entre l'endormissement et le réveil, est d'une extraordinaire profondeur, seulement il reste inconscient dans la vie ordinaire. Or tout ce que nous revivons ainsi la nuit en repassant notre vécu de la journée a une énorme importance pour préparer notre vie après la mort.

Observez donc, avec les moyens physiques habituels, la vie qui se déroule entre la naissance et la mort. On dit, bien sûr, que notre mémoire ne remonte que jusqu'à un certain moment dans cette vie. En fait, on ne se rappelle pas toute sa vie, mais seulement, chaque soir, ce qui remonte jusqu'au matin précédent. Puis le souvenir s'interrompt. Ensuite s'enchaînent les souvenirs de la journée précédente, puis à nouveau la nuit, dont on n'a aucun souvenir. On se souvient donc rétrospectivement de sa vie, mais c'est comme si l'on rattachait des maillons les uns aux autres, un blanc, puis un noir, etc. Durant la vie entre la naissance et la mort, on ne se souvient pas des nuits. Or curieusement, c'est pendant le temps où l'on vit dans le pays de l'âme que l'on se souvient de la façon dont, pendant les nuits, on a revécu les événements des journées, et ceci en remontant, une nuit après l'autre. Ici, dans la vie physique, on se souvient de ses journées. Là-bas dans le monde de l'âme, on se souvient

des mêmes événements, mais en se rappelant la façon dont on a revécu ces journées au fil des nuits. Vous pouvez ainsi jeter un regard sur ce que l'on vit au pays de l'âme.

Plus précisément, on peut dire cela de la façon suivante : Vous rencontrez quelqu'un à un certain moment de votre vie et vous vivez avec lui telle ou telle chose. Vous ne vivez pas seulement cela avec

lui pendant la journée. Vous le revivez pendant la nuit et même lors des nuits suivantes. Il s'agit d'une sorte de réminiscence. Vous le vivez intérieurement dans le Je et le corps astral. Tout ce que vous avez vécu ici-bas dans la conscience diurne, vous le revivez dans la conscience nocturne. Et la manière dont vous l'aurez vécu dans votre conscience nocturne orientera ce que vous pourrez en faire une fois que vous serez dans le monde de l'âme après la mort. Car là vous revivrez vos nuits. Il s'agit d'une très importante vérité de la science de l'esprit. Elle est de ces faits qui montrent encore et encore que la recherche dans le domaine spirituel n'est pas ce que croient bien des gens. Beaucoup s'imaginent en effet qu'à partir du moment où le chercheur a pénétré dans le monde spirituel, il connaît du même coup la totalité de ce monde, et qu'il est au courant de tout ce qui s'y passe. C'est aussi naïf que de s'imaginer que quelqu'un qui a visité une certaine contrée connaît alors la Terre entière. Peut-être connaîtra-t-il très bien certaines régions, mais il ignorera tout des autres. De même, celui qui connaît le monde spirituel en un certain point n'a pas besoin de tout savoir à son sujet.

Cette connaissance est l'objet

d'une longue et patiente recherche. Pourtant, on ne cesse de rencontrer ce préjugé, et c'est pourquoi il est si difficile de parler de science de l'esprit. Quand on fait des conférences à ce sujet, les gens exigent que l'on réponde à leurs questions et qu'on les renseigne sur tout. C'est comme si l'on voulait interroger quelqu'un qui a étudié, par exemple, les pierres ou les plantes, sur les mystères du monde animal en lui disant : Puisque tu connais une chose, tu dois aussi connaître l'autre!

C'est comme cela! Il faut élaborer l'un après l'autre chaque détail du monde spirituel. Et il faut surtout savoir attendre jusqu'à ce qu'une chose ou l'autre se dégage. Vous aurez pu remarquer que, dans mes ouvrages *la Science de l'occulte* et *Théosophie*, je parle de la durée approximative de ce qu'on nomme la vie dans le *Kamaloka*, ou monde de l'âme². D'un certain point de vue, on peut tout à fait en parler comme je l'ai fait. Mais le chercheur en science de l'esprit arrive alors à une situation comparable au fait de visiter un pays. On va d'un endroit à l'autre. De même ici, on va d'un domaine à l'autre. Si bien que le chercheur peut en arriver à prendre un autre point de vue. À la question : à quoi est consacrée l'activité du Je et du corps astral pendant la nuit ?, il devra répondre que les expériences de la nuit peuvent être considérées comme une nouvelle élaboration de celles de la journée. La question pourra alors se poser : Comment se déroule la vie dans le monde de l'âme quand on sait qu'on y revit ses nuits ? J'ai indiqué que la vie dans le monde de l'âme représente à peu près le tiers de la

vie terrestre écoulée. Si on revit les nuits, combien doit durer la vie dans le monde de l'âme ? Eh bien, on passe environ le tiers de sa vie à dormir! Certains dorment davantage, d'autres moins, mais on dort, en général, à peu près pendant un tiers de sa vie sur terre.

Des réflexions aussi significatives viennent confirmer la démarche de la science de l'esprit. Lors du travail de recherche, en effet, les choses se passent ainsi : à partir d'un certain point de vue, on parvient à un premier résultat, qui permet de voir dans le monde spirituel. Il en résulte une vérité, qui pourrait encore être mise en doute. Mais ensuite, en partant d'un autre point de vue, on parvient à la même vérité, comme c'est le cas à présent avec ce qui est vécu pendant les nuits. C'est ce qui apporte la confirmation. Cette cohérence intérieure est un critère important, que vous trouverez toujours là où l'on pratique la science de l'esprit de façon sérieuse et valable. Une même chose est examinée à partir de plusieurs points de vue, et il en résulte chaque fois la même vérité. Lorsque les hommes ressentiront quel critère de vérité réside dans cette façon de s'approcher de la vérité spirituelle, puis de la trouver, ils s'apercevront combien ce qui peut être exploré de cette manière est infiniment plus vrai que tout ce que l'on peut explorer dans le monde physique.

Dans la vie terrestre physique, et c'est là l'essentiel, nous avons une mémoire pour ce qui est vécu dans notre conscience diurne éveillée. Par contre, pendant tout le temps où nous traversons le monde

de l'âme, nous nous souvenons de ce que nous avons continué d'élaborer durant la nuit sur la base de ce que vit notre conscience éveillée.

Afin de pouvoir nous approcher des importantes vérités dont nous aurons encore à parler demain, nous pouvons nous rappeler une chose que j'ai déjà signalée ici, dans un autre contexte, à propos des graves événements actuels : quand l'homme franchit la porte de la mort de façon telle que sa vie lui est arrachée de l'extérieur, ou que, d'une façon plus générale, il meurt jeune, la séparation du corps éthérique s'effectue après un temps relativement bref mais ce corps éthérique aurait encore en lui assez de forces vitales extérieures pour assumer tout le reste de la vie. Normalement, en effet, l'homme reçoit assez de forces dans son corps éthérique pour disposer d'énergie vitale jusqu'à sa vieillesse. Si la vie s'interrompt brutalement, il reste donc des forces disponibles qui subsistent dans le corps éthérique une fois qu'il a été déposé. Et de même que, dans le monde physique, aucune force ne se perd, mais tout se transforme, ces forces ne se perdent pas et continuent d'exister. Si vous appliquez cela concrètement, vous vous direz : Quand un homme meurt dans sa jeunesse ou en pleine maturité, il laisse au monde les forces éthériques qu'il possédait encore dans son corps éthérique, et qu'il aurait pu utiliser. Représentez-vous cela plus concrètement. Prenez le cas d'un homme qui est abattu par une balle, disons, dans sa vingt-cinquième année. Il laisse au monde toutes les forces éthériques de vie qu'il aurait

pu utiliser à partir de sa vingt-sixième année pour tout le reste d'une longue vie. Cela demeure. C'est un don que le défunt fait à l'atmosphère de vie spirituelle dans laquelle nous sommes. Nous sommes entourés par ces forces. Elles sont habitées par les sentiments de sacrifice dont le disparu les a imprégnées. Oui, cela demeure. Et ceux qui viennent après ne savent même pas qu'ils vivent en fait dans les forces qu'ont laissées leurs prédécesseurs, qu'ils en sont entourés, et que notre atmosphère spirituelle en est toute imprégnée. Ils ne font guère attention à ce que nous laissent ceux qui nous quittent, en une époque où, en un laps de temps si court, tant de corps éthériques encore si pleins de vie sont remis à l'atmosphère spirituelle de la Terre.

LA MORT ET LES ÉVÉNEMENTS
APRÈS LA MORT

Leipzig, 22 février 1916

L'époque où nous vivons nous confronte chaque jour, voire même chaque heure, à la mort, cet événement capital dans l'existence humaine. C'est seulement avec la science de l'esprit que la mort devient en effet un événement de la vie qui montre à chacun comment les forces éternelles qui traversent les naissances et les morts agissent en lui. Entre la naissance et la mort, ces forces se créent sur terre une certaine forme d'existence pour en prendre ensuite une autre après la mort. Grâce à la science de l'esprit, la mort cesse d'être cette fin abstraite de la vie que la conception matérialiste peut seulement voir en elle, et devient un événement marquant et lourd de sens pour l'ensemble de l'existence humaine. Nous aussi avons des amis chers qui ont passé le seuil, surtout à cause des événements historiques actuels, mais aussi pour d'autres raisons, c'est pourquoi il semble tout spécialement indiqué aujourd'hui de donner quelques indications sur ce que signifient la mort et les différents faits de la vie humaine qui lui succèdent.

C'est un thème sur lequel nous sommes revenus à maintes reprises lors de notre travail de science de l'esprit, et nous avons déjà acquis certaines

connaissances de base sur la vie qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance. Seulement vous avez compris qu'on ne peut jamais parler d'un sujet sans adopter un certain point de vue et que, au fond, on ne peut connaître les choses que lorsqu'on les éclaire de différents points de vue. C'est pourquoi j'ajouterai aujourd'hui certains éléments à ce que nous savons déjà sur ce sujet, qui pourront être utiles pour comprendre le monde en général.

Du point de vue de la science de l'esprit, il est bon, pour commencer, de considérer l'être humain tel qu'il se tient devant nous et manifeste son être tout entier ici dans le monde physique. En effet, nous devons partir de ce que l'homme nous montre physiquement. C'est pourquoi j'attire encore une fois votre attention sur la façon d'acquérir une vue d'ensemble sur l'homme entier en prenant d'abord comme base le corps physique, que l'on apprend à connaître de l'extérieur, en l'observant par les sens et en analysant scientifiquement les observations que l'on peut faire ici dans le monde physique. Ensuite nous avons le corps, ou plutôt la forme d'organisation, que nous nommons le corps éthérique, qui a déjà un caractère suprasensible. On ne peut donc pas l'observer au moyen des organes sensoriels ordinaires, ni du raisonnement attaché au | cerveau, et il reste donc inaccessible à la science courante. Ce corps éthérique n'en est pas moins une forme structurée dont des esprits comme Emmanuel Hermann Fichte, le fils du grand Johann Gottlieb Fichte, Troxier et d'autres, avaient connaissance. Le corps éthérique est de nature

suprasensible, et c'est pourquoi on ne peut le saisir qu'à l'aide de la connaissance imaginative. Mais justement, grâce à cette connaissance suprasensible on peut le contempler à l'extérieur de soi comme on contemple le corps physique au moyen de la connaissance sensible.

On accède ensuite à l'observation du corps astral. Mais alors ce n'est plus quelque chose qui peut être vu extérieurement comme le corps physique peut l'être grâce aux sens extérieurs et le corps éthérique grâce au sens intérieur. Le corps astral ne peut qu'être vécu de l'intérieur; il faut, pour le vivre, être soi-même en lui, et il en va de même pour le quatrième constituant que nous devons aussi appréhender ici dans le monde physique, c'est-à-dire le Je. L'homme se compose de ces quatre constituants. Mais nous savons aussi qu'en fait ce que nous nommons le corps physique est quelque chose de très compliqué, puisqu'il s'est construit au cours d'un long cheminement, à travers les phases saturnienne, solaire et lunaire de la Terre³, auxquelles a encore succédé la phase terrestre proprement dite, depuis ses origines jusqu'à notre époque. L'édification de notre corps physique est le résultat d'un processus complexe d'évolution. Les observations que l'on peut faire dans le monde physique — et c'est notamment le cas pour la science habituelle — ne permettent d'accéder qu'à l'aspect extérieur de ce qui vit en réalité dans le corps physique. On pourrait dire que notre regard physique et notre science habituelle ne connaissent de notre corps physique que ce que connaît d'une maison quelqu'un qui se contente de

tourner autour, qui n'est jamais entré à l'intérieur, et ignore tout de ce qu'elle contient et des gens qui l'habitent. Bien entendu, ceux qui s'en tiennent à l'esprit matérialiste et ne veulent s'appuyer que sur la science extérieure diront : Oh! mais nous connaissons fort bien l'intérieur du corps humain! Nous avons maintes fois observé le cerveau dans la boîte crânienne, nous avons ouvert l'estomac, le cœur, lors de nombreuses dissections de cadavres !

Mais quand il est ici question d'intériorité, il ne s'agit pas de cette intériorité-là, cette intériorité spatiale que l'on peut regarder de l'extérieur. Car ce n'est toujours, au fond, qu'une extériorité, et elle est même bien plus extérieure, dans le corps physique humain, que l'extériorité spatiale réelle. C'est, bien sûr, paradoxal de dire cela. Mais vous savez bien, par les descriptions que vous a données la science de l'esprit, que les organes sensoriels que nous portons à la périphérie la plus extérieure de notre corps, ont déjà été formés au cours de l'époque saturnienne. Ils sont édifiés par des forces beaucoup plus spirituelles que notre estomac par exemple, ou tout ce qui, au sens spatial du terme, se trouve à l'intérieur du corps. Ce qui est intérieur est fait des forces les moins spirituelles. Aussi bizarre que cela paraisse, il faut pourtant dire que l'homme s'exprime à l'envers quand il parle de lui-même. C'est tout naturel, parce que nous vivons ici sur le plan physique, mais il s'exprime à l'envers. En fait, il devrait considérer comme intérieur la peau de son visage et comme extérieur son estomac. Ce serait beaucoup plus proche de la réalité ! Si l'on disait que

l'on mange de l'intérieur vers l'extérieur, et qu'on envoie les aliments de l'intérieur vers l'extérieur quand on les introduit dans l'estomac, on serait plus près de la réalité qu'en disant comme on le fait maintenant qu'ils vont de l'extérieur vers l'intérieur. En effet, plus nos organes sont éloignés vers la périphérie, plus les forces dont ils proviennent sont spirituelles. Par contre, plus ils s'enfoncent dans l'espace du corps, moins elles sont spirituelles.

Vous pouvez le comprendre facilement à l'aide de ce que décrit la science de l'esprit. Vous vous souvenez en effet que, pendant la phase lunaire de l'évolution, quelque chose se sépare du reste de l'Univers, et qu'au cours de l'évolution de la Terre, cela se sépare encore, et, quittant l'évolution saturnienne, solaire et lunaire, sort dans l'espace universel. Ce qui s'est produit lors de cette séparation est étonnant. Nous avons en effet été retournés comme on retourne un gant : l'intérieur passe à l'extérieur et l'extérieur passe à l'intérieur. Notre visage, qui se tourne aujourd'hui vers le dehors, était

turné vers le dedans pendant les époques saturnienne et solaire. Bien entendu, il n'existait encore que sous forme d'ébauche, et c'était encore le cas pendant une partie de l'époque lunaire. Quant à l'ébauche de nos organes internes d'aujourd'hui, ils étaient encore formés de l'extérieur pendant cette époque lunaire. Nous avons vraiment été retournés depuis cette époque, comme on retourne un manteau. Aujourd'hui, on ne retourne plus tellement les manteaux, mais autrefois, quand on voulait les porter longtemps, on le faisait. Ce n'est plus l'usage.

Quand on parle du corps physique, il faut donc avoir conscience qu'il comporte beaucoup d'éléments suprasensibles. Tout son mode de construction est suprasensible. Il est bâti à partir du suprasensible, et ce qu'il nous montre, quand nous le considérons comme une totalité, n'est que son aspect extérieur.

Le corps éthérique, quant à lui, n'est plus perceptible par les sens, mais il prend d'autant plus d'importance quand l'homme a franchi la porte de la mort, surtout pendant les premiers jours. Si nous voulons vraiment saisir ce qui nous attend après la mort, nous devons aussi apprendre à penser autrement à l'égard de notre corps physique. Lorsqu'un homme franchit la porte de la mort, il dépose son corps physique. Ceci, vous le savez, car on peut encore l'observer à partir du monde physique. Le corps est alors confié à la terre pour s'y décomposer ou brûler. La seule différence est dans la durée du processus de destruction. On pourrait croire que, pour celui qui a franchi le seuil de la mort, le corps physique est simplement supprimé. Mais ce n'est pas le cas. Nous ne pouvons rendre à la Terre que ce qui, de notre corps, provient d'elle. Nous ne pouvons donc pas lui transmettre ce que notre corps physique a pris sur l'ancienne Lune, sur l'ancien Soleil, sur l'ancien Saturne. Or ce qui provient des anciennes existences saturnienne, solaire, lunaire, et même de l'existence terrestre pour une grande part, ce sont des forces suprasensibles ! Où vont ces forces qui résident dans notre corps physique et dont seul l'aspect sensible se révèle à l'observation des sens, lorsque nous avons franchi la porte de la mort? Notre corps

physique est la forme structurée la plus merveilleuse qui soit sur la Terre. Quand nous mourons, nous n'en rendons à la Terre que ce qu'elle lui a donné. Vais où va le reste ? Cela se retire de ce qui - par la putréfaction ou la combustion - pénètre dans la terre, pour être accueilli dans l'Univers tout entier. Si vous vous représentez tout ce que vous pouvez imaginer autour de la Terre, avec l'ensemble des planètes et des étoiles fixes, si vous vous représentez tout cela le plus spirituel possible, vous aurez une idée du «lieu» où réside le spirituel qui est le nôtre. Seule une partie de ce spirituel, notre chaleur intérieure, notre chaleur propre, s'en sépare et reste avec la Terre. Tout le reste de ce qui, dans le corps physique, est spirituel, est transporté dans tout l'espace universel, dans le Cosmos.

Lorsque nous quittons notre corps physique au moment de la mort, où allons-nous, dans quoi pénétrons-nous en fait? Nous pénétrons comme à la vitesse de l'éclair dans ce qui édifie notre corps physique à partir de toutes les forces suprasensibles. Vous pouvez tranquillement vous représenter que toutes les forces constructrices qui ont travaillé à votre corps physique depuis la période saturnienne se dilatent à l'infini et vous préparent le lieu où vous vivrez entre la mort et une nouvelle naissance. Entre la naissance et la mort, tout cela se trouve simplement comprimé, compacté, dans l'espace limité par notre peau.

Une fois sortis du corps physique, nous faisons d'abord une expérience qui sera de première importance pour toute la suite de la vie entre la mort et

une nouvelle naissance. J'en ai souvent parlé. Cette expérience est l'inverse de celle que nous faisons ici dans la vie au plan physique. Ici nous ne pouvons pas remonter jusqu'à l'instant de notre naissance avec nos moyens de connaissance habituels. Personne ne peut se souvenir de sa propre naissance. On sait simplement que l'on est né, d'abord parce qu'on nous l'a dit, et parce qu'on le déduit du fait que tous les hommes qui sont venus sur terre après nous sont nés, eux aussi. Mais personne ne peut faire l'expérience de sa propre naissance.

C'est exactement l'inverse avec l'expérience correspondante après la mort. Alors que, dans la vie physique, jamais la vision directe de notre naissance ne peut apparaître devant notre âme, l'instant de la mort se tient devant elle pendant toute la vie entre la mort et une nouvelle naissance, pour peu que nous le regardions spirituellement. Il faut toutefois bien comprendre que nous voyons alors cet instant de la mort par l'autre côté. Si la mort peut avoir pour nous un aspect terrifiant, c'est parce qu'ici nous la voyons comme une dissolution, une fin. Mais de l'autre côté, du côté spirituel, quand on tourne son regard en arrière vers l'instant de la mort, cet instant apparaît toujours comme la victoire de l'esprit, car c'est celui où l'esprit se libère du physique. C'est l'événement le plus grandiose, le plus sublime et le plus important. En outre, c'est à cet événement que « s'allume » la conscience de notre Je après la mort. Entre la mort et une nouvelle naissance, en effet, nous n'avons pas seulement conscience de notre Je comme ici dans la vie

conscience dans un sens bien supérieur. Et nous n'aurions pas cette conscience si nous ne pouvions pas continuellement regarder en arrière et voir cet instant — mais de l'autre côté, du côté spirituel — où nous avons été arrachés du physique avec notre esprit. Nous savons : Je suis un Je, et je le sais parce que je sais que je suis mort et que j'ai dégagé mon esprit de mon physique. Dès l'instant où, au-delà du seuil de la mort, nous ne regardons pas ce moment de la mort, la conscience de notre Je devient ce que devient la conscience physique de notre Je pendant que nous dormons. Pendant le sommeil, on ne sait rien de la conscience du Je dans LE MONDE physique. De même, après la mort, on ne sait rien de soi si l'on n'a pas devant les yeux cet instant du mourir. On a alors devant soi un des instants les plus sublimes qui soient.

Dans ce cas, vous le voyez, nous devons déjà apprendre à penser le véritable monde spirituel tout autrement que le monde physique sensible ici-bas. On ne peut pas appréhender de façon précise le monde spirituel tant que l'on veut rester dans le confort des concepts qui s'appliquent au monde physique sensible. Car le plus important, après la mort, c'est que l'on regarde cet instant du mourir depuis l'autre côté. C'est comme cela que la conscience de notre Je s'allume de l'autre côté. Ici, dans le monde physique, nous avons un côté de la conscience du Je, Après la mort, nous avons l'autre côté. J'ai déjà expliqué tout à l'heure où est l'élément suprasensible de notre corps physique après la mort. Il faut chercher ce « physique » dans tout

l'Univers, aussi vaste que nous pouvons le ressentir, sous forme de relations de forces, d'un organisme, d'un cosmos de forces. Ce «physique» nous prépare le lieu que nous aurons à traverser entre la mort et la nouvelle naissance.

Dans notre corps physique - cet espace enfermé dans notre peau, et relativement petit par rapport à l'Univers -, nous avons vraiment un microcosme. Il est d'abord replié, enroulé sur lui-même, si je puis dire, puis il se déroule et emplit tout l'Univers, à l'exception toutefois d'un petit espace qui reste toujours vide. Quand nous vivons entre la mort et une nouvelle naissance, nous sommes en fait partout dans l'Univers, avec les forces suprasensibles qui, ici, sont constitutives de notre corps physique, sauf cependant à un certain endroit, qui reste vide : c'est l'espace que nous occupons ici dans le monde physique, à l'intérieur de notre peau. Nous regardons toujours ce «vide». Nous nous regardons nous-mêmes du dehors, et nous regardons à l'intérieur d'une cavité qui reste vide, mais de telle façon que nous en tirons une impression profonde. Ce regard n'est pas un regard abstrait comme celui que l'on dirige ici sur les choses qui nous entourent dans le monde physique : il se relie à une puissante expérience intérieure. Le regard que nous dirigeons sur ce «vide» fait monter en nous une sensation qui nous accompagne pendant toute notre vie après la mort et prend une part importante dans ce que l'on nomme la vie dans l'au-delà. Cette sensation est la suivante : il y a là quelque chose dans le monde, que je dois encore et toujours remplir; et je suis le seul à pouvoir le

faire. En fait, on ressent quelle est sa place dans le monde. On ressent qu'on est une pierre dans l'édifice du monde, une pierre sans laquelle ce monde ne pourrait pas exister. En regardant ce «vide», on sent comment on appartient au monde. Tout cela est en relation avec le devenir de notre corps physique. En décrivant ces choses de façon élémentaire, nous ne pourrions jamais qu'en donner des notions schématiques, car il faut des images pour décrire ce qui se passe en réalité dans le monde spirituel. Nous devons d'abord avoir ces images si nous voulons nous faire peu à peu des représentations qui pénétreraient mieux dans la réalité du monde spirituel.

Ensuite, nous vivons pendant quelques jours une sorte de souvenir rétrospectif. Mais bien qu'il soit juste de parler de souvenir, l'expression n'est pas tout à fait appropriée, car ce que nous vivons alors est plutôt quelque chose comme un tableau, un panorama, formé de tout ce que nous avons vécu pendant la vie qui vient de s'écouler. Mais ce n'est pas un souvenir ordinaire, comme ceux que nous connaissons dans notre corps physique. Un souvenir issu du corps physique, nous le tirons à un moment donné de notre mémoire. Ce genre de mémoire est en effet une force qui reste liée au corps physique, c'est quelque chose que nous avons pensé, et où nous allons puiser des souvenirs à certains moments. Le souvenir rétrospectif après la mort, lui, est tel que tout ce qui s'est joué dans notre vie se retrouve présent autour de nous, simultanément, sous formes d'imaginaires, comme dans un

panorama. Nous vivons quelques jours au sein de notre propre vécu. Les événements que nous venons à peine de traverser dans les derniers instants avant notre mort, et ceux de notre enfance, sont là, simultanément, en images puissantes. Un panorama, un tableau de la vie, qui nous montre sur une toile tissée d'éther ce qui s'est déroulé dans le temps, en une suite d'événements. Tout ce que nous voyons là vit dans l'éther.

La première chose que nous ressentons, c'est que tout cela est vivant. Tout vibre de vie. Cela résonne, brille, et dégage de la chaleur spirituelle. Après quelques jours, comme nous le savons, ce tableau disparaît. Mais pourquoi disparaît-il, et qu'est-il en fait ?

Si l'on examine ce tableau de la vie en s'interrogeant sur sa nature, on s'aperçoit qu'il est fait de tout ce qui a été vécu au cours de l'existence terrestre. Mais vécu comment? Vécu en pensant! Donc tout ce que nous avons vécu en pensant, en nous représentant les choses, tout cela s'y trouve. Supposons par exemple, pour être concrets, que nous avons partagé la vie de quelqu'un. Nous avons parlé avec lui, échangé nos pensées, reçu son amour, etc. Nous avons laissé toute son âme agir sur nous, et nous avons éprouvé tout cela. Ce que nous vivons ainsi avec quelqu'un d'autre, nous le vivons aussi en nous. Lui, il vit, moi je vis, et j'éprouve certaines choses de ce fait. Eh bien, c'est ce que nous éprouvons ainsi qui nous apparaît à présent, étalé dans ce tableau éthérique de la vie. C'est la même chose que ce qui constitue nos souvenirs. Pensez par exemple à ce que

vous avez vécu avec quelqu'un il y a dix ou vingt ans. Vous vous en souvenez alors, mais pas comme on se souvient d'habitude des choses dans la vie terrestre, où tout tend à se confondre dans la grisaille. Vous vous en souvenez de telle façon que votre souvenir est aussi vivant en vous que l'événement lui-même, si bien que votre ami est devant vous comme il l'était alors. Dans la vie ici-bas, nous ne sommes le plus souvent que des rêveurs. Nos expériences, nos émotions ont finalement tendance à s'affaiblir et à s'effacer. Mais quand nous avons franchi le seuil de la mort et que tout cela vient se placer devant nous comme un tableau, les choses sont là avec toute la fraîcheur et tout le contenu d'émotion qu'elles avaient pendant la vie. Voilà comment notre vécu pénètre ce tableau de notre vie et vient animer ce que nous éprouvons quelques jours durant.

Comme nous avons eu l'impression, dans le monde physique, que notre corps physique se détachait de nous, nous avons maintenant l'impression, après ces quelques jours, que notre corps éthérique se détache, lui aussi. Mais à la différence du corps physique qui se détruit, le corps éthérique se fond dans l'Univers, dans le monde tout entier. C'est là qu'il a produit les impressions que nous avons eues pendant ces quelques jours où nous éprouvions le tableau de notre vie. Ce tableau vivant est passé dans le monde extérieur, pour vivre tout autour de nous. Il a été absorbé par le monde.

Pendant ces quelques jours, nous faisons encore une expérience qui nous marque profondément. Car ce que l'on éprouve après la mort n'est pas seulement

fait de souvenirs analogues à ceux que l'on connaît sur terre ; on trouve aussi des éléments pour de nouvelles expériences. La façon dont nous prenons conscience de notre Je en regardant en arrière vers notre mort est déjà une expérience toute nouvelle, car on ne peut rien connaître de semblable ici, avec les sens terrestres. On ne peut le découvrir qu'à l'aide de la connaissance initiatique. Pendant les quelques jours où nous percevons autour de nous ce tableau de notre vie tissé dans l'éther, qui se dégage peu à peu de nous pour pénétrer dans le monde et s'insérer dans l'Univers, nous vivons vraiment une expérience grandiose qui nous impressionne fortement.

Ici, dans la vie physique, nous sommes face au monde, nous avons devant nous les règnes minéral, végétal, animal et humain. Nous leur devons ce que nos sens peuvent percevoir, ce que notre raisonnement lié à notre cerveau peut concevoir, ce que notre vie affective liée à notre cœur et à notre sang peut éprouver... Tout cela, nous le vivons ici-bas. Mais ici-bas, entre notre naissance et notre mort, nous sommes, passez-moi l'expression, de pauvres sots. Nous sommes terriblement sots devant la sagesse du vaste monde, quand nous croyons que tout est réglé dès lors que nous vivons des choses, comme je viens de le dire, puis que nous nous les approprions simplement en les emportant dans nos souvenirs. Car c'est ce que nous croyons. Mais pendant que nous éprouvons quelque chose, pendant que nous nous le représentons, que nous ressentons des émotions, des sentiments, etc. l'ensemble du

monde des Hiérarchies travaille dans ce processus que nous éprouvons comme étant le nôtre. Il y vit et il y agit. Quand vous rencontrez quelqu'un et que vous le regardez dans les yeux, les esprits des Hiérarchies, les Hiérarchies, tout le travail des Hiérarchies vivent dans votre regard et dans ce que le regard de l'autre vous renvoie. Ce que vous ressentez, là encore, n'est que le côté extérieur des choses. Car en réalité les dieux travaillent dans ce ressenti. Chacun de nous croit vivre pour lui. Mais en réalité, à travers son vécu, les dieux élaborent ce qu'ils peuvent ensuite introduire dans la trame du monde. Nous avons conçu certaines pensées, nous avons éprouvé certains sentiments, les dieux s'en saisissent et les propagent dans leur monde.

Et quand nous sommes morts, nous savons que nous avons vécu afin que les dieux puissent réaliser ce « tissu » qui vient maintenant de nous, dans notre corps éthérique, et se communique à tout l'Univers. Les dieux nous ont fait vivre afin de tisser quelque chose grâce à quoi ils peuvent enrichir un peu le monde. C'est une pensée bouleversante! Le moindre pas que nous faisons dans le monde est déjà l'expression extérieure de l'action d'un dieu, une parcelle de la trame que les dieux utilisent dans leur plan cosmique, et qu'ils nous laissent simplement jusqu'à ce que nous passions le seuil de la mort, pour alors nous l'enlever et l'incorporer à l'Univers. Ces destins humains qui sont les nôtres sont en même temps les actions des dieux. Ce que ces destins représentent pour nous n'en est que le côté extérieur. Voilà l'essentiel.

Quand nous sommes morts, à qui appartient ce que nous avons acquis pendant notre vie du fait que nous avons pensé et éprouvé des sentiments ? À qui appartient tout cela? Après notre mort, cela appartient au monde! Et de la même façon dont nous regardons en arrière notre mort, nous regardons aussi, avec ce qui nous reste - c'est-à-dire notre corps astral et notre Je -, ce qui s'est inséré ainsi dans le monde. Pendant la vie nous portions cela en nous : c'était notre corps éthérique. Maintenant il est mêlé intimement à l'Univers et nous le regardons. Ici nous le vivons intérieurement; là-bas, après la mort, il est dehors dans le monde et nous le regardons. À côté de ce que notre physique est devenu à la vitesse de l'éclair, comme je l'ai dit, nous regardons aussi ce qui, de nos propres expériences, a pénétré le monde et s'y est mêlé, de la même façon qu'ici nous regardons les étoiles, les montagnes ou les rivières.

Ce qui, venant des expériences que nous avons vécues, s'intègre ainsi à l'Univers va se refléter dans ce dont nous disposons encore - à savoir notre corps astral et notre Je -, tout comme le monde extérieur se reflète ici dans nos organes physiques. Et nous recevons ainsi quelque chose que nous ne pouvons pas encore avoir pendant la période actuelle de l'existence terrestre, mais que nous aurons sous une forme extérieure, plus physique, beaucoup plus tard, pendant la période jupitérienne⁴. Nous le recevons maintenant d'une façon spirituelle grâce au fait que notre être éthérique se trouve dehors et fait une impression sur nous. Avant, nous l'éprouvions comme notre intériorité ;

à présent, cela fait une impression sur nous de l'extérieur. Certes, cette impression est d'abord purement spirituelle ; elle prend la forme d'une image, mais cette image préfigure ce que nous aurons sur le futur Jupiter : le «Soi-Esprit». Grâce à ce fait que notre corps éthérique s'intègre à l'Univers, un Soi-Esprit peut naître en nous, mais spirituellement, pas encore tel que nous l'aurons plus tard sur le futur Jupiter. Après avoir déposé notre corps éthérique, nous avons donc un corps astral, un Je, et un Soi-Esprit. Notre corps astral et notre Je sont ce qui nous reste de notre existence terrestre.

Nous gardons encore un long moment notre corps astral tel qu'il nous était soumis lorsque nous vivions sur terre. S'il reste ainsi, c'est parce qu'il est traversé par tout ce qui n'est que du ressort de notre nature humaine terrestre. Et cela, sa nature même de corps astral ne peut pas le tirer d'elle-même. Nous avons besoin d'un certain temps pour pouvoir déposer peu à peu ce que la vie a fait de notre corps astral. En réalité, dans la mesure où une expérience que nous vivons ici sur terre touche notre corps astral, nous n'en saisissons, chaque fois, que la moitié. Nous vivons tout au plus la moitié de ce qui, d'une façon ou d'une autre, arrive à cause de nous. Prenons un exemple. Vous dites une méchanceté à quelqu'un, qui en est blessé. Il en va de même pour les bonnes actions ou les bonnes pensées, mais prenons cet exemple d'une mauvaise action. De cette méchanceté, vous ne prenez que ce qui vous concerne. Vous éprouvez simplement le sentiment qui vous a fait dire cette méchanceté. C'est l'impression que fait

sur votre âme l'action que vous accomplissez. Mais l'autre, celui à qui vous faites du tort, il a, lui, une tout autre impression. Il a, en quelque sorte, l'autre moitié de l'impression : la sensation d'en être blessé. L'autre moitié de l'impression vit vraiment en lui. Ce que nous avons vécu ici pendant notre existence physique, c'est une chose ; ce que l'autre a vécu, c'est l'autre chose. Et maintenant dites-vous que tout ce qui a été vécu à cause de vous, ou grâce à vous, mais en dehors de vous, par les autres, vous devez le revivre après la mort, lorsque vous revoyez votre vie à rebours. Nous revivons rétrospectivement les conséquences de nos pensées et de nos actes. Entre la mort et une nouvelle naissance, donc, nous repassons toute notre vie à rebours. Lors du dépôt de notre corps éthérique, nous avons devant nous un tableau où tous les événements de notre vie se présentaient à nous simultanément. La vie à rebours, elle consiste à revivre véritablement ce que nous avons occasionné, mais en sens inverse. Et quand nous sommes revenus à notre naissance, nous sommes mûrs pour déposer aussi ce qui, en notre corps astral, est imprégné de l'élément terrestre. Cela s'écarte de nous, et ce dépôt de notre corps astral nous fait entrer dans un nouvel état. Je dirais que notre corps astral enchaînait toujours notre vécu à la Terre. Tant que nous devons le traverser, non plus en rêvant comme nous le faisons sur terre, mais en revivant à rebours les expériences que nous avons faites sur terre, nous sommes encore dans ce qui est terrestre. C'est seulement quand nous avons déposé notre corps astral — le verbe «déposer» est

inadéquat, mais la langue ne possède aucun mot pour cela — que nous sommes entièrement libérés du terrestre. Nous vivons dès lors à l'intérieur du monde spirituel proprement dit.

Nous faisons alors une nouvelle expérience. Ce dépôt du corps astral n'est à nouveau qu'un côté de ce que nous vivons. L'autre côté est quelque chose de tout différent. Lorsque, après cette traversée à rebours des expériences de la vie, nous avons déposé notre corps astral, nous nous sentons comme imprégné, comme saturé, on ne peut pas dire de matière, mais d'esprit. C'est seulement alors que nous nous sentons à l'intérieur du monde spirituel. On peut dire aussi que le monde spirituel s'ouvre à nous. Auparavant il ne s'ouvrait à nous qu'extérieurement, du fait que nous voyions l'Univers et notre propre corps éthérique mêlés intimement. Maintenant il s'ouvre à nous intérieurement. On le vit en soi. Notre Je s'ouvre à nous de l'intérieur, préfigurant « l'Esprit de Vie » que l'homme ne connaîtra sous une forme physique que lors de la future période vénusienne. Nous sommes donc constitués alors du Soi-Esprit, de l'Esprit de Vie et du Je. De même qu'ici l'enfant qui vient sur terre commence sa vie dans une conscience de rêve, de la naissance jusqu'au moment où la conscience proprement dite apparaît — moment au-delà duquel nous ne pouvons plus remonter dans nos souvenirs —, de même nous vivons là-bas une existence non seulement consciente d'elle-même, mais plus consciente et plus élevée que celle que nous menons sur terre. Mais nous ne faisons l'expérience de cette vie purement

spirituelle qu'après nous être séparés de notre corps astral, en ne retenant de cet élément astral que ce qui nous emplit de telle façon qu'à partir de ce moment nous sommes esprits parmi les esprits.

Puis vient encore une expérience importante, essentielle. Quand nous vivons ici dans le monde physique, nous travaillons, nous accomplissons telle ou telle action, nous participons à tel ou tel événement... Mais nous ne faisons pas que cela. A travers tous ces événements et en même temps qu'eux, quelque chose d'autre se produit. Pour en parler, j'utiliserai une expression qui, bien entendu, peut seulement rester générale : je dirai que, pendant que nous participons aux choses, nous nous fatiguons, nous nous détériorons. C'est toujours ainsi : nous nous fatiguons. Chaque fois, pour que notre conscience puisse revenir, la fatigue est compensée par le sommeil, ou plutôt, pour être précis, par le repos que nous prenons pendant notre sommeil. Mais il ne s'agit que d'une compensation partielle, car nous nous usons toujours en vieillissant. Chacun le sait bien : nos forces disparaissent peu à peu. Nous nous fatiguons aussi dans un sens plus large. Quand on est vieux, on sait que le sommeil ne compense pas tout. Sur terre, donc, nous nous usons, nous nous fatiguons. Et après ce que nous venons de dire, nous pouvons nous demander :

Pourquoi les dieux nous laissent-ils nous fatiguer ? Pourquoi donc nous fatiguons-nous ? Le fait que nous nous fatiguons, que nous nous usons quand nous vivons sur terre, a une grande importance pour l'ensemble de notre vie. Pour le comprendre, il faut

appréhender la notion de fatigue d'une façon bien plus large qu'on ne le fait habituellement. Il faut placer cette question de la fatigue de façon juste devant notre âme.

Pour vous faire une idée de ce que signifie la fatigue, vous pouvez vous représenter les choses de la façon suivante. Si je demande à l'un d'entre vous ce qu'il sait de l'intérieur de sa tête, il ne pourra probablement me répondre que s'il souffre d'un mal de tête. C'est seulement à ce moment-là, en effet, que l'on ressent l'intérieur de sa tête. Sinon, on vit sans rien ressentir. Nous ne percevons nos organes que lorsqu'ils fonctionnent mal. C'est seulement alors que nous savons quelque chose d'eux grâce à ce que nous ressentons. Nous ne savons quelque chose de notre corps physique que s'il ne fonctionne pas très bien. Nous sommes ainsi faits. Nous n'avons, sinon, qu'une sensation générale de notre corps physique qui s'intensifie quand quelque chose va de travers. Quand nous n'avons que cette simple sensation, nous savons bien peu de nous-mêmes, intérieurement. Mais quiconque a souffert de violents maux de tête sait quelque chose de sa tête, pas comme l'anatomiste qui n'ignore rien du système vasculaire, mais intérieurement. Eh bien, quand nous nous fatiguons toujours davantage au cours de notre vie, cette sensation s'intensifie dans l'espace intérieur de notre corps.

Plus nous nous fatiguons dans la vie, plus nous vieillissons, plus nous souffrons de toutes sortes d'infirmités. Notre vie consiste à apprendre à ressentir peu à peu ce qui, en nous, est physique ! Nous

apprenons à sentir la présence de ce qui s'infiltré en nous et nous durcit. Si cette impression est relativement atténuée, c'est parce qu'elle vient progressivement. Mais on se rendrait mieux compte à quel point elle est forte si, par exemple, on pouvait d'abord se porter comme un charme, se sentir comme un enfant débordant de santé, et l'instant d'après, afin de pouvoir faire la comparaison, comme on se sent à quatre-vingts ou quatre-vingt-cinq ans, alors que les membres sont devenus fragiles et cassants. On s'en rendrait déjà mieux compte. Mais cela vient si lentement que l'on ne s'aperçoit pas de quelle façon on pénètre dans la sensation de son physique, en se sentant de plus en plus fatigué. Au début, tant que l'enfant déborde de vie, ce processus ne se manifeste pas. Puis la force de vie est dominée par la fatigue qui, inexorablement, vient s'y infiltrer. Or pendant que nous nous fatiguons ainsi, même si cela ne se traduit que par une légère sensation de notre intérieur, quelque chose naît peu à peu en nous. Notre vie ici-bas dans le monde physique ne nous présente que l'aspect extérieur de sublimes et profonds mystères.

Le fait que nous nous sentions discrètement accompagnés par cette sensation de fatigue, qui nous fait éprouver l'intérieur de notre corps, est en effet l'aspect extérieur d'une merveilleuse activité que produit en nous la sagesse la plus sublime. Lorsque nous nous usons ainsi à mesure que s'écoule notre vie, et que nous apprenons à nous percevoir intérieurement, nous acquérons une connaissance subtile de l'admirable structure de nos organes internes.

Lorsque notre cœur se fatigue, nous apprenons comment un cœur est construit par tout le Cosmos. NOUS fatiguons notre estomac; la plupart du temps, c'est parce que nous le détraquons par notre nourriture. Eh bien pourtant, pendant que notre estomac se délabre, c'est toute la sagesse venue du Cosmos - une image de cette sagesse - qui nous pénètre et qui nous dit comment un estomac est construit ! La puissante et sublime œuvre d'art qu'est notre organisme nous apparaît en image. Et cela prend vraiment vie dès l'instant où, après la mort, nous avons déposé ce qui, dans notre corps astral, est resté extérieur et attaché à la Terre. Ce qui vit alors en nous et nous emplit, c'est l'Esprit de Vie, c'est notre propre sagesse, celle du sublime édifice de notre être intérieur.

Commence alors un temps où nous comparons en quelque sorte cet Esprit de Vie qui nous emplit de sagesse avec la trame éthérique de notre vie qui s'est déjà intégrée à l'Univers. Nous travaillons à cette comparaison ; nous examinons comment les deux peuvent s'accorder, et nous nous faisons une image de l'homme qu'il nous faudra devenir dans notre prochaine incarnation.

Ce faisant, nous approchons peu à peu le «Minuit du monde» auquel j'ai fait allusion dans un de mes Drame-Mystères, *l'Éveil des âmes*⁵. Après ce Minuit du monde, nous participons activement à ce qui crée le monde et produit tout ce dont nous profitons ici-bas. Pendant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, en effet, nous travaillons, nous collaborons avec les dieux pour élaborer leurs images. Nous

sommes admis à participer au projet des dieux quand ils placent l'homme dans le monde. Nous sommes autorisés à préparer avec eux notre prochaine incarnation. Bien entendu, il ne s'agit pas seulement des affaires qui nous concernent de façon égoïste, mais de toutes les choses possibles et imaginables. C'est ce qui pourra nous apparaître dans ce qui suit.

Ce merveilleux processus est bien supérieur à ce qui s'accomplit ici sur terre quand l'hiver succède à l'été, quand le soleil se lève et se couche, ou quand un quelconque travail se fait. Ce qui s'accomplit là est ce qui aboutit à une incarnation terrestre, et mène à notre existence humaine. Il s'agit d'un prodigieux travail céleste, dont l'importance n'est pas seulement extérieure, mais s'étend aussi au monde entier. Quand, grâce à la vision spirituelle, on parvient à contempler ce merveilleux processus, on se trouve confronté à quelque chose qui va sans doute vous paraître étrange; mais les plus grands mystères paraissent toujours étranges à ceux qui les considèrent du point de vue physique sensoriel, et plus on est ébranlé par ce que l'on découvre, mieux c'est. Car telles qu'elles sont, ces choses ne doivent pas parler qu'à notre intellect et nous laisser indifférents. Elles doivent au contraire nous toucher profondément et nous donner une impression de la grandeur et de la majesté du monde divin.

On peut même dire que si quelqu'un se contente d'énoncer sèchement les éléments de la science de l'esprit, sans saisir aussi tout l'être humain en lui communiquant une impression de la grandeur et de la majesté des

réalités spirituelles divines qui animent le monde, nous devrions tous naître sans tête, malgré tout ce dont nous sommes capables. En effet, actuellement, les conditions dans le monde sont telles que nous ne pouvons pas produire par nous-mêmes la structure de notre tête. La structure de la tête humaine est une copie de l'Univers si sublime que jamais l'homme ne pourrait l'édifier, même avec toute la sagesse qu'il peut acquérir dans une vie. Jamais il ne pourrait la préparer pour sa prochaine incarnation.

Pour cela, il faut en effet que toutes les Hiérarchies divines collaborent. Dans votre tête, cette sphère juste un peu déformée en arrière, vous avez vraiment un microcosme, une empreinte de l'immense sphère universelle. Tout ce qui vit au dehors dans l'univers vit aussi dans votre tête, toute l'activité des différentes Hiérarchies vient s'y rassembler. Quand nous commençons, grâce à la sagesse accumulée en nous par la fatigue, à travailler à notre prochaine incarnation, toutes les Hiérarchies interviennent pour intégrer à ce qui deviendra notre tête une empreinte de la sagesse divine.

Pendant qu'a lieu tout cela, la lignée de notre hérédité physique se prépare sur terre, à travers une suite de générations. De même qu'après notre mort nous rendons à la Terre ce qui vient de la Terre, nous ne recevons de nos parents, grands-parents, etc., que ce qui, en nous, est terrestre. Or ce n'est que l'aspect extérieur de la réalité terrestre. Car il s'y insère non seulement ce que nous pouvons élaborer par nous-mêmes comme cela a été décrit, mais aussi ce que les Hiérarchies divines font avant que nous

prenions contact avec l'enveloppe corporelle dans laquelle nous allons vivre lorsque nous pénétrerons le monde physique au moment de la conception.

J'ai dit que plus ces sublimes connaissances peuvent toucher notre sentiment, mieux c'est pour nous. Songez que nous vivons ici-bas dans notre tête sans nous douter le moins du monde que tout un ensemble de Hiérarchies divines travaillent à la construire spirituellement afin que nous puissions tout simplement exister. Saisir cela par la connaissance grâce à la science de l'esprit nous emplit de reconnaissance à l'égard de l'Univers. Voilà pourquoi ce que la science de l'esprit nous apprend devrait éveiller en nous des sentiments toujours plus élevés. Il faut en effet que nos sentiments s'accordent de mieux en mieux aux connaissances que nous acquérons. Il n'est pas bon que notre vie affective reste en arrière. Au fur et à mesure que nous progressons dans la découverte de nouveaux aspects de la science de l'esprit, nous devons pouvoir faire grandir en nous des forces de dévotion à l'égard des mystères du monde qui conduisent toujours, finalement, aux mystères de l'homme. C'est dans cette chaleur spirituelle purifiante qui embrase notre sensibilité que réside le véritable progrès dans la science de l'esprit. Je dois encore signaler quelque chose pour compléter ce qui vient d'être exposé. Quand nous pénétrons dans le monde physique après notre naissance, nous avons d'abord, en tant qu'enfant, une conscience encore assourdie; nous ne reconnaissons d'abord que notre mère, puis, peu à peu,

les autres personnes. Plus nous avançons dans la vie, plus nous croyons connaître de gens nouveaux. Il en est bien ainsi pour ce qui est de notre conscience physique. Quand nous avons passé le «r-:l de la mort, nous gardons un lien réel avec a3--:es les âmes qui nous ont été proches dans la vie. F.r< réapparaissent devant notre regard spirituel. Or: peut effectivement dire que les âmes qui nous ont été proches et qui ont franchi avant nous le seuil de la mort, nous les « trouvons ». Ce terme est certes mieux adapté aux circonstances physiques, mais il peut tout de même convenir pour désigner ce que vivent les âmes qui se rapprochent après la mort. Il faut pourtant se représenter que, lorsqu'on retrouve ainsi les âmes qui nous ont précédés dans la mort,

la façon dont on s'approche d'elles est l'inverse de ce qu'elle est ici dans le monde physique quand on rencontre quelqu'un. Ici quand on s'approche de quelqu'un, on commence par le rencontrer de façon extérieure, physique. Puis on apprend a. connaître de mieux en mieux son être intérieur. Il faut, pour cela, se familiariser avec lui. Car ce n'est qu'à l'intérieur de soi que l'on peut développer ce que l'on prouve avec l'autre. Or, quand on a franchi le seuil de la mort et que l'on rencontre une âme qui a aussi franchi ce seuil, on sait tout de suite que c'est l'âme en question. On la ressent. On sait qu'elle est là. Mais encore faut-il que tout notre être intérieur s'adonne à ce qui se présente dans cette première .impression qui reste d'abord totalement abstraite. Sur terre, il faut d'abord laisser l'autre agir sur soi ; là-bas notre être intérieur doit s'adonner à l'autre

et on doit s'en former une image, une Imagination. Il faut soi-même édifier, peu à peu, ce que l'on peut ensuite contempler, c'est-à-dire l'aspect Imaginatif. Vous aurez une idée approximative de l'expérience que l'on fait après la mort si vous vous dites : Au début je ne vois rien ; je ne fais que saisir quelque chose, et plus je le saisis, mieux je peux m'en faire une image. Vous devez donc être intérieurement actifs pour former l'image de l'âme que vous rencontrez. D'une certaine façon vous vous dites : A présent je rencontre une âme. Elle n'a encore aucune forme spirituelle! Quelle âme est-ce donc? C'est celle pour laquelle — cela monte maintenant du fond de votre propre âme — j'ai éprouvé les sentiments du fils pour sa mère. Vous commencez alors à pouvoir vous ressentir vous-mêmes avec cette âme, et c'est ce qui vous permet de lui donner sa forme spirituelle. Vous devez être vous-mêmes actifs pour faire apparaître cette image. Puisqu'il vous faut ainsi élaborer ensemble la forme spirituelle, vous êtes déjà avec le mort avant d'avoir élaboré sa forme. C'est ainsi que vous vivez avec tous ceux qui ont partagé votre vie. Vous ressentez qu'ils sont dans un monde où, pour pouvoir les voir, vous devez les trouver en éveillant en vous la faculté de les discerner. Et pour cela vous devez être actifs.

Quand nous sommes morts, l'âme de quelqu'un qui vit encore dans son corps physique nous est déjà apparue sous forme d'image ici sur terre. Nous pouvons abaisser le regard vers elle sans qu'il soit nécessaire de former d'abord cette image. L'âme nous apparaît déjà en tant qu'image. Elle peut, bien sûr,

entremêler à cette image, par ses pensées, son amour, le souvenir qu'elle cultive du défunt, ou encore, comme nous le savons grâce à la science de l'esprit, par les lectures qu'elle fait à son intention, ce qui reviendra une nourriture spirituelle chaleureuse pour le mort.

Tout cela ouvre notre regard et nous fait entrer dans le monde de la réalité. On se rend compte en effet combien l'homme sait peu de choses au sujet du monde spirituel. Il n'en a pas toujours été ainsi. Il n'y a vraiment que les matérialistes purs et durs pour affirmer que nous n'avons jamais fait que de magnifiques progrès ! Autrefois, les hommes étaient doués de facultés de clairvoyance, qu'ils n'ont perdues que par la force des choses, pour acquérir d'autres facultés liées à la conquête du monde matériel. Un savant matérialiste traitera bien sûr de chimère cette idée d'une clairvoyance primitive qui donnait autrefois aux hommes des connaissances particulières. Pourtant, si les gens regardaient bien autour d'eux, et ouvraient ne serait-ce qu'un peu leurs yeux, ils verraient cette opinion vite contredite.

Vous savez, car nous en avons souvent parlé, mais- aimerais encore signaler cela pour terminer, que Lucifer et Ahriman⁶ prennent part à notre existence spirituelle. Vous savez aussi que, dans la Bible, Lucifer est symbolisé sous la forme du serpent qui monte sur l'arbre de la connaissance. Le serpent physique que l'on connaît aujourd'hui, et qu'un peintre représentera toujours s'il veut peindre le Paradis, ce serpent n'est pas le vrai Lucifer, mais son

image extérieure, sa copie physique. Le vrai Lucifer est un être qui est resté en arrière, au niveau de l'évolution lunaire. On ne peut pas le voir sur la Terre parmi les choses physiques. Si un peintre voulait peindre Lucifer tel qu'il est, il faudrait donc qu'il le fasse de telle manière qu'il puisse le saisir par une sorte de vision intérieure clairvoyante, en tant que forme éthérique. Il apparaîtrait alors tel qu'il travaille sur nous, sans avoir d'emprise sur notre tête ni sur notre organisme dans la mesure où celui-ci vient exclusivement de la Terre, mais tel qu'il agit à partir de la tête vers le bas, à travers la moelle épinière. Si bien que, si on voulait représenter Lucifer tel qu'il apparaît avec sa forme éthérique, il faudrait lui faire une tête humaine qui se continue en bas comme un serpent là où, chez nous, se trouve physiquement la moelle épinière. Un peintre qui connaîtrait la science de l'esprit devrait donc représenter Adam et Ève, l'arbre, et en haut de l'arbre, le serpent, donc le symbole du serpent, avec tout en haut une tête humaine. Si un peintre représentait cela, on pourrait supposer, bien sûr, qu'il peint en s'inspirant de la science de l'esprit.

Eh bien, il existe peut-être aussi à Leipzig quelque chose de semblable, mais les gens ne circulent pas dans le monde en ouvrant leurs yeux! En tout cas à Hambourg, dans la galerie de peintures, on trouve un tableau du Maître Bertram, qui date du milieu du Moyen Âge, et qui représente la scène du Paradis. On y voit le serpent sur l'arbre tout à fait comme je vous l'ai décrit. Il existe d'autres œuvres analogues⁷. Que peut-on en déduire? Qu'au milieu

du Moyen Âge, les gens savaient encore cela, puis-; J'ils l'ont peint! Il n'y a donc pas si longtemps que l'humanité s'est entièrement limitée au plan physique. Et l'histoire spirituelle de l'humanité que nous présente le monde matérialiste n'est qu'une imposture, parce qu'on s'imagine que l'homme a toujours été tel qu'il est aujourd'hui, dans les derniers siècles. En réalité, il n'y a encore pas si longtemps, il pouvait voir dans les mondes spirituels grâce à sa clairvoyance. Mais il n'était pas libre alors, et c'est pourquoi il a fallu qu'il perde ces facultés. Pour devenir complètement libre et acquérir une conscience de son Je, il fallait que l'homme sorte

-lu monde spirituel. Il doit maintenant savoir le retrouver et y pénétrer de nouveau. Voilà pourquoi ce que la science de l'esprit prépare est si essentiel. M tâche est en effet de permettre ce retour au monde spirituel. Il y a aujourd'hui une petite poignée d'hommes qui vit dans le monde matérialiste et que leur karma conduit à saisir la tâche la plus essentielle pour l'avenir de l'humanité. Ce que ces quelques hommes ont à réaliser, par leur vie intérieure - nous devons sans cesse nous le répéter -, est de la plus grande importance. Sans pour autant tomber dans l'orgueil, il faut se représenter, modestement et en toute humilité, combien est grande la différence entre une âme qui s'efforce de pénétrer peu à peu dans le monde spirituel et tous ces gens qui n'ont pas - et qui ne veulent pas avoir - la moindre idée .lu spirituel. Que cela ne soit pas seulement pour nous une source de souffrance et de chagrin, mais nous incite au contraire à travailler toujours davantage

avec sincérité, dans le courant de la science de l'esprit vers laquelle notre karma, notre destin, nous a conduits. [...]

LE SOMMEIL ET LA MORT

Christiania (Oslo), 16 mai 1923

Je voudrais, dans ce court cycle, vous exposer certains éléments de ce qui est étroitement lié à l'être de l'homme, à la formation de son destin, et ce qu'on peut appeler le rapport de l'être humain dans sa totalité avec l'évolution du monde. J'entrerai immédiatement dans le vif du sujet en vous rendant attentifs au fait que l'évolution de l'entité humaine, même dans le cadre de la vie terrestre, ne dépend pas seulement de ce que nous pouvons observer de cette vie sur terre lorsque nous y participons avec notre conscience de veille, notre conscience de jour, .-nais aussi, intensément et intimement, de ce qui se passe pour l'homme pendant le sommeil, entre le moment où il s'endort et son réveil.

Certes, pour la culture et la civilisation terrestres, ce qui est important au premier chef, c'est ce que .l'être humain est en mesure de penser, de ressentir et d'accomplir à l'état de veille. Mais il ne pourrait rien accomplir extérieurement s'il ne recevait pas du monde spirituel, entre le moment où il s'endort et celui où il s'éveille, des forces renouvelées. Car .notre être psycho-spirituel ou, selon le langage de l'anthroposophie, notre corps astral et notre Je, se dégagent des corps physique et éthérique chaque

fois qu'on s'endort. Ils pénètrent dans le monde spirituel et ne regagnent les corps physique et éthérique qu'au moment du réveil. De sorte que, dans une vie normale, nous passons environ un tiers de notre vie terrestre dans l'état de sommeil.

Lorsque nous nous remémorons notre vie, nous rattachons les jours les uns aux autres, et nous ne tenons pas compte, dans cette vision rétrospective consciente, de la vie qui s'écoule pour nous entre le moment où nous nous endormons et celui où nous nous réveillons. Nous sautons pour ainsi dire ce que les mondes divins, les cieux - si je peux m'exprimer ainsi -, nous donnent et font pénétrer dans notre vie terrestre. Et dans cette rétrospective faite avec la conscience ordinaire, nous prenons seulement en considération ce que nous vivons physiquement sur terre. Mais si nous voulons nous faire une idée juste des expériences que nous traversons pendant le sommeil, il faut que nous parvenions à concevoir des idées quelque peu différentes de celles de la vie ordinaire. Il serait naïf de croire que dans les mondes spirituels divins les choses se passent comme dans les mondes physiques sensibles dans lesquels nous vivons lorsque nous sommes éveillés. En nous endormant, nous retournons vers les mondes spirituels, et là il en va autrement que dans le monde physique sensible. Il faut vraiment tenir compte de cela si l'on veut se faire une représentation de la destinée suprasensible de l'être humain. Dans les documents religieux les plus anciens, on trouve bien des indications curieuses que l'on comprend seulement si on les pénètre grâce à la science

de l'esprit. Ainsi, il y a dans les Évangiles un passage étrange que vous connaissez tous, mais dont on ne tient pas assez compte ordinairement : « Si vous ne devenez comme les petits enfants, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume des cieux. » On donne parfois de ces choses des interprétations trop simplistes ; or elles ont en réalité une signification très profonde. Je voudrais ici attirer votre attention sur une chose qui vous a peut-être déjà frappés au cours, disons, de votre cheminement anthroposophique.

Comme d'autres l'ont fait, j'ai souvent appelé science initiatique cette science à laquelle on puise la connaissance des réalités spirituelles suprasensibles. On parle de science initiatique en regardant le passé et ce qui a été pratiqué dans les anciens Mystères, et si l'on veut parler de l'anthroposophie dans un sens profond, on parlera de science initiatique moderne. La science initiatique, c'est en quelque sorte la connaissance des états initiaux, des commencements de l'évolution. On cherche à connaître ce qui était à l'origine et a constitué le point de départ. C'est là aussi le signe de quelque chose de plus profond en l'être humain, que je voudrais évoquer devant vos âmes aujourd'hui.

Nous croyons qu'en nous endormant, disons, au soir du 16 mai 1923, nous vivons dans l'état de sommeil le temps qui s'écoulera jusqu'au 17 mai, à peu près comme le fait quelqu'un qui reste éveillé et, par exemple, se promène toute la nuit dans les rues de la ville. Nous nous représentons grosso modo que l'élément psycho-spirituel qui est en nous, notre Je et notre corps astral, lui aussi vit sa

nuit, mais seulement dans un état de conscience un peu différent de celui d'un noctambule qui traîne dans les rues d'Oslo.

Mais ce n'est pas le cas! Lorsque nous nous endormons le soir, ou même en plein jour - il n'y a aucune différence, mais je ne parlerai ici que du sommeil nocturne de l'homme normal -, nous remontons chaque fois le cours du temps jusque vers le début de notre existence terrestre et même au-delà, jusqu'à l'existence prénatale. Nous retournons dans le monde dont nous sommes descendus lorsqu'au moment de la conception nous avons reçu un corps terrestre. Nous ne restons pas au moment où nous sommes à l'état de veille, mais nous remontons dans le temps. Quand nous nous endormons, nous nous retrouvons donc au même moment que celui où nous étions lorsque nous sommes descendus — si je puis dire — des cieux vers la terre. Après nous être endormis aujourd'hui, nous ne resterons donc pas en ce 16 mai 1923, mais nous nous trouverons au temps qui a précédé immédiatement notre descente sur terre, donc à une époque dont nous ne pouvons pas nous souvenir, car nous n'avons de souvenirs que jusqu'à un certain moment de notre enfance. En âme et en esprit, nous redevons chaque nuit des enfants lorsque nous entrons dans l'état de sommeil normal. Et de même qu'ici, dans le monde physique, on peut parcourir dans l'espace un chemin de deux ou trois kilomètres, de même, si vous avez vingt ans par exemple, vous parcourez dans le temps un chemin qui vous reporte vingt années en arrière, et vous

retournez à l'état où vous étiez avant d'être enfants, au moment où - disons- vous avez commencé à être un être humain. Vous remontez dans le temps jusqu'au point de départ de votre existence terrestre. Ainsi, pendant que les corps physique et éthérique reposent dans le lit, le Je et le corps astral ne vivent pas le même moment qu'eux, mais ils retournent à une époque antérieure. On peut alors se demander : s'il en est ainsi chaque nuit, qu'en est-il de notre Je et de notre corps astral quand nous sommes éveillés ?

Cette question ne se pose que lorsqu'on sait que pendant la nuit nous remontons le cours du temps. Mais en fait, ce retour en arrière n'est qu'une apparence, car en réalité pendant la veille aussi nous sommes, avec notre Je et notre corps astral, dans un état antérieur à la vie terrestre ; même pendant la veille, nous ne sortons pas de cet état qui était le nôtre durant l'existence prénatale.

Vous voyez que nous devons, si nous voulons connaître la vérité sur ces choses, acquérir des idées qui ne sont pas des idées courantes. Il faut nous faire à cette idée que le Je et le corps astral ne cheminent pas parallèlement à notre évolution terrestre, ils restent en arrière, ils restent au moment où nous sommes quand nous nous préparons à recevoir un corps physique et un corps éthérique. Pendant que nous sommes éveillés aussi, notre Je et notre corps astral sont donc au début de notre vie terrestre. À vrai dire, nous ne traversons l'existence terrestre qu'avec le corps physique et, d'une certaine façon, avec le corps éthérique. Nous traversons vraiment la vie terrestre dans l'espace et

dans le temps habituel avec notre seul corps physique. Il n'y a que lui qui vieillisse. Et le corps éthérique fait le lien entre le début de notre vie et le moment où nous sommes à une certaine période de notre existence.

Supposons que quelqu'un soit né en 1900. Il a aujourd'hui vingt-trois ans. Son Je et son corps astral sont toujours en fait à cette année 1900. Le corps physique a atteint l'âge de vingt-trois ans, et le corps éthérique rattache le moment de l'entrée dans la vie terrestre à celui où en est cette personne actuellement. Si bien que, sans le corps éthérique, nous nous réveillerions chaque matin dans l'état du tout petit enfant qui vient de naître. C'est seulement parce que nous pénétrons dans notre corps éthérique avant de pénétrer dans notre corps physique, que nous nous adaptons à l'âge de ce dernier. Chaque matin, nous devons commencer par nous adapter à l'âge de notre corps physique. Le corps éthérique est le médiateur entre l'être psycho-spirituel et le corps physique. Il est le lien qui les rattache par-delà les années. Lorsque quelqu'un est âgé de soixante ans ou plus, son corps éthérique forme le lien entre sa toute première apparition sur terre - moment où sont restés son Je et son corps astral - et l'âge actuel de son corps physique.

Mais nous avons un Je, direz-vous, et il a vieilli avec nous! Notre corps astral, notre penser, notre sentir et notre vouloir, eux aussi ont vieilli avec nous ! Si quelqu'un a soixante ans, son Je doit avoir soixante ans lui aussi. Si ce Je, ce moi, dont nous parlons constamment, était notre Je réel, notre vrai

Je. L'objection serait justifiée. Mais le Je dont nous parlons habituellement n'est pas du tout notre véritable Je. Ce dernier se retrouve au point de départ de notre vie terrestre. Supposons que notre corps physique atteigne l'âge de 60 ans. Grâce à l'entremise du corps éthérique, ce corps physique reflète toujours une image du véritable Je, mais il le fait à partir du point où il vit lui-même, dans le temps. Cette image reflétée du vrai Je que nous renvoie à chaque instant notre corps physique provient en réalité de quelque chose qui ne nous a pas accompagnés dans l'existence terrestre. C'est ce reflet que nous voyons et que nous appelons notre Je. Il vieillit, bien sûr, à mesure que l'appareil réflecteur, le miroir qu'est notre corps physique, perd peu à peu la fraîcheur de l'enfance et se dégrade. Si ce Je qui est le reflet du vrai Je nous paraît vieux, c'est uniquement que le miroir n'est plus aussi bon parce que notre corps physique vieillit. Le corps éthérique, lui, s'étend continuellement depuis le moment présent, ouvrant comme une perspective vers notre vrai Je et notre corps astral, qui, eux, ne descendent absolument pas dans le monde physique.

C'est pourquoi, comme je l'ai décrit dans les conférences publiques⁸, nous voyons tout ce tableau du corps éthérique, du corps de temps. C'est le panorama qui s'étend dans l'éthérique entre l'instant présent, auquel participe seul notre corps physique, et notre Je, qui en fait n'appartient jamais complètement au monde physique terrestre, mais reste toujours en arrière, si l'on peut dire, dans les mondes célestes. En fait, notre vie terrestre se

déroule de façon telle qu'avec notre vrai Je et notre corps astral nous restons au début de notre vie terrestre, qu'avec ces deux éléments de notre nature humaine nous inaugurons la vie terrestre, et qu'ensuite, par le corps éthérique, nous voyons la série des forces allant jusqu'au corps physique qui, lui, vieillit réellement. C'est là la représentation juste et vraie que l'on doit se faire si l'on veut comprendre ces choses. Il nous est facile de comprendre que cette situation pendant la vie entraîne des conditions très spéciales au moment de la mort. Tout d'abord, nous nous défaisons de notre corps physique ; or c'est lui qui, en réalité, nous a vraiment donné notre âge terrestre. Quand nous nous en séparons, que nous reste-t-il ? Il nous reste tout d'abord cette partie de notre être que nous n'avons pas amenée jusqu'au plan terrestre, mais qui a reçu tous les acquis de cette existence : le Je et le corps astral. Ils sont pour ainsi dire restés au point de départ, mais ils ont toujours regardé vers ce que le corps physique leur a reflété avec l'aide du corps éthérique.

Ainsi, lorsque nous franchissons le seuil de la mort, nous nous retrouvons au point de départ de notre vie, seulement nous ne sommes pas emplis de ce que nous apportions en descendant du monde spirituel, mais de tout ce qui a été reflété, réfléchi vers nous des expériences faites pendant cette vie terrestre. Nous sommes emplis de ces reflets. Et cela nous donne, quand notre vie terrestre prend fin, un état de conscience bien particulier.

Cet état de conscience particulier au terme de la vie terrestre, nous pouvons le comprendre en considérant ce par quoi passe l'être humain lorsqu'il dort, par quoi il passe aussi plus brièvement lors ce petites siestes, mais je n'en tiendrai pas compte pour l'instant.

Lorsque, à l'aide de la connaissance Imaginative, inspirée et intuitive, nous pouvons contempler ce qui, sinon, reste inconscient, ce qui se passe en l'homme entre le moment où il s'endort et celui où il se réveille, on le voit passer en revue chaque nuit ce qu'il a vécu pendant la journée, lorsqu'il était éveillé. L'un le fait plus vite, l'autre plus lentement. On peut y passer cinq minutes, ou même seulement une minute. Le temps n'y est plus soumis aux mêmes conditions que dans la vie terrestre habituelle. On peut alors, par la connaissance imaginative et inspirée, voir ce que deviennent le Je et corps astral pendant la nuit. On les voit vivre à rebours ce qui a été accompli dans le monde physique depuis le dernier réveil. Chaque nuit, revivons la journée passée, mais en sens inverse. D'abord nous repassons par ce que nous avons fait et vécu juste avant de nous endormir, puis ce qui a précédé, puis ce qui a encore précédé, etc. En rétrogradant ainsi, nous arrivons jusqu'au matin, et c'est en règle générale le moment où nous nous réveillons.

Vous pouvez objecter que le sommeil peut être interrompu à cause d'un bruit ou pour toute autre raison. Bien sûr, mais ici, les conditions sont différentes. Supposons, par exemple, qu'on se

couche à onze heures du soir, et que l'on dorme tranquillement jusqu'à trois heures du matin. On remonte les événements de la veille jusqu'à dix heures du matin, et à ce moment un bruit nous réveille brusquement. On repasse alors encore rapidement le reste. Cela peut se faire en un éclair, pendant qu'on se réveille. Le reste est toujours revécu très vite dans ces cas-là, alors qu'autrement cela s'étale sur des heures. Pendant le sommeil, les conditions qui déterminent le déroulement du temps sont différentes. Le temps peut se contracter complètement. On peut donc dire que, durant chaque période de sommeil, l'homme revit à rebours ce qu'il a vécu pendant la période de veille précédente. Il n'en a pas simplement la vision, il la vit de telle sorte qu'elle s'accompagne tout à fait d'une appréciation morale de ce qu'il a vécu. On devient en quelque sorte son propre juge moral au cours de ce vécu rétrospectif. Et quand on l'a terminé au réveil, on s'est pour ainsi dire jugé soi-même. On jauge sa propre valeur, et chaque matin, après avoir ainsi revu sa journée, on a prononcé sur soi-même un jugement de valeur. Chaque matin, au réveil, on évalue sa propre valeur morale après avoir vécu à rebours ce qu'on a fait pendant le jour. C'est ce que l'être psycho-spirituel de l'homme expérimente inconsciemment chaque nuit, c'est-à-dire pendant environ un tiers de l'existence terrestre, si celle-ci suit un cours normal. L'âme revit encore une fois en sens inverse du cours du temps ce qu'elle a déjà vécu, seulement un peu plus vite, puisque nous dormons à peu près pendant le tiers seulement de notre vie.

Après que le corps physique a été abandonné, ce que j'ai appelé dans mes écrits le corps éthérique ou corps de forces formatrices se sépare à son tour du "e" et du corps astral. Cela dure quelques jours. Cette séparation s'effectue de telle façon qu'après avoir passé la porte de la mort, l'homme sent que ses pensées, qu'il avait toujours considérées comme étant en lui, deviennent des réalités qui se déploient tout autour de lui. Deux, trois ou quatre jours après la mort, il a le sentiment d'être constitué de pensées, mais ces pensées se séparent toujours davantage les unes des autres. En tant qu'être fait de pensées, il revient de plus en plus grand et enfin tout cet être de pensées se dissout dans le Cosmos. Mais dans la mesure où cet être de pensées, c'est-à-dire le corps éthérique, se dissout dans le Cosmos, tout ce qui a été vécu autrement que dans l'état de conscience ordinaire vient à se condenser.

En fait, tout ce que nous avons pensé, tout ce que nous nous sommes représenté pendant que nous étions éveillés a disparu, s'est envolé trois jours après la mort. C'est un fait devant lequel il ne faut pas fermer les yeux. Trois jours après la mort, le contenu de la vie terrestre consciente s'est volatilisé. Mais précisément, tandis que ces choses qui nous paraissaient si essentielles durant la vie terrestre se dissipent, il surgit de l'intérieur le souvenir de quelque chose qui était resté ignoré, c'est-à-dire ce que nous avons vécu toutes les nuits, en dormant. La vie éveillée se volatilise, et en même temps s'élève en nous la somme des expériences que nous avons faites pendant la nuit. Il s'agit encore de notre vécu

que nous puissions revenir à ce que nous étions avant la naissance, avant la conception.

Lorsqu'on décrit ces choses, surtout en public, il faut le faire sans choquer les esprits par des idées trop différentes des leurs. On peut, bien sûr, décrire les choses de façon simplifiée, comme si, après la mort, tout continuait. Mais en réalité c'est un cheminement rétrograde, une vie vécue à rebours. Le temps se retourne vraiment, et revient à son point de départ. On pourrait dire que le monde divin reste au point où il fut dès le commencement. L'être humain, lui, s'échappe parfois du monde des dieux, puis, rapportant ce qu'il a conquis hors de celui-ci, il y revient. Puis la vie entre dans une nouvelle phase. Nous sommes enrichis par la vie terrestre, pas seulement par celle que nous avons traversée consciemment, mais aussi par ce que nous avons vécu inconsciemment. Nous sommes redevenus de petits enfants pour retourner dans le royaume des cieux. Alors s'ouvre une existence que l'on pourrait caractériser en disant que, maintenant, l'homme perçoit ce qu'il est. Il perçoit alors comme lorsqu'il est ici sur terre parmi les plantes, des pierres et des animaux avec sa conscience ordinaire. Il se voit d'abord parmi des âmes humaines qui vivent non pas sur terre, mais dans les cieux, c'est-à-dire celles de ceux qui sont morts, ou pas encore nés. Mais il perçoit aussi les Hiérarchies supérieures, les Anges, Archanges, Exousiaï, etc. Vous connaissez ces noms et leur signification, grâce à mon livre *la Science de l'occulte*. Dans ce monde purement spirituel, l'homme a des

expériences que je pourrais caractériser en disant : il a l'impression d'apporter son propre être à l'intérieur du Cosmos. Il fait entrer dans le Cosmos ce qu'il a vécu sur terre pendant qu'il était éveillé, et aussi pendant sa vie nocturne inconsciente. Le Cosmos en a besoin.

Sur la Terre, nous portons des jugements sur le Cosmos qui nous environne : le Soleil, la Lune, les étoiles, du seul point de vue terrestre. Nous calculons en astronomes les mouvements des étoiles, les planètes, leurs passages devant les étoiles fixes, se d'autres choses de ce genre. Mais voyez-vous, cette façon de faire de l'astronomie et de la science, c'est comme s'il y avait ici un homme, et qu'un minuscule petit être l'observe. Je parle, bien sûr, de l'homme physique. Un être minuscule, disons une coccinelle, qui observerait un être humain debout ici, fonderait une science à sa mesure pour étudier ce géant et son origine. Admettons que la coccinelle ait aussi une certaine durée de vie. Elle observerait ce que fait cet homme, elle l'examinerait sous toutes les coutures, mais ne s'apercevrait pas que cet homme mange et boit, c'est-à-dire doit renouveler sans cesse sa nature physique. Elle croirait que l'homme peut naître, grandir et mourir par lui-même. Elle ne s'apercevrait pas que de jour en jour des substances doivent se renouveler dans son organisme.

C'est à peu près ainsi qu'un astronome se comporte en face du monde. Il ne pense pas que ce monde est un vaste et puissant organisme spirituel

qui a besoin de nourriture, faute de quoi les étoiles se seraient depuis longtemps dispersées dans toutes les directions, et les planètes auraient chacune suivi sa propre voie. Cet organisme gigantesque a besoin de s'alimenter sans cesse afin de pouvoir perdurer comme il faut. Mais d'où vient cette nourriture?

C'est ici que se posent les grandes questions du rapport entre l'homme et l'Univers. La science des hommes sur terre est si impitoyablement exacte qu'elle peut tout démontrer. Seulement, les démonstrations ne disent pas grand-chose. Voyez-vous, en constatant que l'anthroposophie est en désaccord sur bien des points avec la science officielle, les gens croient que cette dernière peut tout prouver. Elle le peut en effet, et l'anthroposophie ne le nie pas. Mais il arrive que dans certains cas les preuves ne révèlent rien de la réalité.

Je peux par exemple calculer comment, d'une année à l'autre, la structure physique du cœur d'un homme se modifie. Admettons qu'on puisse observer le cœur d'un homme à trente-trois ans, puis à trente-quatre, trente-cinq ans, etc. J'observe pendant cinq ans, et je calcule ensuite ce que pouvait être ce cœur, disons, trente ans plus tôt. Je peux faire ce calcul. Cela me donne la structure physique d'un cœur. Je peux même calculer comment était ce cœur trois cents ans auparavant et comment il sera trois cents ans plus tard. Mais il y a un détail : c'est que trois cents ans plus tôt ce cœur n'existait pas, et que l'état qui a été calculé n'a pas existé. Pourtant le calcul est juste. On peut prouver que trois cents ans auparavant le cœur avait telle ou telle structure,

ce cœur n'existait pas. On peut aussi démontrer que dans trois cents ans il aura telle ou telle structure, seulement il ne sera plus là. Cela n'empêche pas les démonstrations d'être absolument exactes.

Aujourd'hui on peut faire la même chose en géologie. On peut calculer comment les choses se sont cassées dans telle ou telle couche de terrain. On peut calculer ensuite comment était cette couche il y a vingt millions d'années ou comment elle sera dans vingt millions d'années. La démonstration marche à merveille. Seulement, il y a vingt millions d'années, la Terre actuelle n'était pas encore là. La transformation supposée n'a donc pas pu s'effectuer, pas plus qu'avec le cœur. Et de même, dans vingt millions d'années, la Terre ne sera plus là. Les preuves sont irréfutables, mais la réalité n'a rien à faire avec elles. Vous voyez ainsi que, dans la vie physique, les possibilités d'erreur sont très grandes. Il faut déjà pouvoir pénétrer un peu dans la vie spirituelle si l'on veut accéder à un point de vue qui permette vraiment d'évaluer ce qui se passe dans le monde physique.

Revenons maintenant au point que je voulais simplement éclairer par ces considérations sur les preuves qui n'atteignent pas la réalité. Revenons à la vie de l'homme dans le monde des êtres spirituels, des événements spirituels, après la mort, au moment que j'ai caractérisé. L'homme introduit alors dans ce monde spirituel ce qu'il a vécu ici sur la Terre pendant qu'il était éveillé et pendant qu'il dormait. Ceci est la nourriture du Cosmos, c'est ce dont le Cosmos a besoin sans cesse pour continuer

à subsister. Les épreuves, légères ou graves, que nous avons traversées sur terre, nous les apportons, quelque temps après la mort, dans le Cosmos, et nous sentons ainsi que c'est notre être humain qui nourrir le Cosmos. Les expériences que l'homme vit ainsi entre la mort et une nouvelle naissance sont d'une grandeur puissante, d'une immense élévation. ..

Alors vient le moment où il semble à l'homme qu'il n'est plus une unité, mais en quelque sorte une pluralité, où il lui semble qu'une de ses vertus ou de ses qualités se dirige vers une étoile, une autre vers une autre étoile, où il perçoit son être réparti dans l'univers entier, et où, en même temps, il perçoit les diverses parties de son être qui luttent les unes contre les autres, qui produisent des harmonies ou des disharmonies. Il sent ce qu'il a vécu sur terre, soit le jour, soit la nuit, se répandre dans tout le Cosmos. Pendant les trois jours qui suivent la mort, les pensées qui constituaient notre vie consciente de jour se sont envolées ; nous nous sommes ensuite concentrés sur ce qui a été vécu la nuit, nous avons revécu notre vie, mais à rebours, jusqu'à notre naissance; nous prenons alors appui sur ces expériences nocturnes, et à leur tour elles se dispersent dans le Cosmos. À présent, nous nous attachons à ce que nous sommes vraiment en tant qu'humains insérés dans un ordre universel suprasensible. Notre vrai Je surgit alors de ce que j'aimerais appeler notre être humain dissocié, déchiré comme le fut Dionysos. Et, peu à peu, s'éveille en nous cette

conscience : Tu es esprit, tu n'as fait qu'habiter un corps physique, tu n'as vécu que ce que le corps physique t'a fait éprouver, même dans les expériences nocturnes, mais tu es un esprit parmi les esprits.

On accède alors à une existence spirituelle parmi des entités spirituelles tandis qu'on voit, dispersé et épandu dans tout le Cosmos, ce qu'on fut sur la Terre. Tout ce qu'on a vécu ici sur terre se trouve dispersé dans le Cosmos et lui sert de nourriture qui lui permet de subsister, de recevoir des impulsions nouvelles, qui animeront le mouvement des astres et leur existence. Durant notre vie, nous devons donner à notre corps une nourriture terrestre pour vivre en êtres physiques entre la naissance et la mort, de même le Cosmos a besoin, pour vivre, des expériences des hommes. Il doit les prendre en lui. Et par là, nous nous sentons de plus en plus être un homme cosmique, nous trouvons pour ainsi dire notre nature humaine tout entière éparse dans le cosmos, mais dans le Cosmos spirituel. Le moment :s: alors venu de chercher comment passer, à la préparation d'une nouvelle naissance, de passer de la période où l'homme devient Cosmos, à celle où le Cosmos devient homme. Nous sommes montés vers les hauteurs en nous sentant devenir toujours plus cosmiques. Un moment arrive - que j'ai appelé .dans mes Drames-Mystères⁹ le grand Minuit de l'existence -, où nous sentons que nous devons redevenir un homme. Ce que nous avons apporté au Cosmos, le Cosmos doit nous le rendre sous une autre forme, afin que nous puissions revenir sur terre. Je vous parlerai demain de ce retour.

Je voulais seulement décrire aujourd'hui comment la nature humaine passe de la vie terrestre aux espaces cosmiques. Dans cette esquisse, nous sommes parvenus au point qui forme le milieu de l'existence entre la mort et une nouvelle naissance, et nous en reprendrons la description plus détaillée dans les jours qui viennent.

ENTRE LA MORT ET
UNE NOUVELLE NAISSANCE

Christiania (Oslo), 17 mai 1923

J'ai essayé de donner hier une image des états par lesquels l'homme passe lorsqu'il meurt et parvient dans le monde spirituel. Nous allons en évoquer encore brièvement les étapes essentielles. Tout d'abord, immédiatement après avoir franchi le seuil de la mort, l'homme voit disparaître le monde de ses sens. Ses représentations, ses forces pensantes deviennent comme des objets, comme des forces agissantes qui se répandent dans l'Univers. Tout d'abord, l'homme sent se détacher de lui tout ce qu'il a vécu consciemment au cours de sa vie sur terre. Entre la naissance et la mort. Cela se passe en quelques jours. Mais tandis que la vie terrestre perçue dans la pensée s'éloigne ainsi de l'homme et se perd dans le vaste univers, tout ce qu'il a vécu inconsciemment pendant qu'il dormait surgit de son être intérieur monte et affleure à sa conscience. Et ce sous une forme telle qu'il le revoit à rebours pendant un temps qui est à peu près le tiers de sa vie terrestre.

Pendant ce temps, l'homme est en fait très occupé de lui-même. On pourrait dire que, pendant cette période, il est encore intensément lié à ce qui a constitué sa vie personnelle sur terre. Il est encore

entièrement pris par ce qu'il a éprouvé chaque nuit, durant son sommeil. Vous pouvez mesurer à quel point, en repassant par ses expériences nocturnes, l'homme est rejeté sur lui-même. Observez la seule chose qui dans la vie sur terre nous soit perceptible de ce qui se passe en nous quand nous dormons, à savoir les rêves. Ils sont une partie infime de ce que l'homme vit en dormant. Mais tout le reste est hors du champ de sa conscience. Or, si variés et si intéressants qu'ils soient dans leur riche coloration, ces rêves, il faut le dire, relèvent d'un domaine qui ne concerne que l'homme individuel. Lorsque plusieurs personnes dorment dans une même pièce, chacune a ses propres rêves. Et si elles viennent ensuite à se les raconter, ce sera comme si elles avaient séjourné dans des mondes entièrement différents ! Pendant qu'il dort, l'homme est seul avec lui-même, limité à son monde personnel. C'est seulement quand nous mettons en œuvre notre volonté, quand nous agissons, que nous participons au même monde dans le même lieu que les autres. Si nous dormions toujours, nous aurions chacun notre monde propre. Or ce monde personnel que nous traversons chaque nuit est celui-là même que nous parcourons à rebours dans les années qui suivent la mort, pendant une durée équivalant à un tiers environ de notre vie. Certes, si nous n'avions rien de plus que ce monde-là, nous serions pendant vingt ou trente ans - si nous avons vécu longtemps - uniquement occupés de nous-mêmes après la mort. Mais ce n'est pas le cas. Par tout ce que nous ressentons comme

étant nos affaires personnelles, nous sommes en relation avec le monde entier; car dans ce monde que nous traversons chacun pour soi interfèrent aussi les affaires de nombreux êtres avec lesquels, d'une façon ou d'une autre, nous avons été en relation dans la vie.

Dans cet état où nous sommes dans le monde des âmes après la mort, nous dirigeons nos regards vers tout ce que font sur terre ceux avec lesquels nous avons été en relation, et de ce fait nous vivons avec eux ce qui se passe sur terre. Lorsqu'on essaie d'employer les moyens dont dispose la science de l'esprit pour approcher les défunts, on peut parfaitement percevoir comment, aussitôt après leur mort, ils peuvent participer intensément aux événements terrestres avec ceux qu'ils ont connus sur la Terre et qui y séjournent encore. On voit alors comment des hommes ayant partagé avec d'autres tels ou tels intérêts, soit en parlant, soit par des expériences vécues en commun, restent liés à tous ces événements, qui continuent à leur inspirer de l'intérêt. Et même, le corps physique ne formant plus obstacle, ils portent sur ces expériences un jugement beaucoup plus lumineux que les vivants. Si l'on acquiert un lien conscient avec les défunts, on peut, grâce à leur vue des choses, acquérir des clartés extraordinaires même sur les affaires terrestres.

Mais il faut encore considérer autre chose. On peut voir comment, dans les conditions de la vie sur terre, certaines choses participent encore du monde spirituel. Un élément éternel reste ainsi mêlé à nos affaires terrestres. Les descriptions du monde

spirituel rendent un son presque étrange, pourrait-on dire, mais je parle ici à des anthroposophes de longue date, et je pense pouvoir m'exprimer sans détours. Exposer dès maintenant ces choses en public serait, bien sûr, tour à fait déplacé. On peut, en recherchant la possibilité de communiquer avec les morts, trouver même une possibilité de se faire comprendre au moyen de paroles terrestres, de leur poser des questions et d'obtenir des réponses. Alors apparaît ceci de particulier que les défunts perdent d'abord la faculté de se servir, dans leur langage, des noms, alors qu'ils conservent longtemps encore l'usage des verbes. Et les morts parlent surtout volontiers par interjections, par tout ce qui a rapport au sentiment, à l'âme. Un ah!, un oh! qui expriment l'étonnement, la surprise, et d'autres choses de ce genre, voilà ce qu'ils utilisent en abondance quand ils parlent. Il faut, en quelque sorte, commencer par apprendre le langage des morts. Les choses ne sont donc pas ce que les spirites imaginent. Ils se figurent que, par l'intermédiaire d'un médium, ils peuvent obtenir des communications dans la langue que parlent les hommes sur terre. En regardant de près la manière dont ont lieu ces communications, on constate qu'elles proviennent du subconscient des vivants, et qu'il ne s'agit pas de communications directes des morts aux médiums. Car les morts se dégagent progressivement du langage humain, et après plusieurs années, on ne peut plus s'entendre avec eux si l'on n'a pas appris leur langage, lequel consiste à indiquer en signes, en figures symboliques simples ce que l'on

veut leur dire, et obtenir ensuite une réponse, également par des formes symboliques que l'on perçoit de façon assez imprécise.

Je voudrais vous montrer par là que le mort a de vastes intérêts pour le monde et qu'il peut déjà en avoir une vue d'ensemble, bien qu'il vive en fait dans l'élément qui est, pour nous, celui du sommeil. Et c'est là que nous pouvons l'aider tout particulièrement. Une aide essentielle à lui apporter est de penser à lui de façon très vivante, de lui envoyer des pensées qui évoquent sous une forme évidente et expressive ce que nous avons vécu avec lui. Le mort ne comprend pas les idées abstraites. Mais je peux par exemple évoquer la route qui allait d'Oslo à une localité voisine où nous marchions de ;on vivant, lui et moi. J'entends encore aujourd'hui ce qu'il disait, j'entends le timbre de sa voix. Je cherche à me rappeler quels mouvements il faisait avec ses bras, avec sa tête...

Lorsqu'on se représente ainsi très concrètement ce qu'on a vécu avec le mort, et si l'on envoie ensuite ces pensées vers lui en se le représentant dans un cadre familier, de telles pensées s'envolent et affluent vers lui. Il perçoit cela comme une fenêtre par laquelle il regarde dans le monde. Le défunt ne voit pas seulement ce que nous lui adressons. Tout un monde s'ouvre ainsi à son regard. C'est comme une fenêtre par laquelle son regard pénètre dans le monde. Par contre, le mort ne peut faire l'expérience de son entourage spirituel que dans la mesure où il a déjà acquis sur le monde spirituel les pensées qu'un

homme peut former sur la Terre. Voyez-vous, bien des gens disent de nos jours : Pourquoi nous soucier de la vie après la mort? Attendons d'être morts, et nous verrons bien ce qui se passe. C'est là une idée tout à fait fautive. On ne voit tout simplement rien, après la mort, si pendant la vie, on ne s'est formé aucune idée du monde spirituel et si on n'a vécu qu'en matérialiste.

Je vous ai ainsi esquissé l'existence du mort pendant le temps où il parcourt à rebours ce qu'il a vécu sur terre lors de ses phases de sommeil. L'homme qui a maintenant quitté son corps physique et son corps éthérique se sent vivre pendant toute cette période dans le domaine des forces spirituelles de la Lune. Il doit être clair pour nous que tout ce qui apparaît à nos yeux physiques : les astres, la Lune, le Soleil, les autres étoiles, n'est que l'expression physique de quelque chose de spirituel. De même que la personne assise ici sur une chaise n'est pas seulement faite de chair et de sang - que nous pouvons considérer comme de la matière -, mais d'une âme et d'un esprit, de même l'âme et l'esprit vivent dans tout l'Univers, dans tout le Cosmos, et non pas sous la forme d'un seul être psycho-spirituel unique, mais bien sous celle d'un grand nombre, d'une infinité d'entités spirituelles. Ainsi, un grand nombre d'êtres spirituels sont liés à la Lune, que nos yeux physiques ne voient qu'extérieurement, sous l'aspect d'un disque argenté. C'est dans leur domaine que nous résidons aussi longtemps que nous revivons notre existence terrestre jusqu'à ce que nous soyons revenus à son point de

départ. On peut donc dire que, pendant tout ce temps, nous sommes dans le domaine de la Lune.

Pendant ce parcours à rebours de notre vie, un élément vient s'y mêler, qui parvient à un certain achèvement quand nous quittons le domaine de la Lune. Aussitôt qu'après la mort nous avons abandonné le corps éthérique de la manière que j'ai exposée, il se dégage de nos expériences nocturnes une évaluation morale de notre être. Nous ne pouvons faire autrement que de juger moralement ce que nous revoyons ainsi de notre vie. Les choses prennent alors une forme singulière.

Ici-bas, sur terre, nous portons un corps composé d'os, de muscles, de vaisseaux sanguins, etc. Après la mort, un corps spirituel, formé de nos valeurs morales, se constitue. Un homme bon reçoit un corps moral lumineux et beau ; un homme mauvais, un corps moral qui émet une lueur désagréable. Cela se forme pendant cette rétrospective de la vie, ce n'est encore qu'une partie de ce qui s'agrège à nous et viendra former ce que je pourrais appeler notre corps spirituel. Une partie de ce que nous recevons maintenant dans le monde spirituel se compose de nos valeurs morales, tandis que l'autre partie nous est donnée simplement comme un vêtement formé des «substances» du monde spirituel.

Or, après avoir achevé la phase rétrospective et être revenus au point de départ de notre existence, nous sommes obligés de trouver ce qui est indiqué dans ma *Théosophie* comme formant la transition entre le monde des âmes et le pays des esprits. Pour cela, il faut quitter le domaine de la Lune et pénétrer au

sein du Cosmos dans le domaine du Soleil. Nous apprendrons peu à peu à connaître la nature universelle de ce monde psycho-spirituel qui vit dans la sphère du Soleil. C'est là que nous devons être accueillis, mais nous ne pouvons pas y pénétrer maintenant avec notre corps moral. Je parlerai de cela dans les jours qui viennent, et en particulier de l'entité du Christ, qui tient le rôle d'un guide lors de ce passage de la sphère lunaire dans la sphère du Soleil, un guide dont l'action s'est exercée différemment avant et après le Mystère du Golgotha. Aujourd'hui, nous décrirons le passage dans cette région de façon plutôt objective. Ce que nous avons intégré à notre être en le tirant pour ainsi dire de nos valeurs morales, nous devons nous en défaire pendant que nous sommes encore dans le domaine de la Lune. C'est une sorte de petit paquet que nous y laissons, afin de pouvoir entrer comme de purs esprits dans le domaine du Soleil, où nous voyons réellement le Soleil, non pas le côté qu'il tourne vers la Terre, mais l'autre côté, «l'arrière». Nous le voyons alors peuplé d'entités. Nous le voyons entièrement comme un royaume spirituel.

C'est là que nous donnons à l'Univers la nourriture dont il a besoin pour continuer d'exister, à savoir tout ce qui n'appartient pas à notre valeur morale personnelle, mais à ce que les dieux nous ont fait vivre sur la Terre, et que l'Univers peut utiliser. Oui, pour que le monde puisse suivre son cours, il faut que les choses se passent ainsi. Vous le savez, je n'emploie cette expression qu'à titre de comparaison, car le cours du monde n'est pas pour

moi un mécanisme. Si nous voulions le comparer avec une machine, alors nous dirions que ce que nous emportons, après avoir laissé notre petit paquet dans le domaine de la Lune, c'est pour le domaine du Soleil comparable à un combustible eue nous apportons au Cosmos, de même que nous fournissons du combustible à une machine.

Nous entrons donc dans la sphère du monde spirituel. Car cela revient au même de dire : nous entrons en esprit dans le domaine du Soleil, ou de dire que nous entrons dans le monde spirituel. Nous y vivons, esprit parmi les esprits, comme nous vivons sur terre, homme physique parmi les êtres physiques des différents règnes de la nature. Nous vivons là parmi les entités que j'ai décrites et dénommées dans ma *Science de l'occulte*, et aussi parmi les âmes des êtres qui sont morts avant nous, ou de ceux qui sont dans l'attente de leur prochaine vie terrestre. Nous sommes esprit parmi des entités spirituelles. Ces entités peuvent appartenir aux Hiérarchies supérieures, et aussi être des hommes désincarnés vivant dans le monde des esprits. Et la question se pose : Que faisons-nous alors ?

Nous nous adaptons progressivement à une vision du monde très différente de celle que nous avons sur terre. Pour décrire ce monde, il faut employer des formulations qui paraîtront encore paradoxales. Mais ne faut-il pas s'attendre à ce que des choses qui se passent dans un autre monde semblent paradoxales aux yeux terrestres ? Tandis qu'esprits parmi les esprits nous vivons réellement dans cet univers, nous découvrons

progressivement, dans l'existence entre la mort et une nouvelle naissance, tout ce qui est humain, de même qu'ici sur terre nous avons devant nous et autour de nous tout ce qui fait partie de la nature. Ici, nous sommes placés en un point précis de l'univers terrestre. Nous regardons de tous côtés, et nous voyons ce qui est extérieur à l'homme. Ce qui est en lui, nous ne le voyons absolument pas.

Mais c'est insensé de parler ainsi, direz-vous, les anatomistes qui dissèquent et étudient le cadavre humain connaissent très bien l'homme interne. En réalité ils n'en connaissent rien! Car ce qu'on apprend à connaître de cette manière, n'est aussi qu'un extérieur. Finalement, que vous regardiez de l'extérieur la peau de l'homme ou ses organes internes, cela revient au même. A l'intérieur de sa peau, il n'y a pas ce que les anatomistes découvrent extérieurement avec leurs instruments, il y a des mondes entiers! Dans le poumon humain, dans chaque organe humain, se trouvent en miniature des univers entiers enroulés sur eux-mêmes. Certes, c'est une merveille que de voir un beau paysage, ou le ciel nocturne étoilé dans toute sa splendeur. Mais ce qui est à l'intérieur de l'homme, si nous le contemplons non pas avec l'œil physique de l'anatomiste, mais avec l'œil spirituel, si nous regardons un poumon, un foie humain — excusez-moi de nommer tous ces organes - avec l'œil spirituel, nous y trouvons des mondes, des univers enroulés sur eux-mêmes. En regard de la majesté, de la beauté des fleuves et des montagnes du monde terrestre, celle des organes internes est encore bien

plus grande, bien plus merveilleuse. Peu importe qu'ils soient minuscules par rapport à l'espace universel qui paraît si grand. Une vue d'ensemble de ce qui se trouve dans une seule alvéole pulmonaire TOUS montrerait des choses bien plus grandioses que le massif des Alpes dans son entier. Ce qui se trouve dans l'homme, c'est en vérité le Cosmos spirituel tout entier, condensé. L'organisation interne de l'homme est une image de tout le Cosmos.

Nous pouvons nous représenter cela encore autrement. Imaginez-vous que vous ayez, disons, trente ans, regardez en vous-même par les yeux de l'âme, et rappelez-vous quelque chose que vous avez vécu entre dix et vingt ans. Cet événement extérieur est devenu une image dans l'âme. Vous revoyez peut-être en un instant des événements qui se sont déroulés durant plusieurs années. L'image d'une seule représentation contient tout un monde. Pensez à ce que vous éprouvez parfois quand vous portez en votre âme les petits souvenirs d'événements considérables auxquels vous avez pris part.

Ils constituent l'élément psychique de vos expériences terrestres. Mais si, de la même manière, vous regardez votre cerveau, ou l'intérieur de votre œil – l'œil à lui seul est tout un monde ! -, ou bien votre poumon ou vos autres organes, ils ne sont pas des images d'événements que vous avez vécus, mais des images du Cosmos spirituel, qui apparaissent seulement sous une forme matérielle.

Tout comme il peut déchiffrer ses souvenirs parce qu'ils correspondent à ce qu'il a lui-même vécu sur terre, l'homme peut déchiffrer d'autres énigmes et

se demander : Qu'y a-t-il dans mon cerveau, dans mon œil, dans mon poumon ? Alors le Cosmos spirituel se dévoile à son regard, de même que des souvenirs fragmentaires lui dévoilent toute une série d'expériences passées. La mémoire universelle incarnée : voilà l'homme. Il faut bien peser cela, alors on comprendra ce que signifie le fait qu'après la mort, et après être passé par les états déjà décrits, l'homme arrive à contempler l'être humain lui-même. Il est esprit parmi des esprits. Et ce monde qui lui apparaît maintenant comme le sien, c'est la merveille de l'organisation humaine qui est le Cosmos, l'Univers tout entier. Tout comme ici nous sommes entourés de montagnes, de rivières, d'étoiles, de nuages, lorsque nous sommes un esprit parmi des esprits, c'est l'homme avec son organisation merveilleuse qui est notre environnement, notre monde. Notre regard porte - si je puis m'exprimer de façon imagée - à droite, à gauche dans le monde spirituel, et de même qu'ici nous apercevons des arbres, des montagnes ou des fleuves, là-bas ce que nous voyons partout, c'est l'homme. L'homme est le monde. Et nous travaillons à ce monde qu'est l'homme. Ici-bas nous construisons des machines, nous tenons des livres de comptabilité, nous confectionnons des vêtements ou des souliers, nous écrivons, bref nous édifions ce qu'on appelle la civilisation, la culture. De même là-haut nous œuvrons à l'humanité, mais en collaborant avec les Hiérarchies supérieures et avec les êtres désincarnés. Nous édifions l'humanité à partir du Cosmos. Ici, sur terre, nous sommes des

hommes achevés. Là-haut, nous déposons le germe spirituel de l'homme terrestre. Tel est le grand secret : l'occupation de l'homme dans le ciel consiste à produire, avec l'aide des hautes Hiérarchies, le grand germe spirituel de l'homme terrestre futur. Et tous, nous produisons ainsi dans le Cosmos spirituel - et c'est une œuvre spirituelle gigantesque - l'homme terrestre futur, celui que nous serons sur la Terre. Notre œuvre de construction de l'homme terrestre futur, nous l'accomplissons en commun avec les dieux.

Lorsque sur la Terre on parle d'un germe, on pense à quelque chose de petit qui grandira. Mais ce germe de l'homme physique dans le monde spirituel - dont l'embryon qui grandit dans le sein maternel n'est que la copie -, cet embryon spirituel s: gigantesque. C'est un univers, dans lequel tous les autres humains sont inclus. On pourrait dire q- ils sont tous au même endroit, et pourtant ils >:nt nombreux et différents. Par la suite, ce germe diminue toujours plus. Entre la mort et une nouvelle naissance, nous formons d'abord, vaste comme un univers, le germe spirituel de l'homme que nous .deviendrons. Puis ce germe spirituel devient de plus en plus petit, il se condense, et enfin produit dans le sein maternel une copie de lui-même.

Ce que la physiologie matérialiste s' imagine à ce sujet est tout à fait inexact. Elle estime que l'homme, avec sa merveilleuse structure que j'essaie de vous esquisser ici, serait produit par le seul germe physique. C'est une absurdité. On croit que cet œuf, ce germe, est fait d'une matière extraordinairement

complexe. Les chimistes, les biochimistes réfléchissent, voient comment la molécule se complique de plus en plus jusqu'à donner ce germe, la matière pour eux la plus compliquée de routes. Mais cela n'est pas du tout exact. Le germe est en fait de la matière à l'état de chaos. Lorsque la matière devient germe, elle se désagrège en tant que telle, elle est entièrement pulvérisée. La nature essentielle du germe, et c'est surtout le cas du germe humain physique, c'est qu'il est de la matière entièrement pulvérisée, qui n'a plus aucune volonté propre. Et parce qu'il est cette matière pulvérisée, qui ne veut vraiment plus rien pour elle, le germe spirituel, qui est préparé depuis longtemps, peut y entrer. La fécondation est justement ce qui rend la matière du germe capable de se pulvériser ainsi. La matière physique est totalement détruite, afin que le germe spirituel puisse y descendre. La matière physique peut alors devenir la copie de ce germe spirituel qui a été préparé à partir du Cosmos.

On peut certes louer bien haut tout ce que les hommes accomplissent sur terre pour la civilisation, pour la culture, je ne dirai rien contre de tels éloges, au contraire je les approuve d'emblée dans la mesure où ils sont raisonnables. Mais ce qui est élaboré dans ce qu'on pourrait appeler la civilisation céleste, entre la mort et une nouvelle naissance, cette préparation, cette édification du corps humain en esprit, c'est un travail bien plus vaste, bien plus noble, bien plus grandiose que toute l'œuvre civilisatrice qui se fait sur terre. Rien n'est plus noble dans l'Univers que cette élaboration de l'être

humain à l'aide de routes les composantes fournies par le monde. C'est en œuvrant avec les dieux que l'homme s'édifie durant cette phase qui est la plus sortante de sa vie entre la mort et une nouvelle naissance.

Je disais hier qu'en un certain sens, les expériences que nous vivons ici sur terre deviennent une nourriture pour le Cosmos. Il faut dire aussi que, après avoir donné au Cosmos - comme on donne une nourriture ou un combustible - ce que nous avons conservé de la vie terrestre, nous recevons de la plénitude du Cosmos toutes les substances à l'aide desquelles nous élaborons l'être nouveau que nous revêtrons plus tard. Là, l'homme adonné tout entier à un monde spirituel vit en tant qu'esprit. Toute son activité est un travail spirituel. Toute son existence est spirituelle. Et cela dure longtemps. Car former l'être humain est une tâche grandiose, immense. Il faut le répéter ! C'est à juste titre que,

dans les anciens Mystères, on appelait le corps physique humain un temple des dieux. Ce terme a une signification profonde que l'on ressent toujours mieux lorsqu'on apprend par la science initiatique à voir ce qui constitue la vie de l'homme lui-même entre la mort et une nouvelle naissance. Dans cette vie, on peut contempler directement les êtres spirituels dans leur réalité. Cela dure un long moment, puis un autre état intervient.

Durant la phase précédente, on voyait réellement les divers êtres spirituels comme des individualités. On apprenait à les connaître pour ainsi dire face à face en travaillant avec eux. Alors s'instaure un état

dans lequel ces êtres spirituels - j'emploierai ici un langage imagé, mais pour ces choses on ne peut parler qu'à l'aide d'images - deviennent de moins en moins distincts les uns des autres, et c'est plutôt un ensemble, une formation collective qui apparaît. On peut également l'exprimer en disant que pendant un certain temps entre la mort et une nouvelle naissance, on se ressent vivant directement avec les esprits, puis vient un temps où l'on ne vit plus que dans ce qu'ils nous révèlent, dans leur manifestation. J'emploierai une comparaison un peu triviale pour me faire comprendre. Quand vous voyez dans le lointain un petit nuage gris, vous pouvez penser que c'est un nuage; mais, en approchant, vous vous apercevez que c'est un essaim de mouches. De près, vous pouvez distinguer les mouches. Dans le monde spirituel, c'est l'inverse. Vous distinguez d'abord sous la forme d'individus les entités divines avec lesquelles vous travaillez, puis vous vous adaptez à elles et vous percevez la spiritualité globale, une nuée comparable à l'essaim de mouches, et dans laquelle se fondent davantage les individualités ; vous vivez alors de façon plus panthéiste, pourrait-on dire, dans un monde spirituel général.

Mais tandis que vous vivez cette spiritualité universelle, un sentiment de soi plus fort que ce qu'il était auparavant monte de l'intérieur de vous-même. Auparavant, votre Soi se confondait avec le monde spirituel dans lequel vous ressentiez des individualités. Maintenant vous ne percevez plus le monde spirituel que comme une spiritualité générale et, en contrepartie, vous vous ressentez

plus fortement vous-même. Le sentiment personnel, le sentiment de soi, s'éveille et s'intensifie. Avec ce' éveil surgit peu à peu le besoin d'une nouvelle existence terrestre. Ce besoin, il faut le décrire de la manière suivante. Pendant toute la période dont je v-e-s de parler, et qui s'étend sur des siècles, l'homme - après avoir traversé la phase où il est encore lié à la Terre et être revenu à son point de départ -, n'a essentiellement d'intérêt que pour le monde spirituel. Il travaille, comme je vous l'ai décrit, à la grande œuvre de l'être humain. Il s'intéresse surtout au monde spirituel.

Au moment où le monde spirituel ne lui apparaît plus constitué d'individualités, mais prend plutôt un caractère général, l'intérêt de l'homme pour le monde terrestre s'éveille de nouveau. Or cet intérêt se manifeste de façon bien particulière. Il apparaît sous une forme concrète. On commence par s'intéresser à certains hommes, qui vivent sur la terre, puis à leurs enfants, et aux enfants de leurs enfants. Tandis qu'auparavant on n'avait d'intérêt que pour le ciel, on éprouve, au moment où l'on ne saisit plus le monde spirituel que par sa manifestation, un curieux intérêt pour certaines successions de générations. Ce sont celles dont naîtront finalement nos parents, ceux qui doivent nous engendrer à notre prochaine descente sur terre. Et l'on prend intérêt longtemps à l'avance à leurs ancêtres. On suit toute la généalogie des futurs parents, et non seulement on la suit dans le temps, mais on a même une vue prophétique de toute la succession des ancêtres : le père du trisaïeul, le trisaïeul, le bisaïeul,

le grand-père, etc. A travers ces générations d'hommes, c'est le chemin qu'on va parcourir pour parvenir sur terre que l'on aperçoit. Après s'être d'abord vraiment adapté au Cosmos, on commence à s'insérer dans l'histoire réelle et concrète des hommes. Vient alors le moment où l'on quitte progressivement le domaine du Soleil. Bien entendu, on y reste toujours en réalité, mais le lien qu'on a avec ce monde du Soleil n'est plus aussi conscient, aussi distinct, aussi clair, et l'on pénètre à nouveau dans le domaine de la Lune. On y retrouve alors le «petit paquet» qu'on y avait laissé - je ne puis désigner la chose autrement que par cette image -, qui représente notre propre valeur morale. Il faut maintenant le reprendre.

Nous verrons dans les prochains jours que l'impulsion du Christ joue à nouveau un rôle très important à ce moment-là¹⁰. En entrant dans le domaine de la Lune, il faut s'incorporer à nouveau le «petit paquet» du destin, mais alors, tandis que le sentiment de soi devient de plus en plus fort, tandis qu'on s'intériorise de plus en plus, qu'on est de plus en plus une âme, on perd de vue ce qu'on a élaboré en vue du corps physique. Le germe spirituel qu'on a soi-même construit, on le perd au moment même où s'accomplit sur terre la conception du germe corporel que l'on doit accepter.

Or on est encore soi-même dans le monde spirituel. Le germe spirituel du corps physique lui, est déjà descendu. On ressent alors un fort sentiment de privation. On a perdu le germe spirituel de son corps physique, il est déjà en bas, il est parvenu

au terme de la suite des générations qu'on a aperçues. Mais on est soi-même encore en haut. Le sentiment de privation devient extrêmement puissant. C'est sous l'influence de ce sentiment que l'on attire à soi et rassemble de partout les éléments qu'il faut puiser dans l'éther universel. Lorsqu'on a déjà envoyé le germe spirituel du corps physique sur la Terre, mais qu'en tant qu'âme, en tant que corps astral et je- on est resté en arrière, on attire à soi la substance T'isée dans l'éther universel, et l'on en forme son propre corps éthérique. C'est à peu près dans la troisième semaine après la fécondation que ce corps éthérique va s'unir au germe corporel qui a commencé de se former, comme nous l'avons vu, d'après le germe spirituel.

Avant de s'unir à son propre germe corporel, on se forme un corps éthérique de la manière que j'ai décrite. Et c'est dans ce corps éthérique qu'est inséré le « petit paquet » dont j'ai parlé, qui contient notre Tueur morale. On l'associe maintenant au Je et au corps astral, mais aussi au corps éthérique, et enfin au corps physique. C'est ainsi que l'on apporte avec soi son karma sur la Terre. On l'avait tout d'abord laissé en attente dans la sphère lunaire, car si on l'avait emporté dans la sphère du Soleil, on aurait obtenu un corps physique défectueux, très imparfait. Le corps physique de l'homme ne prend un caractère individuel que lorsqu'il est pénétré par le corps éthérique. Sans ce dernier, un corps physique était semblable à un autre corps physique, car dans le monde spirituel les humains édifient des germes spirituels pour leur corps physique qui sont tous à

peu près identiques. Nous nous individualisons, en fait, selon notre karma, selon la manière dont nous devons incorporer notre «petit paquet» au corps éthérique qui, déjà durant la vie embryonnaire, modèle, construit individuellement et pénètre notre corps physique. Il me faudra, dans les jours qui viennent, ajouter encore bien des choses à cette rapide esquisse du cheminement entre la mort et une nouvelle naissance. Mais vous aurez pu discerner que l'homme y passe par une grande richesse d'expériences, par celle en particulier qui consiste à se répandre tout d'abord dans le Cosmos, ensuite à former l'être humain à partir du Cosmos, afin d'arriver à une nouvelle existence terrestre.

Ce sont donc trois expériences essentielles par lesquelles nous passons. Premièrement, nous vivons en tant qu'âme-esprit au milieu d'autres âmes-esprits. Nous partageons véritablement la vie du monde spirituel. Ensuite nous vivons dans la manifestation de ce monde spirituel. Les individualités des diverses entités spirituelles se sont pour ainsi dire estompées. Le monde spirituel se révèle à nous comme un tout. Et nous nous approchons à nouveau du domaine de la Lune. Alors s'éveille notre sentiment de soi qui est déjà une préparation au sentiment de soi, sur terre. Dans la phase où nous vivons dans le monde spirituel en ayant conscience d'être un Soi spirituel, nous n'avons aucun désir pour la Terre. Pendant la période où le monde spirituel ne fait plus que se manifester à nous, nous commençons à aspirer à une vie terrestre et à développer un sentiment de soi orienté vers

la Terre. Enfin, quand nous sommes entrés dans la région de la Lune et avons abandonné notre germe spirituel au monde physique, nous rassemblons, provenant de tous les horizons célestes, la substance éthérique. Ce sont donc trois stades successifs : la vie en communion réelle avec le monde spirituel, une vie parmi les manifestations de l'esprit, au cours de laquelle on se sent déjà un Je égoïste, et enfin une vie consacrée à rassembler les forces de l'éther universel. De là proviennent, lorsque l'homme est descendu dans son corps physique, des images qui constituent quelque chose d'extrêmement surprenant. Nous voyons l'enfant. Nous le voyons se développer dans son corps physique. C'est bien la chose la plus merveilleuse que l'on puisse rencontrer dans le monde physique. Nous le voyons d'abord ramper, puis se redresser pour acquérir son équilibre, nous le voyons apprendre à marcher. C'est une phase extrêmement importante, celle où l'homme vient s'adapter à l'équilibre du monde. Par là il s'insère - et il insère le Cosmos avec lui - dans les trois orientations du monde. La façon dont l'enfant ne trouve le véritable équilibre humain qu'en s'insérant dans notre monde, c'est le premier prodige.

C'est là une image, une reproduction modeste sur terre de ce que l'homme a vécu pendant de longs siècles alors qu'esprit il vivait parmi les esprits. On se pénètre d'une grande vénération pour le monde quand on l'observe de ce point de vue, quand on voit l'enfant gesticuler d'abord maladroitement, puis s'adapter peu à peu. Oui, ce sont là les effets ultérieurs des mouvements que nous avons exécutés

durant des siècles, quand nous vivions en tant qu'esprit parmi les esprits. C'est vraiment une merveille de voir dans chacun des mouvements de l'enfant, dans sa recherche de l'équilibre, les effets terrestres des mouvements célestes purement spirituels exécutés en tant qu'esprit parmi les esprits. C'est ainsi que les choses se passent normalement chez l'enfant. S'il en va autrement, c'est qu'il y a anomalie. Cela peut également se présenter, mais en fait l'enfant devrait tout d'abord apprendre à marcher, à conquérir son équilibre, et parler ensuite.

L'enfant apprend à parler en imitant son entourage. Mais en chaque son qu'il prononce, en chaque mot qu'il forme, nous avons un modeste écho terrestre des expériences qu'il a faites alors qu'il vivait dans le monde spirituel lorsque celui-ci se manifestait à lui dans ce que nous avons comparé à une nuée homogène. Les entités qui étaient d'abord apparues individualisées deviennent alors le Logos universel. Cette nuée est en effet le Logos universel. Lorsque l'un après l'autre les mots sont prononcés par l'enfant, c'est la reproduction terrestre, sous la forme de la parole, du merveilleux tableau cosmique que l'homme a connu quand il a perçu la manifestation d'un monde spirituel avant d'entrer à nouveau dans le domaine de la Lune.

Lorsqu'enfin l'enfant, après avoir appris à marcher et à parler, forme peu à peu des pensées - car dans un développement normal la pensée n'apparaît qu'en troisième lieu -, il reproduit

alors ce qu'il a accompli en extrayant de l'éther universel ce qui constituera son corps éthérique.

C'est ainsi que l'enfant entre dans le monde. Nous le voyons acquérir successivement trois facultés qui semblent bien modestes : il se place d'abord dans une relation statique et dynamique avec le monde, dans lequel il trouve son équilibre. C'est ce c-e nous appelons apprendre à marcher. Puis il apprend à parler, et enfin à penser. Nous voyons se refléter là, modestement, sur terre, les phases d'activité qui ont été parcourues, déployées, dans le Cosmos, sous une forme grandiose, entre la mort et une nouvelle naissance.

C'est seulement par la compréhension de la vie entre la mort et une nouvelle naissance que nous parvenons à connaître aussi l'élément mystérieux qui se dégage peu à peu de la nature la plus intime, la plus profonde de l'homme. Car l'enfant vient au monde non encore différencié, mais il s'individualise et se différencie toujours plus. Nous apprenons ainsi à comprendre que le monde est une manifestation du divin. Dans chaque événement, nous voyons comment le divin se révèle.

COMMENT APPRENDRE À VIVRE AVEC
LES MORTS ?

errait d'une allocution faite à Dornach, le 29 juin 1923

Il importe de comprendre que tout ce qui constitue la réalité de ce que nous vivons physiquement sur terre - même celle de notre vie intérieure -, dépend de nos sens extérieurs et de ce que notre raisonnement élabore à partir des impressions sensibles. Or ni les sens extérieurs, ni l'intelligence qui s'appuie sur eux ne nous suivent dans notre existence après la mort. En mourant, nous laissons nos sens physiques derrière nous, dans le monde physique. Quelques jours plus tard, nous rendons au monde éthérique ce que notre entendement avait élaboré à partir de nos impressions sensibles. Tout cela se dissout et nous quitte, si bien que nous en sommes réduits, pour toute l'existence qui suivra, à continuer de faire vivre en nous ce qui était plongé dans les ténèbres de l'inconscient pendant que nous vivions sur terre.

L'homme passe une partie de sa vie terrestre éveillé, entre les moments où il s'éveille et ceux où il s'endort. Il est alors rempli par ce qu'il vit grâce à ses sens et son entendement, et par tout ce qui est amené à s'éteindre lorsque disparaît la forme dans laquelle il le vit ici sur terre. Mais chaque jour, entre l'instant où il s'endort et celui où il s'éveille

L'homme est livré à l'autre face de l'existence. Pour la conscience terrestre, ce qu'il éprouve alors reste plongé dans l'inconscience, et bien des gens lui accordent, de ce fait, peu d'importance pour l'existence terrestre. Mais pour ce qui s'anime dans l'âme humaine une fois qu'elle a franchi la porte de la mort, cette autre face de l'existence, qui entre alors dans la pleine conscience, contient les expériences les plus importantes que l'on a pu faire pendant sa vie terrestre. Ce que nous traversons en étant inconscients ici pendant la vie terrestre, nous le portons avec nous pendant tout le temps qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance.

Il existe une très grande différence entre ce que nous percevons, observons et pensons ici sur la Terre, à propos de la nature extérieure, et ce que nous contemplons de l'autre côté, après avoir franchi le seuil de la mort. Celui qui croit que, lorsqu'il est éveillé, il épuise avec ses sens physiques et son raisonnement tout ce qui se manifeste et tout ce qui reste caché dans la nature, est dans la plus grande erreur : il n'en connaît alors qu'une infime partie. La nature a encore une autre face qui est essentielle, c'est celle où nous vivons pendant que nous dormons ; c'est l'autre côté de notre existence, celui qui reste profondément caché à notre conscience de veille. Les deux côtés de l'existence, celui que la nature présente à nos sens et à notre raisonnement terrestres, et celui où vivent notre âme et notre esprit, et qui appartient à l'éternité, ces deux côtés sont vraiment aussi différents que possible.

Si l'on peut vraiment se faire une idée de cette différence, et se représenter la nature qui se montre à nos sens d'une part comme une entité dépourvue d'âme et d'esprit, et aussi, d'autre part, habitée d'une multitude d'entités spirituelles, alors on pourra comprendre la différence radicale qui distingue le moment où l'être humain est revêtu de *xi* corps physique, et celui où il s'en défait pour continuer son existence au-delà de la mort. Cette différence intervient aussi dans la relation que nous avons avec nous-mêmes. Nous côtoyons une certaine personne dans la vie. Nous partageons avec elle certaines expériences. Ce qu'elle éprouve se grave dans nos pensées terrestres, qui se transforment alors en souvenirs. Nous portons désormais cette personne en nous, avec nous, dans notre mémoire, pendant le reste de notre existence terrestre. Mais chaque fois que nous la revoyons agit en nous non seulement le souvenir terrestre, mais aussi tout l'élément vivant qui émane d'elle et se déverse dans ce souvenir terrestre. Pensons combien le souvenir que nous avons de telle ou telle personne est revivifié quand nous la rencontrons à nouveau ! Combien ce qui émane d'elle et pénètre notre mémoire est infiniment plus vivant pour notre pensée terrestre que tous nos souvenirs réunis !

Et voici qu'elle nous quitte et meurt à la vie terrestre. Il ne nous reste plus désormais que nos souvenirs, auxquels elle ne va plus pouvoir apporter elle-même de métamorphose, de changement, de vie nouvelle. Il nous reste nos souvenirs comme il

nous reste nos pensées sur la nature quand nous la regardons avec nos sens et que nous la saisissons par notre intelligence. Là non plus, les choses ne peuvent rien ajouter à notre connaissance ni à nos pensées ; nous devons en effet conserver à nos pensées un caractère d'autant plus objectif que nous ne voulons que refléter fidèlement ce qui est, sans nous laisser induire en erreur par ce qui, venant de la vie, pourrait modifier ces pensées. Or de même que l'autre côté de la nature est différent de celui qu'elle présente à nos sens et à notre raisonnement terrestre, de même un être humain est bien différent quand il n'est plus pour nous qu'un souvenir terrestre, de ce qu'il était quand, jour après jour, heure après heure, il animait de sa présence ce souvenir terrestre ! Désormais, en effet, pour notre regard, pour notre expérience, il est passé de l'autre côté de l'existence.

Quand nous dormons, nous vivons avec les êtres de la nature. Ce sont des esprits vivants, en comparaison de ce qui est mort et montre à nos sens terrestres cet aspect mort. De la même façon, ce qui n'est plus pour nous que le souvenir d'un être humain vit de l'autre côté de l'existence dans la sphère où nous vivons pendant le sommeil, mais où nous sommes poussés dans les ténèbres de l'inconscience.

Oui, mes chers amis, de même que l'homme physique a enrichi nos pensées et stimulé nos sentiments lorsque nous l'avons rencontré avec notre conscience physique, nous côtoyons et nous vivons avec celui qui a quitté l'existence terrestre, lorsque

nous dormons. Cette expérience nocturne, pour être inconsciente, n'en est pas moins réelle. Dans la même mesure où le disparu échappe à notre conscience éveillée, il pénètre, lorsque nous dormons, dans la sphère de la vie. Nous ressentirons ce ;-e cela veut dire si nous songeons, comme nous l'indique la connaissance anthroposophique, qu'il faut apprendre, vis-à-vis du sommeil, à cultiver une tout autre façon de nous orienter et de vivre que celle que nous pratiquons quand nous sommes éveillés.

Si nous pouvions uniquement vivre de telle façon que chaque événement s'enchaîne à celui qui le précède, comme cela se passe dans le temps physique, nous ne parviendrions jamais à faire l'expérience de l'esprit. Nous ne le pourrions que si nous parvenons à inverser le sens du déroulement de la vie. Dans le spirituel - si paradoxal que cela puisse paraître à celui qui pense physiquement -, la vie se déroule en sens inverse. Ainsi se referme la roue de l'existence. En fin de compte, la fin rejoint le commencement.

Cela ne paraît si incroyable aux hommes terrestres que parce qu'ils se sont éloignés de toute conception spirituelle. Pourtant, chaque fois que nous dormons, ne serait-ce que quelques instants, nous vivons dans un temps qui retourne en arrière. Car pour progresser jusqu'à l'esprit, où l'Univers puise son origine, il nous faut remonter dans le temps.

Même ce que d'anciens courants de culture enseignaient, à savoir que ceux qui naissent plus tard rejoignent leurs ancêtres dans la mort, est bien plus

vrai que l'idée que nous nous faisons à notre époque apparemment si éclairée. Donc, lorsque chaque nuit nous nous mettons en chemin vers le spirituel en remontant dans le temps dans la direction inverse de celle du physique, ceux qui nous précèdent sont ceux qui s'en sont allés avant nous dans la mort. Et quand, chaque nuit, nous pénétrons dans un monde spirituel, les entités des Hiérarchies supérieures, qui ne s'incarnent jamais sur terre, marchent en tête - pour prendre une image -, puis vient le cortège des âmes auxquelles nous avons été liés par le destin et qui ont franchi la porte de la mort avant nous. Et le bout de chemin qu'il nous est permis de faire ainsi lorsque nous dormons, nous le faisons en réalité avec elles, pas en pleine conscience, mais avec des pensées inconscientes.

Et si nous parvenons à maintenir éveillé et vivant le souvenir de nos chers morts, si nous avons toujours et encore ces pensées imagées et vivantes devant nous lorsque nous sommes éveillés, alors les souvenirs que nous portons en nous avec amour font que les morts peuvent agir au sein de ce monde et y laisser pénétrer leur volonté. C'est ainsi que la volonté des morts continue de vivre dans la volonté des vivants.

Mais les souvenirs des morts que nous cultivons avec amour sont aussi des forces dont l'action se prolonge en nous, de telle sorte que nous les transportons dans le monde du sommeil. Il y a donc une différence, pour les morts, selon que nous pénétrons dans le sommeil après une journée où nous les avons

oubliés, ou bien que toujours et encore, nous avons évoqué leur image en les aimant. Car ce que nous introduisons dans le monde de l'esprit chaque fois que nous nous endormons devient pour eux un sentiment qu'ils éprouvent. Là-bas, leur âme perçoit par une vision intérieure les images que nous emportons chaque nuit dans le monde spirituel en nous endormant. Nous pouvons ainsi faire en sorte que la faculté de perception des morts s'unisse, pendant que nous dormons, avec les images que nous gardons fidèlement pour eux. La volonté du mort peut alors s'unir à notre volonté au moyen des pensées que nous prenons soin de cultiver et de nourrir fidèlement dans notre souvenir. C'est ainsi que nous apprenons à vivre avec les morts.

Alors les morts nous trouveront dignes de vivre avec eux ! Et alors seulement naîtra la vraie communauté des hommes. Au sein du monde physique, cette communauté ne naît d'abord que des instincts ; elle s'élève au plan de l'âme, dans ce monde physique aussi, lorsque l'extinction de la vie terrestre ne brise, et même ne desserre plus les liens noués dans l'âme, lorsque ceux-ci subsistent, intacts, alors même que les liens terrestres extérieurs se sont relâchés ou défaits. Cela implique que nous conférons à l'esprit toute sa réalité dans l'âme humaine, que, dans notre vie, nous sachions reconnaître la vérité de l'esprit, et que nous ne lui retirions rien de sa réalité même quand nous nous consacrons entièrement au monde physique sensible. Cela implique aussi que nous trouvions le moyen de vivre librement dans le monde de l'âme

et de l'esprit comme nous vivons contraints dans le monde physique sensible.

Voilà ce que chaque mort, et particulièrement celle d'un ami cher, peut nous rappeler et réveiller en nous, pas seulement pour en faire un souvenir pétrifié, mais pour entretenir en nous un sentiment, un souvenir, qui reste toujours vivant.

LA MORT, MÉTAMORPHOSE DE LA VIE

Nuremberg, 10 février 1918

Parmi les considérations auxquelles nous nous livrons dans le champ de notre science de l'esprit, il y a bien des choses que nous ne pouvons peut-être pas appliquer tout à fait directement dans la vie quotidienne et dont nous nous disons même qu'elles en sont bien éloignées. Mais ce n'est qu'une apparence. Ce que nous apprenons sur les secrets du monde spirituel a toujours, à tout moment, une profonde et intense signification pour notre âme. Et ce qui nous paraît lointain est parfois justement : -es proche de ce dont notre âme a besoin au plus profond d'elle-même. En ce qui concerne le monde physique sensible, l'important est que nous apprenions à le connaître de façon à savoir ce qu'il contient. En ce qui concerne le monde spirituel, ce qui importe essentiellement, c'est que nous pensions et que nous nous représentions par nous-mêmes les pensées et les représentations qu'il nous donne, car ces pensées travaillent ensuite en nous, parfois même sans que nous en ayons conscience. Et ce à quoi l'âme travaille ainsi pourra devenir une réalité qui approche ce qu'il y a de plus élevé dans notre âme, même si, en apparence, cela semble si loin de nous.

Nous allons aujourd'hui nous consacrer à une étude à laquelle nous nous sommes déjà souvent livrés, mais que nous reprendrons d'un autre point de vue. Nous allons nous occuper de ce qui nous semble, de ce qui semble à l'homme d'une manière générale, si éloigné dans la vie physique : la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Et je voudrais, justement aujourd'hui, puisque nous sommes bien préparés par certaines études et que nous pouvons ainsi bien le comprendre, raconter en toute simplicité ce qui se révèle à l'investigation spirituelle. On peut saisir les choses quand on en refait constamment un sujet de réflexion. Elles deviennent peu à peu compréhensibles par leur propre force. Et celui qui ne les comprend pas devrait se dire que c'est parce qu'il n'y est pas assez souvent revenu intérieurement. Elles se confirmeront notamment par les faits qui se présentent à lui dans la vie. Dès lors que nous observons la vie avec exactitude, les choses se trouvent confirmées par les faits eux-mêmes.

Tout d'abord je dirai - et cela ressort de plusieurs de nos cycles de conférences et d'autres études - que nous sommes devant une difficulté, lorsque nous étudions la vie entre la mort et une nouvelle naissance, une difficulté qui vient du fait que cette vie est entièrement différente de celle que l'on peut se représenter ici, au sein du monde physique, au moyen des organes du corps physique. Il faut faire connaissance avec des représentations tout à fait différentes. Lorsque nous entrons en rapport avec ce qui nous entoure dans le monde physique, nous savons que seule une petite partie de tout cela est dans un tel

rapport avec nous que les manifestations de notre volonté y font naître du plaisir ou de la peine. Nous pouvons seulement le dire à propos de la partie de notre environnement physique qui constitue le règne animal et le règne humain. Par contre, nous sommes tout d'abord - nous savons bien qu'il en est autrement dans la perspective spirituelle, mais ceci n'importe pas pour l'instant -, nous sommes convaincus que toute la nature minérale, y compris ce qui se trouve dans l'air et dans l'eau, et aussi, pour l'essentiel, la nature végétale, ne ressent ni plaisir ni peine quand nous agissons.

Dans le milieu où se trouve celui qu'on appelle un mort, ce n'est pas ainsi. Tout ce qui fait partie de son environnement est tel que, quoi qu'il fasse, ses actes suscitent autour de lui du plaisir ou de la peine. Le mort ne peut absolument rien faire, il ne peut pas, pour employer une image, bouger le petit doigt sans que, dans son environnement, ce qu'il fait provoque du plaisir ou de la peine.

Il faut s'ouvrir à cette pensée que la vie entre la mort et une nouvelle naissance est de nature telle que tout ce que nous y faisons éveille un écho. Durant tout le temps qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance, nous ne pouvons rien faire, nous ne pouvons même pas remuer le petit doigt sans provoquer autour de nous du plaisir ou de la peine. Pour le mort, ce qui se trouve ici sur le plan physique dans notre environnement sous la forme du règne minéral n'existe pas. Notre règne végétal n'existe pas davantage. Ces règnes, comme vous pouvez le lire dans *Théosophie*, existent sur terre sous

une tout autre forme. Mais tels qu'ils existent ici, dépourvus de sensibilité en quelque sorte, on ne les trouve pas dans le monde spirituel. Parmi les règnes qui existent ici sur le plan physique, le premier qui ait pour le mort une certaine signification, du fait qu'on peut le comparer avec ce qui se trouve dans son environnement, c'est le règne animal. Naturellement, pas sous la forme d'animaux isolés comme on en trouve ici sur le plan physique. C'est tout l'environnement qui fait sur lui l'effet que font ici les animaux. L'environnement entier réagit de telle sorte que du plaisir ou de la peine émanent de tout ce que l'on fait. Nous, ici, sur le plan physique, nous nous tenons sur un sol minéral. Le mort, lui aussi, se trouve sur un «sol», il vit dans un environnement que, dans ce sens, nous pouvons qualifier d'animal. D'emblée, il vit donc à un niveau qui dépasse le nôtre de deux règnes. Notre activité la plus «extérieure», au cours de toute notre vie entre la mort et une nouvelle naissance, consiste à apprendre à connaître le monde animal de façon bien plus exacte qu'ici où nous ne le rencontrons que sous son aspect extérieur. Nous devons alors, en effet, rassembler et préparer dans le Cosmos toutes les forces qui organisent ensuite notre corps. Quand nous vivons dans ce corps, nous n'avons évidemment pas la moindre conscience de ces forces. Mais pendant que nous vivons entre la mort et une nouvelle naissance, nous savons comment le Cosmos forme notre corps, en rassemblant en une synthèse tout ce qui est animal, et nous coopérons nous-mêmes à cette construction.

Pour préciser davantage cette représentation, il faut nous familiariser avec une idée qui est assez éloignée des hommes d'aujourd'hui. Ceux-ci sont bien convaincus que, quand l'aiguille d'une boussole s'oriente vers le nord, cela ne vient pas de l'aiguille elle-même, mais que la Terre entière est un gigantesque aimant cosmique orienté dans la direction nord-sud. Il serait insensé de prétendre que cette orientation est due aux seules forces de l'aiguille. Pourtant, la science et toute la pensée actuelle se refusent toujours à admettre l'influence du Cosmos lorsqu'un germe se développe dans un animal ou dans un être humain. Ce qu'on qualifierait de folie à propos de la boussole, on l'admet pourtant lorsque, par exemple, un œuf se forme dans une poule. Pourtant quand un œuf se forme dans une poule, le Cosmos tout entier participe, et ce qui se produit ici sur terre ne fait que le susciter. Tout ce qui se forme dans l'œuf est une empreinte laissée par les forces cosmiques, et la poule elle-même - il en est de même en l'homme - n'est que le champ dans lequel le Cosmos, le système universel tout entier, modèle ces formes vivantes. Il faut se familiariser avec cette idée et en prendre connaissance. Entre la mort et une nouvelle naissance, l'homme travaille, en commun avec des entités supérieures, des entités appartenant aux Hiérarchies supérieures, à élaborer tout ce système de forces qui parcourt le Cosmos. On travaille continuellement entre la mort et une nouvelle naissance. On n'est jamais inoccupé. On travaille aussi, dans le monde spirituel !

Le premier règne avec lequel on fait connaissance, c'est donc le règne animal. Et on se rend compte qu'on le fait correctement si, dès qu'on essaie de mal faire quelque chose, on perçoit aussitôt la souffrance, la peine que cela occasionne dans l'environnement. Dès qu'on agit bien, par contre, on perçoit le plaisir, la joie de l'environnement. C'est de cette façon qu'on fraie sa voie, en provoquant le plaisir et la joie. Par cette élaboration, on amène l'âme à un état où elle pourra descendre sur la Terre et s'y trouver adaptée à ce qui y vivra sous la forme d'un corps physique. L'âme ne pourrait jamais descendre sur terre si elle n'avait pas elle-même travaillé ainsi à sa forme physique !

Le règne animal est donc ce qu'on apprend à connaître en premier. Le règne suivant, c'est ce que l'on connaît ici sous la forme du règne humain. Le règne minéral et le règne végétal sont, pour commencer, absents. En ce qui concerne le règne humain, on peut dire, en utilisant les concepts courants, que le mort n'est en contact qu'avec un nombre limité d'êtres humains. En effet, entre la mort et une nouvelle naissance - cela commence tout de suite après la mort, ou bientôt après -, il ne peut nouer de rapports qu'avec les âmes avec lesquelles il était déjà lié par le karma dans la dernière incarnation, ou dans d'autres, antérieures, que ces âmes soient encore ici sur terre ou déjà dans l'au-delà. Quant aux autres âmes, elles passent près de lui sans qu'il les voie. Il perçoit donc la nature animale comme un tout, et il ne perçoit des âmes humaines que celles avec lesquelles il a eu un lien

karmique ici sur la Terre, et qu'il va connaître ailleurs de mieux en mieux. Cela ne représente pas un très petit nombre d'hommes, ne croyez pas cela, car chacun de nous a déjà vécu de nombreuses vies terrestres. Et dans chaque vie terrestre, on a noué de nombreux rapports karmiques. C'est de ceux-ci qu'est fait le réseau qui englobe là-bas les âmes humaines que nous connaissons. Il ne reste en dehors de ce cercle que les humains dont on n'a jamais fait la connaissance. Vous voyez par là comment la vie terrestre a d'importance pour l'homme, dans l'ensemble de l'Univers. Si nous ne passions pas par des vies terrestres, nous ne pourrions nouer aucun lien avec les âmes humaines dans le monde spirituel ! Les liens sont noués karmiquement ici sur la Terre, et ensuite ils se poursuivent entre la mort et une nouvelle naissance. Lorsqu'on est dans la possibilité de porter le regard sur ce monde, on peut voir comment, peu à peu, celui que nous appelons le mort tisse de plus en plus de relations qui ont pour origine ce qui a été noué karmiquement sur terre.

On peut donc dire que le premier règne avec lequel le mort entre en contact est le règne animal, et que là, dès qu'il bouge, ce qu'il fait se mue en plaisir ou en peine autour de lui. En ce qui concerne ce qu'il vit dans le règne humain, on peut dire que le mort est en rapport bien plus intime avec les êtres humains, au niveau de l'âme. Il est lui-même dans les autres. Quand le mort fait la connaissance d'une autre âme, il apprend à la connaître comme s'il était lui-même dans cette âme. Après la mort,

on connaît une autre âme comme on connaît ici son propre doigt, sa tête ou son oreille : on se sent dedans. C'est une relation beaucoup plus intime que celles que l'on peut avoir ici sur la Terre. Telles sont les deux expériences fondamentales que l'on peut faire en ce qui concerne la vie en commun avec d'autres âmes entre la mort et une nouvelle naissance. Ou bien on est dans ces âmes, ou bien on est en dehors. C'est aussi le cas pour celles que l'on connaît : on est, alternativement, en elles et au-dehors. La rencontre avec ces âmes se traduit toujours par le sentiment d'être un avec elles, d'être en elles. Être au dehors signifie qu'on ne les voit pas. C'est comme lorsqu'on regarde quelque chose ici : on le perçoit, et quand on détourne son regard, on ne le perçoit plus. Là-bas, en ce qui concerne les âmes humaines, on est en elles quand on est capable d'orienter son attention vers elles, on est au dehors quand on ne peut pas le faire.

Dans ce que je vous expose en ce moment, vous avez, dirais-je, la structure fondamentale de la vie commune d'une âme avec d'autres âmes entre la mort et une nouvelle naissance. Et durant ce temps, l'être humain est de la même manière soit dedans, soit dehors en ce qui concerne les êtres des autres Hiérarchies, les *Angeloï*, les *Archangeloï*, etc. Seulement, plus un règne se situe à un niveau élevé, et plus, après la mort, l'homme se sent lié à lui, se sent porté par lui. Plus il se sent puissamment porté. Les *Archangeloï* portent l'homme avec plus de puissance que les *Angeloï*, les *Archai* à leur tour avec plus de puissance que les *Archangeloï*, et ainsi de suite

Les hommes voient aujourd'hui encore certaines difficultés à connaître le monde spirituel en tant tel. Ces difficultés se résoudront relativement quand ils auront pris connaissance, ne serait-ce qu'un peu plus, des secrets de ce monde spirituel. 0: cette prise de conscience du monde spirituel se présente sous deux aspects. Le premier consiste en l'acquisition d'une certitude absolue de ce qui, dans sa propre nature humaine, est éternel. Ce savoir d'un noyau éternel qui, dans la nature humaine, passe à travers morts et renaissances, ce savoir, si étranger qu'il soit à l'humanité d'aujourd'hui, est relativement facile à acquérir, et vraiment, il est acquis - pourvu que l'on ait assez de patience - par la voie qui est décrite dans mon livre *Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ?* et dans d'autres. On l'acquiert par cette voie. C'est L'une des démarches de la connaissance.

L'autre, c'est ce que l'on peut appeler le commerce direct avec les êtres du monde spirituel, le commerce concret direct, et nous allons aujourd'hui traiter cette partie qu'est le commerce que l'on peut avoir, à partir d'ici, avec ceux que l'on appelle les morts. C'est quelque chose qui est tout à fait possible, mais qui justement offre de plus grandes difficultés que la voie caractérisée plus haut, qui est plus accessible. Avoir vraiment commerce avec certains morts est tout à fait possible, certes, mais difficile à réaliser, parce que cela exige une grande vigilance de la part de celui qui le recherche. Il est nécessaire, en effet, que celui qui recherche ce commerce bien particulier puisse exercer sur lui-même

une certaine discipline. Car une loi très importante régit les rapports avec le monde spirituel, loi que l'on peut formuler ainsi : ce qui vit ici, dans l'homme, sous forme de pulsion de nature plutôt inférieure, est, vu de l'autre côté, du côté de l'esprit, une vie supérieure, si bien qu'il peut très facilement arriver, quand l'être humain ne se contrôle pas correctement, qu'il sente s'agiter en lui, par le commerce direct avec ceux que nous appelons les morts, des pulsions de nature inférieure. Lorsque nous n'entrons en contact avec le monde spirituel que d'une manière générale, lorsque nous rassemblons des connaissances sur notre immortalité en n'ayant à faire qu'avec l'âme et l'esprit en général, il ne peut être question qu'un élément trouble vienne s'y mêler. Mais lorsque nous avons à faire avec un mort précis et concret, il se crée toujours un rapport entre le mort et - si étrange que cela paraisse - notre sang et notre système nerveux. Le mort s'adapte en effet aux pulsions et aux désirs instinctifs qui vivent dans le sang et le système nerveux, et cela peut éveiller en nous des instincts inférieurs. Cela ne peut être dangereux naturellement que pour celui qui n'a pas purifié sa nature par une discipline. Il faut le souligner, car c'est là la raison pour laquelle l'Ancien Testament interdit expressément à l'homme d'avoir commerce avec les morts¹¹, et non parce que ce serait un péché, si toutefois cela se passe de façon juste. Il faut naturellement laisser de côté les méthodes du spiritisme moderne. Ce n'est pas un péché quand les liens sont cultivés spirituellement. Mais quand ce commerce ne s'accompagne pas de

pensées pures et imprégnées d'âme, il conduit très facilement l'homme, comme je le disais, à réveiller des passions basses. Ce ne sont pas les morts qui les allument, mais l'élément dans lequel ils vivent. Songez en effet que ce que nous ressentons ici comme animal est l'élément dans lequel les morts vivent. Ce règne peut très facilement se transformer en pénétrant en nous : il peut devenir quelque chose de bas, alors que là-bas il est quelque chose d'élevé. Il est très important de bien saisir cela. On peut tout à fait le dire lorsqu'il est question du commerce entre ceux que nous appelons les vivants et ceux que nous appelons les morts, car c'est un fait occulte. Mais c'est justement quand on parle de ces relations qu'on peut bien caractériser le monde spirituel tel qu'il est. Car, justement dans ce qui y est vécu, le monde spirituel montre à quel point il diffère du monde physique.

Je voudrais maintenant vous dire quelque chose que les hommes qui n'ont pas complètement développé leur clairvoyance trouveront peut-être sans importance. Mais la chose nous touche de près quand nous y réfléchissons, car elle mène à ce qui est proche de la vie. Lorsque celui dont la clairvoyance est bien développée a commerce avec les morts, il faut qu'il le pratique de façon telle que l'on voie par ce commerce pourquoi l'homme est si loin de savoir quelque chose sur les morts, je veux dire de le savoir par la perception directe. Si étrange, si grotesque que cela soit à entendre : tout le caractère des relations auxquelles nous sommes habitués ici dans le monde physique doit exactement s'inverser

lorsqu'on noue des relations avec les morts. Ici, quand nous parlons avec quelqu'un, quand d'un corps physique nous nous adressons à un autre corps physique, nous parlons, et nous savons que les paroles émanent de nous. Lorsque l'autre nous répond, ou que des gens nous parlent, nous savons que les paroles viennent d'eux. Ce rapport s'inverse complètement quand nous sommes en relation avec un mort et que nous parlons avec lui; on peut bien dire «parler», car cela peut être des paroles. La chose s'inverse en ce sens que, quand nous interrogeons un mort ou que nous lui disons quelque chose, ce que nous disons, nous le percevons venant de lui. C'est du moins ce que l'on perçoit. Il inspire à notre âme ce que nous lui demandons, ce que nous lui disons. Et lorsqu'il nous répond ou qu'il nous dit quelque chose, cela provient de notre propre âme. C'est là quelque chose de tout à fait inhabituel pour l'homme ici-bas, dans le monde physique, car il a l'habitude que ce qu'il dit émane de son être. En vue du commerce avec les morts, il faut s'habituer à entendre venir d'eux ce que l'on dit soi-même, et à percevoir comme venant de sa propre âme ce qu'ils répondent.

Lorsqu'on raconte la chose sous cette forme abstraite, elle est, bien sûr, facile à saisir; mais s'habituer vraiment à pratiquer les relations en sens complètement inverse de celui auquel on est habitué ici sur le plan physique est extrêmement difficile. Et le fait que l'on ne perçoit pas les morts, qui sont toujours là, qui sont toujours dans notre entourage, repose très souvent sur le fait que nous ne sommes pas du tout habitués à procéder à cette

inversion. Quand quelque chose jaillit de notre âme, nous pensons que cela vient de nous. Et nous sommes bien loin de prendre garde, de façon intime, à ce que l'environnement spirituel nous inspire, et dont nous pourrions dire que cela vient de nous. On préfère rattacher cela à ce qu'on est habitué à voir sur le plan physique : quand quelque chose se présente autour de nous, nous l'attribuons à un étranger. C'est la plus grande erreur à laquelle on puisse s'abandonner.

J'ai souligné par là une des singularités concernant le commerce de ceux que l'on appelle les vivants avec ceux que l'on appelle les morts. Si cet exemple vous fait comprendre au moins une chose, à savoir que dans le monde spirituel les choses sont exactement inversées, et qu'il faut se retourner complètement, vous aurez acquis un concept important dont on a constamment besoin quand on veut pénétrer dans le monde spirituel, un concept qu'il est extraordinairement difficile d'appliquer dans chaque cas particulier. Cette notion d'une inversion complète est par exemple nécessaire pour bien comprendre aussi le monde physique, qui est partout imprégné d'esprit. Et si l'on a perdu la compréhension spirituelle du monde physique, c'est parce que la science actuelle, tout comme la conscience populaire, n'ont plus du tout cette notion. C'est cela dont on fait l'expérience justement quand les gens se donnent beaucoup de mal pour comprendre le monde. Il faut parfois laisser franchement de côté de telles choses. Il y a des années, en me référant à certaines représentations

goéthéennes, j'ai parlé de l'organisme humain physique extérieur devant un grand nombre de nos amis, lors d'une Assemblée générale à Berlin¹². J'ai essayé de faire voir clairement que la tête ne peut être comprise dans sa forme physique que si l'on y voit un retournement complet du reste de l'organisme. Personne n'a compris qu'un os du bras devrait être retourné comme un gant pour donner un os de la tête. C'est une chose difficile, mais on ne peut pas connaître l'anatomie sans se former ces représentations. Je n'ai mentionné ceci qu'en marge. Ce que je vous ai expliqué à propos de nos relations avec les morts est tout de même plus facile à comprendre.

Voyez-vous, ce que j'ai exposé maintenant se produit en permanence. Vous tous, tels que vous voilà assis ici, vous avez constamment des relations avec des morts, seulement vous l'ignorez dans votre vie ordinaire, parce que cela se passe dans votre subconscient. La conscience clairvoyante ne fait rien apparaître de nouveau par magie ; elle ne fait que faire affleurer à la conscience ce qui est déjà présent dans le monde spirituel. Vous tous êtes constamment en rapport avec des morts.

Nous allons voir un peu maintenant comment se déroule dans les détails le commerce ordinaire avec les morts. Lors du départ d'un mort auquel on survit, vous pouvez demander : Comment approcherai-je le mort d'assez près pour qu'il me sente vivre en lui ? C'est ce que j'ai commenté précédemment. Comment le mort peut-il m'être à nouveau proche, de façon à ce que je puisse vivre en lui ?

Vous pouvez soulever cette question. On ne peut y faire une réponse juste si l'on envisage seulement les concepts dont on se sert ici sur le plan physique. Or, ici, nous ne déployons notre conscience ordinaire qu'entre le réveil et l'endormissement. Mais pour l'homme dans sa totalité, l'autre partie de la conscience, celle qui est assourdie dans la vie ordinaire entre l'endormissement et le réveil, est aussi importante que celle qui est présente entre le réveil et l'endormissement. En réalité, l'homme n'est pas vraiment inconscient lorsqu'il dort, mais sa conscience est si atténuée qu'en général il n'en perçoit rien. Elle est certes atténuée, mais si l'on veut envisager les rapports de l'homme avec le monde spirituel, il faut le prendre dans sa totalité : quand il dort et quand il est éveillé.

Pensez à votre propre biographie. Vous considérez en effet le cours de votre vie toujours avec les interruptions correspondantes. Vous ne décrivez que ce qui se passe du réveil jusqu'à l'endormissement, puis la vie s'interrompt : veille - sommeil ; veille - sommeil. Mais pendant que vous dormez, vous êtes là aussi, si bien que, lorsqu'on considère l'homme dans sa totalité, il faut tenir compte de l'état de veille et de l'état de sommeil. Et lorsqu'on considère les relations de l'homme avec le monde spirituel, il faut encore envisager un troisième élément. Car, en dehors de la veille et du sommeil, il en est un troisième plus important encore pour ces relations avec le monde spirituel, c'est le moment où l'on s'éveille et celui où l'on s'endort. Ce sont deux moments qui ne durent qu'un instant, car

Aussitôt l'on passe à un autre état. Mais quand quelqu'un développe une certaine sensibilité pour ces deux moments, c'est là qu'il peut puiser le plus d'informations sur le monde spirituel. Que se passe-t-il en effet lorsqu'on s'éveille ? À la campagne, vous le savez – bien que cela disparaisse là aussi peu à peu-, quand nous autres gens d'âge étions jeunes, les gens disaient que lorsqu'on s'éveille, on ne devrait pas tout de suite regarder la lumière par la fenêtre, mais rester encore un moment dans l'obscurité. Car les gens de la campagne connaissaient encore l'existence des relations avec le monde spirituel. Ils ne voulaient pas, au moment de leur réveil, passer tout de suite à la pleine lumière du jour. Ils voulaient rester concentrés pour garder encore quelque chose de ce qui, à l'instant du réveil, passe à travers l'âme humaine de façon si colossale ! Il est gênant pour nous de nous trouver tout de suite pris dans la vie quotidienne. En ville, il est à peine possible de faire autrement, car là ce n'est pas seulement la vie quotidienne qui nous trouble dès que nous nous réveillons, mais c'est déjà le bruit de la rue, les klaxons des voitures, et ainsi de suite. Notre vie culturelle vise en fait à nous dégoûter de toute relation avec le monde spirituel. Je ne fais ici aucun reproche à la vie culturelle matérielle, extérieure, mais il ne faut pas perdre ce fait de vue.

Au moment où l'on s'endort, le monde spirituel s'approche à nouveau de nous de façon colossale, mais nous nous endormons aussitôt, et nous perdons toute conscience de ce qui a traversé notre âme. Il peut cependant se produire des exceptions.

Les moments où l'on s'éveille et ceux où l'on s'endort sont les plus significatifs pour le commerce avec les morts, et aussi avec les êtres spirituels du monde supérieur. Pour comprendre ce que j'ai à dire à ce sujet, il vous faut parvenir à une représentation dont on ne peut pas vraiment se servir ici sur le plan physique, représentation que, pour cette raison, on ne peut pas se faire facilement. Il s'agit de se représenter qu'au plan spirituel, ce qui s'est écoulé dans le temps n'est en réalité pas passé, mais est encore présent. C'est une représentation que, dans la vie physique, on a seulement pour l'espace. Si vous passez devant un arbre, puis que vous vous retournez pour le voir, il n'a pas disparu ; il est encore là. Eh bien, il en va de même avec le temps dans le monde spirituel. Si vous vivez maintenant quelque chose, cela disparaît pour la conscience physique, mais, vu en esprit, cela n'a pas disparu. Vous pouvez vous retourner pour le voir, comme c'est le cas pour l'arbre. Il est très curieux que Richard Wagner, comme ses paroles le montrent, ait eu connaissance de cela. « Ici, le temps devient espace¹³. » C'est un secret : en fait, dans le spirituel, il y a des distances qui ne se manifestent pas sur le plan physique. Qu'un événement soit passé, cela signifie seulement qu'il est plus ou moins éloigné de nous. En vue du cas que nous allons maintenant étudier, je vous prie de bien garder cela en mémoire. Quand on habite sur terre dans son corps physique et qu'on se réveille, on a l'impression que le moment où l'on s'est endormi est passé ; mais quand on est dans le monde spirituel, on se trouve en fait, au moment

du réveil, seulement un petit peu plus loin du moment de l'endormissement! C'est ce qu'il faut prendre en compte. Nous sommes devant un mort quand nous nous endormons - comme je le disais, cela se produit constamment, mais d'habitude seul notre inconscient le sait - et nous sommes devant un mort quand nous nous réveillons. Pour la conscience physique, ce sont deux moments différents, mais pour la conscience spirituelle, l'un est seulement un peu plus éloigné de l'autre que ce qui lui est contigu. Je vous prie de ne pas perdre cela de vue en écoutant ce que je vais vous dire maintenant, sinon vous ne pourrez peut-être pas le comprendre.

Les moments du réveil et de l'endormissement, disais-je, sont tout particulièrement importants pour rencontrer les morts. Il n'y a absolument pas, dans la vie humaine, de moments où l'on s'endort et où l'on s'éveille sans que l'on soit en rapport avec eux. Le moment où l'on s'endort est, dans cette perspective, particulièrement favorable pour s'adresser à un mort. Si nous voulons lui demander quelque chose, et si nous pouvons garder la question dans notre âme jusqu'au moment où nous nous endormons, si nous maintenons cette question ou ce que nous voulons lui communiquer, jusqu'au moment où nous nous endormons, ce moment sera le plus favorable. C'est en fait toujours possible de lui parler, mais là c'est plus facile. Lorsque nous faisons la lecture aux morts, nous les atteignons bien, mais ce que je veux dire, c'est que le contact direct est le plus favorable, en ce qui concerne ce que nous adressons au mort, quand nous le lui disons au

moment de nous endormir. Par contre, pour ce que le mort a à nous communiquer, c'est le moment du réveil qui est le plus favorable. Et là encore, il n'est personne qui, à son réveil, ne pourrait rapporter de nombreux messages des morts, si toutefois il pouvait le savoir. En réalité, nous parlons constamment avec les morts dans notre inconscient. Quand nous nous endormons, nous leur posons des questions. Nous leur disons ce que nous avons à leur dire dans les profondeurs de notre âme. Au réveil, les morts parlent avec nous. Ils nous donnent leurs réponses.

Mais il faut bien se représenter que ce sont seulement deux points différents, car, au sens supérieur, ce qui se succède dans le temps est en réalité simultanée, de même que deux endroits sont simultanément sur le plan physique. Seulement, pour commerce avec les morts, l'un des moments est plus favorable et l'autre moins.

On peut se demander ce qui favorise notre commerce avec les morts. Eh bien, mes chers amis, on ne peut pas bien entretenir des relations avec eux si l'on part des mêmes motifs que ceux qui nous font, la plupart du temps, nous entretenir avec les vivants. Là, les morts n'entendent pas, ils ne perçoivent pas. Si l'on veut bavarder avec eux dans la même atmosphère que celle où, lors d'un thé ou dans une compagnie prenant le café, on s'entretient, avec des amis, ce ne sera pas possible. Ce qui permet de se poser des questions aux morts et de leur et de leur communiquer quelque chose, c'est la liaison entre la vie du sentiment et les représentations. Supposez que quelqu'un soit mort. Vous voulez que, le soir,

votre inconscient lui communique quelque chose. Vous n'avez pas besoin de le faire consciemment. Vous pouvez vous y préparer toute la journée. Si vous préparez cela vers l'heure de midi et que vous allez dormir à dix heures du soir, la chose s'en ira vers le mort au moment où vous vous endormirez. Mais il faut que la question soit posée d'une certaine manière, pas seulement sous forme de pensée, de représentation. Vous devez adresser la question par le sentiment et par la volonté. Vous devez l'adresser en développant un lien d'âme plein de chaleur et d'intérêt envers le mort. Il faut vous rappeler où, ici-bas, vous vous êtes adressé à lui avec amour, et vous tourner vers lui dans cette attitude. Vous devez lui parler non pas abstraitement, mais chaleureusement. Ce que vous voulez lui dire peut alors se prolonger dans votre âme de façon telle que le soir, au moment où vous vous endormez, cela devient une question qui lui est posée sans que vous le sachiez. Vous pouvez aussi essayer d'animer dans votre âme ce qu'était l'intérêt particulier que vous lui portiez. Ce qui est bon notamment, c'est que vous réfléchissiez à la manière dont vous avez vécu avec lui. Vous vous représentez concrètement des moments que vous avez partagés et vous vous demandez : Qu'est-ce qui, en lui, m'a particulièrement intéressé ? Qu'est-ce qui m'a captivé ? Où ai-je eu une impression qui m'a fait dire : je suis heureux qu'il l'ait dit, cela m'a aidé, cela m'a été précieux, j'ai pris le plus grand intérêt à ce qu'il a dit. Si vous vous représentez ces moments où vous étiez uni fortement au mort, où vous vous

êtes particulièrement intéressé à lui, et si vous orientez votre vie intérieure comme si vous vouliez parler avec lui, comme si vous vouliez lui dire quelque chose, si vous cultivez purement ce sentiment et si vous développez cette question à partir de l'intérêt que vous avez éprouvé, elle restera dans votre âme, et le soir, au moment où vous vous endormirez, la question ou la communication ira vers lui. En règle générale, la conscience ordinaire n'en sait pas grand-chose, parce qu'on s'endort après mais très souvent quelque chose de ce qui nous a ainsi traversé reste dans nos rêves. La plus grande part de ce que nous rêvons des morts, même si le contenu n'en est pas juste, nous l'interprétons mal. Nous interprétons nos rêves comme étant des messages venant des morts, alors qu'ils ne sont rien qu'un écho des questions ou des communications que nous leur avons adressées. Il ne faut pas croire que les morts nous disent quelque chose quand nous rêvons, il faut au contraire voir dans ces rêves quelque chose qui est issu de notre propre âme, qui donc s'en va vers le mort, et dont le rêve est l'écho. Si nous étions assez avancés pour pouvoir percevoir la question ou la communication que nous lui adressons au moment où nous nous endormons, il nous semblerait que le mort parle. C'est pourquoi aussi l'écho nous apparaît dans le rêve comme si c'était un message venant de lui, alors qu'il vient de nous. Cela ne devient clair que si l'on comprend le lien que crée la clairvoyance avec le mort.

Justement quand nous avons l'impression que le mort nous parle, il s'agit en fait de ce que nous lui

disons. On ne peut pas savoir cela tant qu'on n'apprend pas à comparer.

Le moment du réveil est celui où le mort s'approche le mieux de nous. Beaucoup de choses viennent des morts, vers chaque être humain, au moment où il se réveille. Beaucoup de ce que nous entreprenons dans la vie est en réalité inspiré par les morts ou par des entités des Hiérarchies supérieures, seulement nous l'attribuons à notre propre âme. Ce que les morts nous disent provient en effet de notre âme. La vie quotidienne nous prend, le moment du réveil passe, et nous sommes rarement enclins à observer les choses intimes qui montent de notre âme. Et lorsque nous les observons, nous sommes assez vaniteux pour nous attribuer ce qui vient d'elle. Mais dans tout cela vit - bien plus que ce qui provient de notre âme - ce que nos morts ont à dire. Car ce qu'ils nous disent semble monter de notre propre âme. Si les hommes connaissaient la vie dans sa réalité, ils éprouveraient un fort sentiment de piété envers le monde spirituel dans lequel ils vivent constamment, et dans lequel les morts vivent aussi. Et dans tout ce qu'ils font, ils sauraient que les morts agissent en eux. Cela doit se développer dans le champ de la science de l'esprit, non pas comme un savoir théorique, extérieur, mais sous la forme d'une vie intérieure qui imprènera l'âme de plus en plus. Nous devons savoir qu'un monde spirituel nous environne comme l'air que nous respirons et que les morts sont présents autour de nous, mais que nous ne sommes simplement pas capables de les percevoir.

Ces morts parlent à notre être intérieur, mais cet être intérieur, nous l'interprétons mal. Si nous le faisons bien, nous nous saurions justement unis, à percevant notre être intérieur, aux âmes qui sont ceux que nous appelons les morts.

Or il existe une grande différence entre les morts suivant qu'ils ont franchi relativement tôt le seuil de la mort, ou à un âge plus avancé. Que celui qui meurt et nous quitte soit un jeune enfant qui nous aimait ou que ce soit une vieille personne et que nous sommes jeunes, cela fait une grande différence. On pourrait caractériser cette différence, en fonction des expériences avec le monde spirituel, de la façon suivante. Lorsque de jeunes enfants meurent, le secret de notre lien avec eux peut être formulé en disant qu'en fait, spirituellement parlant, on ne les perd pas. En esprit, ils restent là. Les enfants morts prématurément restent toujours directement présents en esprit, et ceci intensément. Nous allons tout de suite voir la chose de plus près. Je voudrais vous proposer une phrase que vous pourrez prolonger dans votre pensée et méditer : les enfants qui meurent ne sont pas perdus pour nous, ils sont toujours présents en esprit. Pour les personnes âgées qui meurent, par contre, on peut dire l'inverse : elles ne nous perdent pas. Nous ne perdons pas les enfants, et les gens âgés ne nous perdent pas. Ceux-ci en effet se sentent fortement attirés vers le monde spirituel, mais ils ont aussi par là le pouvoir d'agir sur le monde physique de façon telle qu'ils peuvent s'approcher de nous plus facilement. Ils s'éloignent du monde physique bien plus que les enfants, qui

restent proches de nous, mais ils sont pourvus de facultés de perception supérieures à celles des gens qui meurent plus jeunes. Ils nous gardent. Lorsqu'on fait connaissance dans le monde spirituel avec différentes âmes, qu'elles soient mortes dans la jeunesse ou plus tard, les plus âgées vivent avec la force de pénétrer plus facilement dans les âmes vivant sur terre, elles ne les perdent pas ; et les enfants, nous ne les perdons pas, ils restent plus ou moins dans la sphère des hommes terrestres.

Cela peut se caractériser encore par autre chose, Voyez-vous, vis-à-vis de ce qu'il vit dans son âme sur le plan physique ordinaire, l'homme n'a pas toujours, en fait, des impressions très profondes. Lorsque des êtres nous sont enlevés par la mort, nous éprouvons de la tristesse, et cela nous fait souffrir. J'ai souvent dit, justement quand dans notre Société anthroposophique de bons amis nous sont enlevés par la mort, que la science de l'esprit n'a pas pour tâche de consoler ceux qui souffrent avec de fades discours, ni de les convaincre qu'ils ne doivent pas souffrir. La souffrance est justifiée, il faut devenir intérieurement assez fort pour la supporter, et non pas que quelqu'un vous la fasse oublier par des paroles.

En général, on ne fait aucune distinction entre une douleur causée par le départ d'un être mort jeune et celle que cause le départ d'une personne âgée. Et pourtant, dans la perspective spirituelle, il y a une grande, grande différence. On peut dire du survivant, vis-à-vis des enfants qui sont morts, que ce soient les siens ou d'autres qu'il aimait bien, qu'il

éprouve, si je puis l'aborder par le côté technique, une douleur causée par la compassion. Les enfants restent, certes, toujours près de nous, mais ils aimeraient être encore là, et du fait que nous leur étions liés, ils restent si près de nous qu'ils transportent leur souffrance sur notre âme, et nous la ressentons. Et du fait que nous la portons avec eux, leur souffrance est allégée. En réalité, l'enfant ressent en nous. Et c'est une bonne chose, car par là sa souffrance est plus légère. Par contre, on peut dire que la douleur que nous ressentons quand des personnes âgées meurent - que ce soient nos parents ou des amis - est une douleur égoïste. L'être âgé qui est mort ne nous perd pas, il n'a donc pas non plus le même sentiment que celui qui meurt jeune. Il nous p.rde, il ne nous perd pas. Nous ici-bas, dans notre corps, nous avons le sentiment que nous l'avons perdu ; c'est pourquoi cette douleur ne concerne que nous. C'est une douleur égoïste. Nous n'éprouvons pas ce que le mort ressent, comme pour l'enfant, nous n'éprouvons que notre propre douleur.

On peut vraiment distinguer d'une manière très précise ces deux souffrances : l'une est égoïste, lorsqu'il s'agit de personnes âgées, l'autre, lorsqu'il s'agit d'êtres jeunes, naît de la compassion. L'enfant continue de vivre en nous, et nous éprouvons ce qu'en fait il ressent. Par contre vis-à-vis des gens qui meurent âgés, notre tristesse ne concerne que nous. Ceci n'est pas sans signification.

Ce genre de fait nous montre combien il est important d'avoir une connaissance du monde spirituel. Car le culte pour les morts, voyez-vous, peut

être organisé en fonction de cela. S'il s'agit d'un enfant, l'élément très individuel dans un culte ne conviendra pas vraiment. Vis-à-vis de l'enfant - puisqu'il continue de vivre en nous de toute façon et reste auprès de nous -, il est bon de vivifier le souvenir de façon à se tourner plutôt vers ce qui reste général, et de donner à l'enfant qui vit toujours avec nous quelque chose de général. C'est pourquoi, par exemple, lors d'un culte funèbre pour des enfants, c'est l'élément de la cérémonie qu'il faut préférer à une oraison funèbre. Je vous dirai que la meilleure célébration, en ce qui concerne les deux confessions, catholique et protestante, est pratiquée tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre. Le catholicisme ne connaît pas l'oraison funèbre proprement dite, mais seulement la cérémonie funèbre, le rite. C'est quelque chose de général, qui reste semblable pour tous. Or ce qui peut être semblable pour tous est particulièrement indiqué pour les enfants. Il vaut mieux célébrer leur mémoire de la même façon pour tous. Pour une personne morte âgée, par contre, c'est l'élément individuel qui a le plus d'importance. La meilleure cérémonie sera celle où nous parlerons de sa vie. Le culte protestant, l'oraison funèbre qui évoque la vie du défunt, auront une grande importance pour lui. Le rite catholique en aurait moins. Quand on cherche à évoquer le souvenir de l'enfant, le meilleur pour lui est qu'on crée en soi une attitude intérieure où l'on se lie à lui. On essaie alors de lui adresser des pensées qui s'en iront vers lui au moment où l'on s'endormira. Ces pensées peuvent être plus générales, donc par exemple

être orientées plus ou moins vers tous les morts. Pour les personnes plus âgées, il est nécessaire, dans le souvenir, de s'adresser spécialement, individuellement, à elles, de se remémorer ce qui leur était proche, ce qu'on a vécu avec elles. Il est notamment d'une grande importance, pour une personne âgée, afin d'engager avec elle un commerce juste, de se représenter son être, de ranimer en soi-même ce qu'elle était. Donc non seulement se souvenir de ce qu'elle elle a dit et que l'on avait particulièrement ressenti, mais de l'individualité qu'elle était, de la valeur qu'elle avait pour le monde. Donner vie à tout cela en nous-mêmes nous rendra capables d'entrer en rapport avec quelqu'un qui est mort âgé et de garder sa mémoire de façon juste. Vous voyez donc que, pour la piété que nous cultivons, il importe de savoir comment l'on doit se comporter vis-à-vis des morts jeunes et des morts âgés.

Songez combien il est important aujourd'hui, où tant d'êtres meurent jeunes, de pouvoir se dire qu'ils sont en fait intensément présents et qu'ils ne sont pas perdus pour le monde. Je vous ai déjà dit cela ici aussi en me plaçant à d'autres points de vue, mais, quand on parle du spirituel, il faut envisager les choses de points de vue différents. Et si l'on réussit à avoir conscience du monde spirituel, l'infinie tristesse d'aujourd'hui pourra être le germe d'une nouvelle vie spirituelle active. Elle s'animera grâce aux liens de communauté qui pourront être cultivés avec les morts qui, parce que ce sont des êtres jeunes, sont restés là. C'est ce qui se produira si le matérialisme ne peut pas déployer sa force assez

vigoureusement pour qu'Ahriman étende ses tentacules et triomphe de toute force humaine.

En entendant ce que je vous ai dit aujourd'hui, certains penseront sans doute que tout cela est bien loin d'eux, et qu'ils aimeraient mieux savoir ce que l'on peut faire le matin et le soir pour parvenir à un rapport juste avec le monde spirituel. Mais c'est là ne pas penser tout à fait correctement. Vis-à-vis du monde spirituel, ce qui importe avant tout, c'est de développer des pensées à son sujet. Et même si en apparence les morts sont loin et que notre vie personnelle nous semble bien plus proche, ce qui élève nos âmes et leur apporte de la force et de la nourriture spirituelle, c'est d'avoir précisément fait passer en elles des pensées comme celles qui ont été développées aujourd'hui, c'est d'avoir bien pensé quelque chose qui est étranger en apparence à la vie directe, extérieure. Car ce qui nous rapproche du monde spirituel, ce n'est pas ce qui apparemment nous touche de près, mais c'est d'abord ce qui vient de lui. Ne craignez donc pas de réfléchir toujours à de relies pensées justement, de les faire souvent vivre dans votre âme. Car il n'y a rien de plus important pour la vie, et même pour la vie matérielle, que la conviction profonde de pouvoir avoir communauté avec le spirituel. Ces difficultés du temps présent ne seraient pas survenues si les hommes modernes n'avaient pas autant perdu le lien avec le spirituel. Il n'y a encore qu'une minorité d'hommes qui voient ce lien profond. À l'avenir, on le discernera. Aujourd'hui, on croit qu'après avoir franchi le seuil de la mort, l'homme cesse toute activité en

rapport avec le monde physique. Mais non, elle ne cesse pas ! Des échanges animés ont constamment lieu entre ceux que l'on appelle les morts et ceux qu'on appelle les vivants. Ceux qui ont franchi le seuil de la mort n'ont pas cessé d'être là, ce sont seulement nos yeux qui ont cessé de les voir. Ils sont là ! Nos pensées, nos sentiments, nos impulsions volontaires sont en lien avec eux. Car c'est justement pour les morts aussi que vaut la parole de l'Évangile : La venue du Royaume ne se laisse pas observer, et on ne saurait dire : le voici ! le voilà ! car sachez-le, le Royaume de Dieu est parmi vous.¹⁴

On ne doit pas non plus chercher à atteindre les morts par de quelconques pratiques extérieures, on doit seulement bien porter dans sa conscience le fait qu'ils sont constamment là. Toute la vie de l'histoire, la vie sociale, la vie morale, sont portées par l'action commune de ceux qu'on appelle les vivants avec ceux qu'on appelle les morts, et l'homme peut ressentir que son être tout entier est fortifié quand il se pénètre toujours davantage non seulement de la conscience que lui procure une assise ferme ici dans le monde physique, mais de celle qui lui vient lorsque, dans une juste attitude intérieure à l'égard des chers disparus, il est capable de se dire que les morts sont au milieu de nous. Car ceci fait aussi partie d'un savoir juste, d'une connaissance juste du monde spirituel, qui rassemble, en fait, différents éléments. Nous avons un savoir juste du monde spirituel quand la manière dont nous le pensons, dont nous parlons de lui, est issue de ce monde spirituel même.

Les morts sont au milieu de nous : cette expression est elle-même une confirmation du monde spirituel, et seul le monde spirituel peut faire naître en nous une conscience vraie du fait que les morts sont parmi nous.

Notes

- (1) *Faust II*, 2^e acte, Laboratoire, Homunculus dit à Méphistophélès (v. 6924 *sq.*) : «Toi, originaire du nord, devenu jeune à l'époque des brouillards. »
- (2) Voir chapitre «Le sommeil et la mort» dans *la science de l'occulte* et «L'âme dans le monde de l'âme après la mort» dans *la théosophie*.
- (3) Au sujet des phases d'évolution de la Terre, voir *la Science de l'occulte*, chap. IV.
- (4) La période jupitérienne ou «futur Jupiter» est la prochaine phase de l'évolution de la planète «Terre». Elle sera encore suivie par la phase de Vénus, puis celle de Vulcain. Voir à ce sujet le chap. VI dans l'ouvrage *la Science de l'occulte*.
- (5) «L'Éveil des âmes» (6^e tableau), dans *Quatre Drames-Mystères* de Rudolf Steiner, GA 14, .

(6) Voir le recueil *Lucifer et Ahriman*, E.A.R.

(7) Voir par exemple dans le Livre d'heures du Duc de Berry, à la Bibliothèque du château de Chantilly.

(8) Les 14 et 15 mai 1923. *Die Menschenschule*, 39^e A., 1965, N^o5 et 2.

(9) Voir note 5.

(10) Voir en particulier la 8^e conférence du cycle «Philosophie, cosmologie et religion», Dornach 1922, GA215,T.

(11) Deutéronome, chap. 18, vers 10 sq. : «Qu'on ne trouve chez toi personne qui [...] interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel [...].» Voir aussi 1 Samuel 28 (Samuel et la magicienne à EnDor).

(12) Voir *Anthroposophie, psychosophie, pneumatosophie*, 12 conférences, GA 115, É.A.R.

(13) Richard Wagner, 1813-1883. *Parsifal*, 1^{er} acte : « Parsifal : Je marche à peine et déjà je me sens si loin. Gurnemanz : Tu vois, mon fils : ici, le temps devient espace. »

Voir aussi la traduction de Marcel Beaufils dans

la collection bilingue Aubier, Éditions Montaigne, Paris, 1964.

(14) Voir Luc 17,20.

Bibliographie

Quelques ouvrages de Rudolf Steiner sur la mort et sur la vie après la mort :

Écrits :

THÉOSOPHIE (GA 9) É.A.R., N, T.

LA SCIENCE DE L'OCCULTE {GA 13} É.A.R., T.

Conférences :

^INCARNATION ET KARMA Berlin, Stuttgart 1912, 5 conférences (GA 135), É.A.R.

LA VIE ENTRE LA MORT ET UNE NOUVELLE NAISSANCE Berlin 1912-1913, 10 conférences (GA 141), É.A.R.

E.XPÉRJENCES VÉCUES PAR LES MORTS

Villes différentes, 1912, 10 conférences (GA 140 I),

É.A.R,

LES RAPPORTS AVEC LES MORTS

Villes différentes, 1913, 10 conférences, (GA 140 II),

É.A.R.

L'HOMME SUPRASENSIBLE

Parcours initiatique de l'homme dans le Cosmos.

La Haye, du 13 au 18 novembre 1923, 7 conférences

(GA231),É.A.R.

VIE INTÉRIEURE, MORT ET IMMORTALITÉ L'être intérieur de l'homme et la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Vienne, avril 1914, 8 conférences (GAI 53), T

L'ŒUVRE ÉCRITE DE RUDOLF STEINER en langue française

(début 1998)

Ouvrages parus aux éditions Triades (T), aux éditions anthroposophiques romandes (É.A.R.), aux éditions Novalis (N) et aux éditions Les Trois Arches (TA).

La numérotation est celle de l'édition intégrale en allemand (GA).

In GA 1 Introduction et notes à la «Métamorphose des plantes» et au «Traité des couleurs» de Goethe (1883, 1891, 1895) (T).

GA 2 Une théorie de la connaissance chez Goethe, 1886 (É.A.R.).

GA3 Vérité et science, 1892 (É.A.R.).

GA4 La philosophie de la liberté, 1894
(É.A.R.), (N).

GA5 Nietzsche, un homme en lutte contre son temps, 1895
(É.A.R.).

GA6 Goethe et sa conception du monde, 1897 (É.A.R.).

- GA7 Mystique et anthroposophie, 1901 (É.A.R.).
- GA8 Le christianisme et les mystères antiques, 1902 (É.A.R.).
- GA9 Théosophie, 1904 (É.A.R.), (N), (T).
- GA10 Comment acquiert-on des connaissances sur les mondes supérieurs, ou l'initiation, 1904-1908 (É.A.R.), (N), (T).
- GA11 La chronique de l'Akasha, 1904-1908 (É.A.R.).
- GA12 Les degrés de la connaissance supérieure, 1905-1908 (É.A.R.).
- GA13 La science de l'occulte, 1910 (É.A.R.) (T).
- GA14 Quatre Drames-Mystères I, II 1910-1913, (T).
- GA15 Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité, 1911 (É.A.R.).
- GA16 Un chemin vers la connaissance de soi, 1912 (É.A.R.).
- GA17 Le seuil du monde spirituel, 1913 (É.A.R.).
- GA18 Les énigmes de la philosophie, 1914 (É.A.R.).
- GA21 Des énigmes de l'âme, 1917 (É.A.R.).
- GA22 L'esprit de Goethe, 1918 (É.A.R.).
- GA23 Éléments fondamentaux pour la solution du problème social, 1919 (É.A.R.).
- GA24 Treize articles commentaires, 1919-1921 (É.A.R.).
- GA27 Données de base pour un élargissement de l'art de guérir, 1925, en collaboration avec la doctoresse Ita Wegman (T).

- GA28 Autobiographie, 1923-1925 (É.A.R.). *in* GA 40 Le calendrier de l'âme, 1912 (É.A.R.).



144

Rudolf Steiner

Né en 1861 à Kraljevec (dans l'actuelle Croatie). Études techniques et scientifiques à Vienne. En 1891, il obtient le doctorat en philosophie à Rostock. Il est le plus jeune collaborateur aux archives de Goethe à Weimar où, de 1890 à 1897, il est chargé de l'édition des écrits scientifiques de Goethe. Rédacteur, écrivain, conférencier, il enseigne à l'université populaire de Berlin.

Il ouvre une voie moderne d'approche des réalités spirituelles : l'anthroposophie, qu'il présente dans ses livres et dans près de 6000 conférences faites dans toute l'Europe devant les publics les plus variés. Il conçoit et construit le Goetheanum à Dornach près de Baie, à la fois université, centre de recherche, et théâtre. Il innove et rénove dans de multiples domaines de la vie sociale : la sociologie, la pédagogie (écoles Waldorf), la pédagogie curative, la médecine et la pharmacie (Weleda), l'agriculture biodynamique (label Demeter), l'architecture, le théâtre, etc.

Il meurt à Dornach en 1925.

L'édition complète de son œuvre en allemand (écrits et conférences) comprend 350 volumes dont une bonne partie est déjà traduite dans de nombreuses langues.

Achévé d'imprimer en février 1998 sur les presses de la Nouvelle
Imprimerie Laballery 58500 Clamecy Dépôt légal : février 1998
Numéro d'impression : 802040

Imprimé en France